

Reconnue d'Utilité Publique par Décret du 2 Janvier 1957. Agréée par le Ministère des Affaires Culturelles et le Ministère de la Jeunesse et des Sports

Affiliée à la Confédération Internationale des Sociétés Populaires de Musique  
Membre du Comité National de la Musique

Directeur-Gérant: M. A. EHRMANN

Abonnement (10 N°) FRANCE un an 4 F  
1er oct. au 30 sept. ETRANGER un an 5,50 F  
LE NUMERO 0,50 F

Compte Chèque Postal 4838-65 PARIS  
CONFEDERATION MUSICALE DE FRANCE  
121, rue La Fayette, PARIS-10<sup>e</sup> TdL. 379.39.42

DIX NUMEROS PAR AN: Octobre — Novembre  
Décembre — Janvier — Février — Mars — Avril  
Mai — Juin Juillet — Août Septembre

# Journal de la CONFÉDÉRATION MUSICALE DE FRANCE

N° 223 ORGANE MENSUEL DES 44 FEDERATIONS, DES 6.000 SOCIÉTÉS, ÉCOLES ET DES 600.000 MUSICIENS FÉDÉRÉS MAI 1969

## Pérennité de la Musique

Dans ma dernière chronique «Musique et Psopnotechie», j'ai semé qu'il était plus que jamais nécessaire de rappeler les signes prémoniteurs d'une certaine décadence musicale que Paul Dukas avait observés tout à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, de même que les sages remèdes qui lui avaient été inspirés et qu'il préconisait précieusement pour enrayer le redoutable mal alors qu'il en était temps encore. Dukas ne s'était pas trompé car nous pouvons constater aujourd'hui que si la vraie musique est encore bien vivante dans l'esprit d'une belle majorité de compositeurs et d'auditeurs, elle est bien malade et même quasiment morte chez beaucoup d'autres qui se complaisent dans une effroyable caricature de la musique, dans son antithèse qui est non pas le silence, comme on pourrait le croire, mais le bruit. Si paradoxal que cela puisse paraître, il y a une musique du silence, ne serait-ce que celle, sublime, des sphères et il y aurait dans cette idée, qui d'ailleurs a été traitée par de grands esprits dont notamment celui de Paul Dukas, ample matière à de longues méditations. Mais le bruit (psophos), bien qu'il ait été à l'origine brute de la musique sous la forme rudimentaire du rythme, n'est resté que son antonyme jusqu'au jour très lointain où la mélodie puis l'harmonie ont apparues pour enchanter les hommes.

Dukas a donc clairement indiqué à tous les étudiants musiciens l'essentiel de ce qu'il fallait faire pour rester dans la bonne voie, la seule, celle de la vraie musique. Il fallait à tout prix quitter résolument le dédale des extravagances et de leurs sursauts pour retrouver la ligne droite de la raison, celle qu'avaient toujours suivie les maîtres du passé depuis le moment où la musique a commencé à prouver qu'elle était un art, qu'elle n'était pas un vain bruit et qu'elle était née pour élever les âmes et les coeurs. Gabriel Fauré n'a-t-il pas écrit, de son côté, ce que Dukas et tous les grands musiciens ont pensé: «Pour moi, l'art, la musique surtout, consiste à nous élever le plus loin possible au-dessus de ce qui est...» Mais si la musique a le pouvoir de tant édifier les âmes comme peut le faire une vraie religion — et le poète Camille Maucclair a été heureusement inspiré de donner à l'un de ses meilleurs livres le beau titre de «La Religion de la Musique» — on peut dire que le Bruit n'a pour résultat désastreux que de nous ramener au niveau de ce qui est, à l'absurde réalisme et à la laideur. En considérant les ravages que certaines théories anarchisantes exerçaient déjà dans la musique au cours de la dernière décennie du XIX<sup>ème</sup> siècle, Dukas avait senti que le meilleur moyen de revivifier la musique était avant tout de bien l'étudier à fond en remontant vers ses origines et en observant de très près la lumineuse tradition qu'elle n'a cessé de suivre. Remonter aux sources et suivre par la récurrence ce qu'ont été primitivement les enseignements logiques de la raison, n'est-ce pas en quelque sorte la méthode cartésienne? Descartes a établi toute sa géniale et très simple méthode philosophique sur l'élémentaire «Cogito, ergo sum» (Je pense, donc je suis!), mais aussi suivi de ce précepte «Pour atteindre à la vérité, il faut une fois dans sa vie se défaire de toutes les opinions que l'on a reçues et reconstruire de nouveau, et dès le fondement, tous les systèmes de ses connaissances». Paul Dukas, tandis qu'il remontait aux sources, au fondement de la musique avait pu se rendre compte de la saine et logique tradition qui n'avait cessé de relier entre eux tous les chefs-d'œuvre du passé mais il avait aussi remarqué les scories qui avaient été très justement abandonnées au cours de la marche en avant du progrès. Et c'est pré-

cisément après l'examen critique et approfondi de l'enchaînement de ces chefs-d'œuvre et des principes éternels sur lesquels ils reposent que Dukas a pu porter ce jugement sur Bach: «Bach! le plus antinomique des musiciens! Il est bien le reflet de son époque, sage et très pondérée. Mais dans sa musique, quelle énergie contenue! Quelle puissance derrière ce masque d'impassibilité! On y devine une force semblable à celle des atomes de la matière qui, s'ils n'étaient soûdement contenus, feraient sauter le monde. Ainsi est la pensée de Bach, puissance comparable à Wagner. Mais autant ce dernier, est expansif et débordant, autant Bach s'enferme dans la forme rigoureuse et implacable. Toute sensibilité semble exclue de son œuvre. Il se place sur un plan tellement supérieur qu'il domine et domine toujours toute la musique. Pourtant, à travers cette pensée si haute, on aperçoit parfois l'homme derrière, comme à travers les créneaux d'une infranchissable muraille (notamment dans quelque prélude du Clavecin bien tempéré). Bach sera toujours joué dans cinquante, dans cent ans et plus. C'est la base éternelle de la musique». Après cet examen général des œuvres musicales des temps révolus, Dukas s'est posé cette question: «Où allons-nous? Tout a été fait. Il semble que les limites extrêmes aient été atteintes. On ne peut être plus ingénieux, plus raffiné que Ravel, plus audacieux que Stravinsky. Quelle sera la nouvelle forme d'art? Il faudra retourner aux sources mêmes, à la simplicité, pour trouver quelque chose de véritablement neuf. Le contrepoint? Là sans doute se trouve l'avenir».

Dukas a écrit encore ceci: «Un critique — aussi ridicule qu'incompétent — vient de déclarer solennellement que les vieux modes majeurs et mineurs ont vécu. Cette affirmation péremptoire ne dénote qu'un amateurisme bien superficiel. Car nos anciens modes majeurs, et mineurs ne doivent pas être considérés comme les produits du hasard: ils viennent d'une expérience de plusieurs siècles et sont la résultante de toute la musique du passé. Quoi de plus beau, d'ailleurs, qu'un accord parfait majeur? Et pourtant, à notre époque, il faut une singulière adresse pour oser en écrire un. De nos jours, le fait de risquer une cadence parfaite redevient une grande nouveauté».

Cet accord «parfait» si bien qualifié dont Dukas vante à juste titre la beauté, ne nous a-t-il pas été donné par la Nature elle-même, n'est-il pas la résultante d'un son fondamental vibrant avec ses premiers harmoniques impairs, le premier jet de la Nature, comme di-

sait Rameau? Que nos compositeurs extrémistes, futuristes, sériels, stochastiques ou autres cacophonistes le veuillent ou non, ils ne changeront rien aux décrets de la Nature. Les trois premiers harmoniques impairs 1, 3 et 5, soit la fondamentale, la dominante et la tierce! Toute la musique est sortie de là et toute la série des harmoniques, pairs et impairs, est toujours rigoureusement la même sous Boulez et Xénakis qu'au temps médiéval de Léonin et Pérotin le Grand, et même bien avant ceux-ci, à l'époque de Pythagore et même depuis que les sons existent, depuis la Genèse. La théorie des harmoniques est éternelle, ce sont les mathématiques divines de l'acoustique et, a fortiori, celles de la musique. Comme le disait Paul Dukas en parlant ci-dessus de Bach et de son œuvre: «On y devine une force semblable à celle des atomes de la matière qui, s'ils n'étaient soûdement contenus, feraient sauter le monde». Or, c'est avec cette précieuse matière première musicale qu'on construit des chefs-d'œuvre. Mais hélas! c'est aussi avec les atomes qu'elle contient, cette matière, que nos ignares, maldroits et dangereux apprentis sorciers risquent de désagréger complètement la musique et de l'annihiler.

Suite page 4

**Pour le local de la CMF**  
MONTANT DES SOMMES DEJA PARUES: Frs 25.418,62.  
M. VERGNAULT Michel - ANTONY - (Hauts-de-Seine) 50 F.  
TOTAL GENERAL A CE JOUR: 25.468,62 Frs.

## Le 1% aux AFFAIRES CULTURELLES

A notre époque, la culture est devenue un besoin pour tous et pour chacun. Le droit à la culture doit être reconnu et garanti. Il est complémentaire du droit à l'instruction qui est affaire d'Etat. C'est pourquoi de très nombreuses collectivités publiques et privées s'émouvent de l'actuelle insuffisance du budget du ministère des Affaires Culturelles.

Il faut que les Français sachent que le budget général de l'Etat ne consacre pas même 1% aux Affaires Culturelles. Les crédits actuels

sont en effet inférieurs à 0,50%, très précisément ils égalent 0,42% pour l'année 1969.

Notre revendication est simplement de voir porter le budget culturel au minimum de 1%.

C'est possible, c'est raisonnable, c'est urgent.

La création et la recherche artistique, la diffusion de l'héritage culturel et des œuvres contemporaines, la mise en valeur du patrimoine, l'animation, bref toute l'action culturelle est menacée.

C'est pour cette raison que les

collectivités publiques et privées soussignées, parlant au nom de l'intérêt national, ont décidé d'unir leurs efforts pour obtenir ce 1%.

Dans toute la France, une campagne nationale s'est ouverte, des initiatives multiples: spectacles, concerts, manifestations culturelles, pétitions, etc. permettront à l'opinion publique de s'exprimer massivement pour

**LE 1% AUX AFFAIRES CULTURELLES**

et d'alerter les Pouvoirs Publics sur ce problème, pour faire aboutir cette légitime revendication.

Suite page 3

## LE COIN DES JEUNES

«Les Français n'ont point de musique et n'en peuvent avoir»  
DEBUSSY (Fin) (1)

Fatigué par le Martyre de Saint-Sébastien Debussy entreprit, sans grand enthousiasme mais poursuivi par le besoin d'argent, Khamina, ballet dont il confia l'orchestration à Charles Kœchlin. La première fut donnée chez Colonne le 15 novembre 1924 c'est-à-dire douze ans après les premières esquisses et six ans après la mort de l'auteur. Cette œuvre est presque oubliée de nos jours.

Nous n'en dirons pas autant de Jeux ni de la Boîte à joujoux, deux ballets importants. Le premier fut composé à la demande de Serge Diaghilev pour la saison parisienne des ballets russes dont on sait l'apport dans la conception des œuvres théâtrales durant les années 1909-1913. Jeux est un ballet contemporain du Sacre du Printemps de Stravinsky et même à l'heure présente Pierre Boulez a pu proclamer «Jeux est une œuvre capitale dans l'histoire esthétique contemporaine».

La Boîte à joujoux, dont chaque page fut agrémentée, par le peintre André Hellé, de dessins représentant les petits personnages sous l'aspect des jouets de Nuremberg, fut rendue vivante par l'auteur de Children's corner tout désigné pour traiter un tel sujet. Malheureusement le mal qui devait l'emporter ne lui permit pas de terminer l'orchestration, dont se chargea André Caplet, ni de voir la première au Vaudeville le 10 décembre 1919. Souhaitons qu'un jour un théâtre reprenne ce chef-d'œuvre de l'esprit et de la couleur pour notre joie et surtout celle de nos enfants!

Flûtiste que je suis, je ne puis pas omettre cette petite pièce pour flûte seule qui ne dure qu'un peu plus de deux minutes mais qui est un chef-d'œuvre. Il s'agit de Syrinx destinée à une pièce de Gabriel Mourey, Psyché, représentée le 1er décembre 1913. Louis Fleury, le célèbre flûtiste qui en fut le dédicataire, jouait La Flûte de Pan

(devenue Syrinx) en coulisse et, depuis, nombreux sont ses émules qui ont la matière à faire valoir leur sonorité et leur musicalité, regrettant, comme moi-même certainement, de ne pas avoir un concerto ou une sonate de celui qui sut si bien faire chanter l'instrument des divinités antiques (2).

En cette année 1913 la célèbre cantatrice Ninon Vallin créa le 21 mars 1914 Trois poèmes de Mallarmé.

Peu lenté par les voyages mais poussé par le besoin d'argent Debussy partit pour la Russie, la Belgique et l'Angleterre mais voici 1914 avec ses angoisses et ses inquiétudes. Le patriote est navré de ne pas pouvoir défendre ce pays qu'il aime tant. En septembre il se remet à composer alors que «tant de Français se font casser la figure... Si j'osais, si surtout je ne craignais pas le certain «pompiérisme» qu'attire ce genre de composition, j'écrirais volontiers une marche héroïque... mais encore une fois, faire de l'héroïsme tranquillement à l'abri des balles, me paraît ridicule».

Cependant il écrivit, à Angers, où il s'était réfugié avec sa femme et sa fille, non une marche mais la Berceuse Héroïque et l'année suivante cet émouvant Noël des enfants qui n'ont plus de maison dont il fit les paroles.

Toujours le besoin d'argent l'amène à réviser les œuvres de Chopin que la maison Durand destinait à remplacer les éditions allemandes.

A Pourville, durant l'été 1915 il revient sérieusement à la composition. Plus fertile que jamais son génie nous offre à ce moment des œuvres rares. Rares en nombre, rares en raffinements. C'est d'abord la suite pour deux pianos En blanc et noir qui avait été précédée en 1914 par les Six Epigrammes antiques pour piano à quatre mains (orchestrés par Ernest Ansermet) puis, toujours pour le piano (mais à deux mains) les Douze Etudes dédiées «A la médicatrice, jouait La Flûte de Pan

## Initiation musicale

Poursuivant son action éducative, en collaboration avec le Service Départemental de la Jeunesse et des Sports des Hauts-de-Seine, la Confédération Musicale de France a participé à l'organisation de nouvelles séances d'initiation musicale à Puteaux.

La première s'adressait aux jeunes du Foyer Léo-Lagrange. La Flûte et la Guitare leur furent présentées par Monsieur Lambert et Ramon de Herrera; un programme de musique classique obtint un très beau succès.

La seconde séance était consacrée à la connaissance de Honegger.

Enfin la troisième s'adressait à toutes les associations du Secteur et bénéficiait, de la très belle salle du Théâtre des Hauts-de-Seine, grâce à l'obligeance de son directeur Monsieur Marcel Feru, près de qui le Service Départemental et la Confédération Musicale de France trouvèrent l'aide la plus précieuse. Cette fois bois, cuivres et harpe furent présentés par des jeunes Premiers Prix et Lauréats du Conservatoire Supérieur National de Musique de Paris: Trompette, Guy Touvron; Piano, Renaud Gagneux; Harpe, Monsieur Douay; Flûte, Ariette Leroy; Clarinette, Jean-René Dervaux; Basson, Pierre-André Leclercq; Cor, Jean-Jacques Justaffré.

Raymond Lyon, musicologue, animait la séance. L'intérêt du public se manifesta par une participation au dialogue et des applaudissements mérités réclamant des bis.

Nous ne nous en tiendrons pas là. Notre effort se poursuivra au cours des deux prochains mois.

(Vol. page 6)

## Fondation TAYLOR Association des Artistes Musiciens

L'Assemblée générale du 18 mars réunissait (présents ou ayant donné pouvoir) plus de 300 sociétaires. Des subventions du ministère des Affaires sociales et du Conseil de Paris permirent d'augmenter légèrement les 493 pensions (victimes de nouveau français) dont plusieurs bénéficiaires dépassent 90 ans. Des secours ont aidé malades sans ressources.

Le bureau pour 1969-70 est ainsi constitué:

Président d'honneur: M. Gustave Cloez,

Présidente: Mlle Marcelle Soulage.  
Vice-présidents: M. le Comte Regnault de Beaumont; Mlle Yvonne Philippe.  
Conseiller-Trésorier: M. André Jouvensal.  
Adj.: M. Jacquemin-Schubert.  
Secrétaires: Mme Chandet-Beaulavon; Mme André Lepitre; Mlle Marie-Thérèse Gaulley.

Les dons sont reçus avec reconnaissance, au siège: 9, Cité Trévise, Paris 13<sup>ème</sup>, C.C.P. Paris 739, 81.

# CRONIQUE DES DISQUES

## MUSIQUE INSTRUMENTALE

### + MUSIQUE A DEUX CLAVECINS

Ce sont des concertos pour deux clavecins, mais sans orchestre. Tous quatre ont des caractères nettement différenciés. Dans l'ordre de la gravure :

D'un élève de Bach, Krebs : le concerto en la mineur, très intéressant, surtout en son mouvement central. Les mélodies sont très ornées. (Entre deux allegros où des unissons, qui rappellent les tutti vivaldiens, encadrent des épisodes comparables aux soli, souvent brillants, se place un andante assez itaïen, d'une poésie affectueuse et délicate.)

Les deux clavecins, s'ils s'unissent encore, s'affrontent aussi parfois : telle est la conception nouvelle qui prévaut dans le concerto en la majeur de W.-Fr. Bach, d'une grande richesse musicale. Le langage se fait le fidèle traducteur d'une pensée « d'envergure ». (Allegro, Andante très sérieux, Presto animé par un « motif-fusée ».)

Après la science le charme, avec le concerto en sol majeur de J.-Chr. Bach. Son audition fait passer un très agréable moment. Tout à fait pré-mozartien, il ne comprend que deux mouvements (Allegro qui scintille de mille feux, et menuet pour finir).

Quant au concerto en do majeur de J.-S. Bach, il est connu de nos lecteurs. Répertoire BWV 1061, il existe aussi en version avec orchestre. (Allegro : thèmes vigoureusement articulés, enrichis dans une structure robuste. Adagio en canon entre les deux clavecins. Finale : fugue à l'écoulement fluide.)

Les exécutions, homogènes et très remarquables sont dues à Huguccio Dreyfus et L. Spriz. Les deux artistes sont virtuoses, mais l'un entend avant tout de la musique ; de la bonne, fine et vivante musique.

Grâce à une prise de son et à une restitution également étudiées, les deux instruments sont bien équilibrés et bien distribués. Notice et présentation soignées. (1)

### + BRAHMS — LE PIANO

La profondeur de la pensée brahmienne trouve illustration dans le deuxième Concerto piano-orchestre (1779 à 81) qui est presque une symphonie avec piano.

Quatre mouvements (Allegro : cor et piano abordent un motif romantique, puis diverses idées s'affrontent à l'orchestre, mais l'initiale revient s'imposer, subissant maintes déformations passionnées, 2. fait office de scherzo, où s'opposent totalement la fougue — violence rythmique — et la réserve — tendresse mélodique —. Andante : le violoncelle propose une phrase ineffable, la clarinette dialogue ; ensuite tout l'orchestre s'enflamme, mais le piano — qui n'intervient d'ailleurs qu'épisodiquement dans ce sublime mouvement lent ramène la paix, que le cello réinstalle définitivement. 4. — très gracieux finale en rondo ; le dynamisme et la gaieté sont aussi de rigueur, et préparent le franc brio de la conclusion.)

W. Backhaus est un vieux artiste « blanc sous le harnois » ; il présente du piano sérieux et soigné. Il y a dans son jeu, toujours l'ardeur de la jeunesse, aussi la sérénité que confère l'âge. Son interprétation révèle, et une longue fréquentation de l'œuvre, et une parfaite maîtrise de soi. Menée par K. Böhm, la solide Philharmonie viennoise tint merveilleusement son rôle, avec une présence bien efficace en dépit de sa discrétion.

L'acoustique est pleinement satisfaisante ; elle apporte un bon piano, et un orchestre plein mais sans épaisseur ; la surface « gratte » un peu. Présentation soignée, forte et élégante. (2)

### + CHOSTAKOVITCH : LE PIANO, LA TROMPETTE

Le célèbre Concerto pour piano, trompette et orchestre à cordes opus 35 (1933) peut paraître hétéroclite, car il passe avec une déconcertante désinvolture de la gravité à la frivolité.

(Allegro : Autant l'intervention initiale du piano est sérieuse, autant celle de la trompette qui le suit est... encaillonnée ! Lent : sorte de « mélodie triste », très lente ; s'emarrant de ce rythme, le piano profite de ses hésitations pour la couper médiocrement ; la trompette aussi. Un épisode lent précède le vif finale, dont une « fusée » au piano lance le départ ; la trompette ombroïse aussitôt le pas d'un ton gagnant.)

Annie d'Arco offre une excellente interprétation, posée, mesurée, intelligente, sensible. Quant à M. André, il a assez de talent pour « vulgariser » sa partition. Soignée mais peut-être un peu « affaiblie », l'Orchestre est conduit par J.-F. Parlier. Voilà une version musicale.

Elaborée, la Deuxième Sonate pour piano opus 61 (1943) est le reflet d'une pensée moins superficielle.

(1. — En terme de toccata, d'ailleurs très vif, que le deuxième thème fait évoluer vers la marche ; l'auteur conduit son travail thématique avec fermeté. 2. — une pensée austère émane du mouvement lent, sorte de « nocturne-réverie ». 3. — très long ; un thème simple, exposé par la seule main-droite, fait l'objet de dix variations, moins diversifiées qu'il n'est contenu de le faire, d'où, unité réelle de l'ensemble ; remarques particulièrement la troisième, en staccato brisé entre les deux mains ; la mordante cinquième ; la septième, qui prolonge le rythme de la sixième en adoucissant la violence ; la noblesse des dernières...)

Annie d'Arco est une pianiste qui n'entend plus assez au disque. Son exécution atteste la connaissance de cette œuvre parfaite qu'on puisse souhaiter de cette œuvre.

Enregistrement clair et fin. La notice éclaire la figure composite de Chostakovitch. (3)

### + LA GUITARE

Pour la première fois peut-être, on propose un programme international contemporain.

De Castelnovo-Tedesco, une « Tarentelle » qui suit admirablement les can-

nons du genre ; elle est et entraînant, et dansante !

De Turina, la « Fantasia sevillana », page pittoresque, d'une vie rythmique intense et pleine de chaleur.

Suivent six brefs « Préludes » de Ponce, qui use d'un langage expressif, délicat dans la mélodie et dans la couleur.

Les compositeurs précédents sont des familiers de la guitare. En voici maintenant trois qui n'écrivent qu'épisodiquement pour l'instrument.

La « Sarabande » de Poulenc, modale, est empreinte de noblesse.

L'œuvre intitulée « Segovia » (parce qu'elle est dédiée à cet artiste) de Roussel applique des rythmes francs à des mélodies et harmonies raffinées.

Vraisemblablement inédit, le « Tiento antiguo » de Ohana témoigne de la recherche d'harmonies guitaristiques nouvelles, ce qui n'étonnera pas de la part de cet infatigable chercheur.

De l'œuvre, la plus développée du disque, la « Suite compostelana » de Mompou, nous avons déjà parlé récemment (novembre 1968). Fine, capiteuse et ensoleillée, cette suite affectionne les mélodies délicates et les dissonances savoureuses (Preludio, Coral, Cuna, Recitativo, Cancion, Muneira).

Enfin, la « Zarabanda lejana », de Rodrigo, dont les harmonies classiques sont enrichies par des trouvailles personnelles, possède un caractère hiératique.

On n'ignore pas que la guitare est un instrument d'une extrême difficulté. Or, non seulement nous entendons ici de la très bonne guitare, mais mieux encore : nous l'oublions pour goûter « de la musique », vivante et sensible. En effet, en plus d'une technique irréprochable, O. Ghiglia possède la subtilité du touché, l'intelligence des nuances et le sens des coloris.

Très bonne réalisation. La notice ne dit pas grand chose des œuvres jouées. (4)

## MUSIQUE DE CHAMBRE

### + PROKOFIEV, MARTINU

Les deux œuvres attestent de l'influence qu'eut Paris sur maints compositeurs étrangers, dans la première moitié du XXème siècle.

Le Quintette en sol mineur opus 39 (Paris 1924) intéresse hautbois, clarinette, violon, alto et contrebasse. Assez connu, doté d'une certaine causticité, il ne constitue pas un chef-d'œuvre. Six épisodes d'un ballet ont donné autant de mouvements assez brefs, en faisant une œuvre à part.

(1. — Thème d'allure orientalisante, varié. 2. — Thème de caractère plus lyrique. Introduit par la contrebasse, varié. 3. — Scherzo vif et sarcastique. 4. — baigne dans un mystère un peu inquietant, presque obsédant. 5. — pressé et algrelet, sur ostinato pizzicato. 6. — plutôt mélancolique, malgré quelque animation.)

L'Octuor de Paris est maintenant internationalement réputé. La qualité du son ne manque pas de surveillance. Ce qu'il fait est équilibré et objectif.

Inédit, le Nonetto concerne violon, alto, violoncelle, contrebasse, flûte, hautbois, clarinette, basson et cor. Fait de jeux contrapuntiques « trouvés », il déborde de fantaisie, de brio et de couleur, malgré sa concision.

(Allegro. — un goût du rythme très « Europe centrale » s'allie au vif et sensible frémissement hérité de Roussel. Andante. — d'une expression poétique sérieuse, un tant soit peu introspective à certains moments, à d'autres tout simplement rêveuse. Allegretto. — le finale en rondo reprend exactement le courant de pensée et le style d'écriture de la page de début.)

La dénomination « Octuor de Paris » couvre en vérité une formation élastique, rétrécible ou extensible suivant les besoins. Ici, neuf solistes pétrissent une matière moins crue, plus onctueuse, et tout aussi savoureuse que pour Prokofiev.

Très burlesque, la reproduction est puisante et légèrement acide. Présentation recherchée. (5)

## L'ORCHESTRE DE CHAMBRE

### + MARCELLO, CORELLI, BARTOK, ROUSSEL

Comme il arrive chaque fois que les œuvres sont très connues de nos lecteurs, et, par contre, les interprètes non encore présentés, nous glisserons sur l'analyse de celles-ci, au profit de la prestation de ceux-ci, étudiée plus en détail.

L'Ensemble qui s'intitule « Les Musiciens de Paris » fut constitué par douze musiciens, jeunes, talentueux (trois premiers violons, trois seconds violons, deux alti, deux violoncelles, contrebasse, clavecin). Il s'est formé sans chef, avec certainement beaucoup de travail, car il atteint déjà à une homogénéité honnête et à une entente parfaite. Un fruit en train de mûrir...

Dans Introduction, aria et presto pour cordes de Marcello, nous avons d'abord trouvé l'introduction jouée d'une façon trop articulée, presque comme s'il s'agissait d'un Brandebourgeois ; la musique italienne s'accommode de plus de souplesse, de légèreté, de fantaisie. Reconnaissions que la suite nous a plus

favorablement impressionné : Aria donnée avec beaucoup de subtilité, presto très vivant.

Suit le Concerto grosso en ré majeur opus 6 n° 4 de Corelli. En voici une bonne version, en dépit de quelques appuis peut-être trop accentués dans l'allegro, le vivace et le finale (respectivement numéros 2, 4 et 5).

Dans les Six danses populaires roumaines de Bartok, l'intelligence musicale du groupe, son sens du rythme font merveille. La version offerte est délicate et verveuse. L'esprit « rapsode » de la troisième, par exemple, est fort bien rendu.

Sans renouveler aussi totalement cette poursuite, l'exécution de la Sinfonietta pour orchestre à cordes opus 52 de Roussel est équilibrée (un rien lourde par moments) mordante et sensible.

En conclusion, un effort sympathique et méritoire, digne d'être encouragé. Nous recommandons le disque.

Du point de vue technique, celui-ci bénéficie d'une acoustique aérée mais précise. (Deux petits reproches : dessin de couverture pas très joli, notice insuffisante...) (6)

## L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE

### + RAVEL

Crédisse anthologique est formé d'ouvrages célèbres à des titres divers.

La deuxième suite de Daphnis et Chloé est tirée de cette symphonie chorégraphique. (Quelle merveille que le « lever du jour » où les mille bruits de la nature en éveil frémissent par la voix de la musique !). La « pantomime » comprend l'intermède du Pan avec sa syrinx, et la retrouvaille des deux amants. La « danse générale » traduit exactement la plus belle joie de vivre.

Sous la baguette de P.-M. Le Conte, l'Orchestre de l'Opéra brosse le premier tableau avec fraîcheur, réalisant un crescendo ample et évocateur ; joue la deuxième partie avec tendresse et poésie, puis vivacité et coquetterie ; accorde à la danse finale des couleurs chatoyantes et un dynamisme convaincant.

Et voici La Valse. Sortie du néant, elle naît, hésite, s'éclaire, de plus en plus ensorcelante. L'auteur de la notice y trouve aussi l'« oxotire des nuits fiévreuses de l'auteur (entre le cauchemar de la guerre et celui de la maladie).

L'allégorie de la valse se forme et se précise peu à peu, à la fois doucement et logiquement, dans l'interprétation qu'en donne P. Dervaux à la tête de l'Orchestre Colonne.

Dans Ma mère l'Oye, le langage de Ravel déborde d'une émotion qui, malheureusement, ne peut plus toucher les enfants d'aujourd'hui. (Successivement : magique « Pavane de la belle au bois dormant », charmant « Petit Poucet », exotique « Laldoronnelle, impératrice des pagodes », naïfs « Entretiens de la Belle et de la Bête », enchanteur « Jardin féérique ».)

L. Martin et l'Orchestre Pasdeloup nous régaleront d'une version que d'aucuns pourront trouver languissante parfois, mais qui est pleine de délicatesse, de fraîcheur, avec un parfum de mystère.

L'introduction et allegro pour harpe, flûte, clarinette et quatuor à cordes est un divertissement clair et chatoyant (1. — noble et lumineuse ampleur. 2. — courbes caressantes.)

Fine et délectable, ainsi se juge la traduction offerte par Marie-Claire Jamet, C. Lerdé, G. Deplus et le Quatuor Parrenin.

La réalisation technique présente des qualités évidentes par exemple une lisibilité remarquable. Gravure très générale. (7)

### + BARTOK, HINDEMITH

Curieux couple ! L'unité n'est pas assurée, bien qu'il s'agisse de deux ballets ; mais le disque est bon.

La suite d'orchestre du Mandarin merveilleux résume l'essentiel de la partition (épisodes retenus : l'agitation du faubourg, les maléfices, la fille, danse de la séduction, le mandarin, la poursuite). Nous pensons qu'il n'y a pas lieu de rappeler l'argument.

La musique est harmoniquement riche et audacieuse ; d'autre part, rythmiquement survoltée. Mais elle n'ignore pas non plus la poésie du mystère et de l'angoisse.

A la tête de son Orchestre de Chicago, J. Martinon en fait une version vivante ; une scène violente, d'un saisissant réalisme. L'inquiétude y apparaît oppressante, et la fatalité comme inéluctable.

Egalement suite d'orchestre tirée d'un ballet — sur des épisodes de la vie de St-François-d'Assise — Nobilissima Visione témoigne du néo-classicisme de son auteur. L'élevation de la pensée et la plénitude du langage la font apprécier.

(1. — Introduction méditative et rondo ; danse symbolisant l'union du Saint et de la Pauvreté. 2. — Marche évoquant la soldatesque, et pastorale reposante — flûte, hautbois, violons — 3. — Passacaille, avec vingt variations sur le « Contique au Soleil » : exaltation croissante.)

L'exécution par la même phalange se signale par sa distinction d'expression, par l'équilibre des contreponts et harmonies, enfin par une densité sans opacité.

Belle démonstration stéréophonique, d'un relief et d'une présence considérables. Notice... en anglais seulement (8)

## MUSIQUE D'AVANT-GARDE

### + STOCKHAUSEN

« Gruppen », (1955) commande par la Radio de Köln — qui fait beaucoup pour la musique de notre temps — est écrit pour trois orchestres. Ce sont des orchestres

de timbres (et non de mélodies ; rarement d'harmonies). Les trois volumes sonores sont émis dans des tempi différents, ce qui implique trois chefs d'orchestre, un pour chaque « groupe » de 36 musiciens environ.

Cela constitue une expérience, d'ailleurs réussie ; mais, à notre avis, seulement une expérience. D'un seul tenant, le morceau provoque une atomisation de l'espace musical... et aussi des principes fondamentaux de la musique ! La simultanéité massive de l'épisode préfinal est impressionnante. La « dissolution » finale ne l'est pas moins.

Quant à « Carré » (1958) elle nécessite quatre orchestres et quatre chœurs, mobilisant par conséquent quatre chefs d'orchestre, chacun dirigeant son orchestre et son chœur. Au total, environ quatre-vingts instrumentistes et quarante chanteurs se trouvent sur le plateau (il n'est d'ailleurs fait qu'un usage modéré et opportun de toute cette masse). La disposition de ce « brelan » de formations choro-orchestrales justifie le titre de l'œuvre.

Comme la précédente, elle est en un seul mouvement, la diversité s'effectuant par paliers insensibles. Le texte chanté — et la chose devient fréquente dans les musiques de ce genre — fut établi en fonction de ses possibilités de cinétique et dynamique. Les intentions du compositeur, les voici : procurer « un peu de silence intérieur, d'espace et de concentration » pour une prise de conscience du temps. Y parvient-il ? Il appartient à vous seul d'en juger, car nous supposons que les réactions de chacun doivent être très différentes. Toute la seconde partie de l'œuvre est, en tout cas, d'un réel intérêt musical. A noter l'étonnant effet de révolution des centres de gravité sonores, obtenu vers les deux tiers de la pièce.

On retrouve, à peu de chose près, les chefs de la création : Stockhausen, Maderon, Gielon et Kagel. Evidemment, une fidélité totale ne serait obtenue qu'avec une réalisation sur trois canaux pour « Gruppen » et quatre pour « Carré ». Néanmoins, la réduction sur deux pistes permet déjà une ambiance spatiale large et profonde, assez proche de la vérité absolue. (9)

On retrouve, à peu de chose près, les chefs de la création : Stockhausen, Maderon, Gielon et Kagel. Evidemment, une fidélité totale ne serait obtenue qu'avec une réalisation sur trois canaux pour « Gruppen » et quatre pour « Carré ». Néanmoins, la réduction sur deux pistes permet déjà une ambiance spatiale large et profonde, assez proche de la vérité absolue. (9)

On retrouve, à peu de chose près, les chefs de la création : Stockhausen, Maderon, Gielon et Kagel. Evidemment, une fidélité totale ne serait obtenue qu'avec une réalisation sur trois canaux pour « Gruppen » et quatre pour « Carré ». Néanmoins, la réduction sur deux pistes permet déjà une ambiance spatiale large et profonde, assez proche de la vérité absolue. (9)

On retrouve, à peu de chose près, les chefs de la création : Stockhausen, Maderon, Gielon et Kagel. Evidemment, une fidélité totale ne serait obtenue qu'avec une réalisation sur trois canaux pour « Gruppen » et quatre pour « Carré ». Néanmoins, la réduction sur deux pistes permet déjà une ambiance spatiale large et profonde, assez proche de la vérité absolue. (9)

On retrouve, à peu de chose près, les chefs de la création : Stockhausen, Maderon, Gielon et Kagel. Evidemment, une fidélité totale ne serait obtenue qu'avec une réalisation sur trois canaux pour « Gruppen » et quatre pour « Carré ». Néanmoins, la réduction sur deux pistes permet déjà une ambiance spatiale large et profonde, assez proche de la vérité absolue. (9)

On retrouve, à peu de chose près, les chefs de la création : Stockhausen, Maderon, Gielon et Kagel. Evidemment, une fidélité totale ne serait obtenue qu'avec une réalisation sur trois canaux pour « Gruppen » et quatre pour « Carré ». Néanmoins, la réduction sur deux pistes permet déjà une ambiance spatiale large et profonde, assez proche de la vérité absolue. (9)

On retrouve, à peu de chose près, les chefs de la création : Stockhausen, Maderon, Gielon et Kagel. Evidemment, une fidélité totale ne serait obtenue qu'avec une réalisation sur trois canaux pour « Gruppen » et quatre pour « Carré ». Néanmoins, la réduction sur deux pistes permet déjà une ambiance spatiale large et profonde, assez proche de la vérité absolue. (9)

On retrouve, à peu de chose près, les chefs de la création : Stockhausen, Maderon, Gielon et Kagel. Evidemment, une fidélité totale ne serait obtenue qu'avec une réalisation sur trois canaux pour « Gruppen » et quatre pour « Carré ». Néanmoins, la réduction sur deux pistes permet déjà une ambiance spatiale large et profonde, assez proche de la vérité absolue. (9)

On retrouve, à peu de chose près, les chefs de la création : Stockhausen, Maderon, Gielon et Kagel. Evidemment, une fidélité totale ne serait obtenue qu'avec une réalisation sur trois canaux pour « Gruppen » et quatre pour « Carré ». Néanmoins, la réduction sur deux pistes permet déjà une ambiance spatiale large et profonde, assez proche de la vérité absolue. (9)

On retrouve, à peu de chose près, les chefs de la création : Stockhausen, Maderon, Gielon et Kagel. Evidemment, une fidélité totale ne serait obtenue qu'avec une réalisation sur trois canaux pour « Gruppen » et quatre pour « Carré ». Néanmoins, la réduction sur deux pistes permet déjà une ambiance spatiale large et profonde, assez proche de la vérité absolue. (9)

On retrouve, à peu de chose près, les chefs de la création : Stockhausen, Maderon, Gielon et Kagel. Evidemment, une fidélité totale ne serait obtenue qu'avec une réalisation sur trois canaux pour « Gruppen » et quatre pour « Carré ». Néanmoins, la réduction sur deux pistes permet déjà une ambiance spatiale large et profonde, assez proche de la vérité absolue. (9)

On retrouve, à peu de chose près, les chefs de la création : Stockhausen, Maderon, Gielon et Kagel. Evidemment, une fidélité totale ne serait obtenue qu'avec une réalisation sur trois canaux pour « Gruppen » et quatre pour « Carré ». Néanmoins, la réduction sur deux pistes permet déjà une ambiance spatiale large et profonde, assez proche de la vérité absolue. (9)

On retrouve, à peu de chose près, les chefs de la création : Stockhausen, Maderon, Gielon et Kagel. Evidemment, une fidélité totale ne serait obtenue qu'avec une réalisation sur trois canaux pour « Gruppen » et quatre pour « Carré ». Néanmoins, la réduction sur deux pistes permet déjà une ambiance spatiale large et profonde, assez proche de la vérité absolue. (9)

On retrouve, à peu de chose près, les chefs de la création : Stockhausen, Maderon, Gielon et Kagel. Evidemment, une fidélité totale ne serait obtenue qu'avec une réalisation sur trois canaux pour « Gruppen » et quatre pour « Carré ». Néanmoins, la réduction sur deux pistes permet déjà une ambiance spatiale large et profonde, assez proche de la vérité absolue. (9)

On retrouve, à peu de chose près, les chefs de la création : Stockhausen, Maderon, Gielon et Kagel. Evidemment, une fidélité totale ne serait obtenue qu'avec une réalisation sur trois canaux pour « Gruppen » et quatre pour « Carré ». Néanmoins, la réduction sur deux pistes permet déjà une ambiance spatiale large et profonde, assez proche de la vérité absolue. (9)

On retrouve, à peu de chose près, les chefs de la création : Stockhausen, Maderon, Gielon et Kagel. Evidemment, une fidélité totale ne serait obtenue qu'avec une réalisation sur trois canaux pour « Gruppen » et quatre pour « Carré ». Néanmoins, la réduction sur deux pistes permet déjà une ambiance spatiale large et profonde, assez proche de la vérité absolue. (9)

On retrouve, à peu de chose près, les chefs de la création : Stockhausen, Maderon, Gielon et Kagel. Evidemment, une fidélité totale ne serait obtenue qu'avec une réalisation sur trois canaux pour « Gruppen » et quatre pour « Carré ». Néanmoins, la réduction sur deux pistes permet déjà une ambiance spatiale large et profonde, assez proche de la vérité absolue. (9)

On retrouve, à peu de chose près, les chefs de la création : Stockhausen, Maderon, Gielon et Kagel. Evidemment, une fidélité totale ne serait obtenue qu'avec une réalisation sur trois canaux pour « Gruppen » et quatre pour « Carré ». Néanmoins, la réduction sur deux pistes permet déjà une ambiance spatiale large et profonde, assez proche de la vérité absolue. (9)

On retrouve, à peu de chose près, les chefs de la création : Stockhausen, Maderon, Gielon et Kagel. Evidemment, une fidélité totale ne serait obtenue qu'avec une réalisation sur trois canaux pour « Gruppen » et quatre pour « Carré ». Néanmoins, la réduction sur deux pistes permet déjà une ambiance spatiale large et profonde, assez proche de la vérité absolue. (9)

On retrouve, à peu de chose près, les chefs de la création : Stockhausen, Maderon, Gielon et Kagel. Evidemment, une fidélité totale ne serait obtenue qu'avec une réalisation sur trois canaux pour « Gruppen » et quatre pour « Carré ». Néanmoins, la réduction sur deux pistes permet déjà une ambiance spatiale large et profonde, assez proche de la vérité absolue. (9)

On retrouve, à peu de chose près, les chefs de la création : Stockhausen, Maderon, Gielon et Kagel. Evidemment, une fidélité totale ne serait obtenue qu'avec une réalisation sur trois canaux pour « Gruppen » et quatre pour « Carré ». Néanmoins, la réduction sur deux pistes permet déjà une ambiance spatiale large et profonde, assez proche de la vérité absolue. (9)

On retrouve, à peu de chose près, les chefs de la création : Stockhausen, Maderon, Gielon et Kagel. Evidemment, une fidélité totale ne serait obtenue qu'avec une réalisation sur trois canaux pour « Gruppen » et quatre pour « Carré ». Néanmoins, la réduction sur deux pistes permet déjà une ambiance spatiale large et profonde, assez proche de la vérité absolue. (9)

On retrouve, à peu de chose près, les chefs de la création : Stockhausen, Maderon, Gielon et Kagel. Evidemment, une fidélité totale ne serait obtenue qu'avec une réalisation sur trois canaux pour « Gruppen » et quatre pour « Carré ». Néanmoins, la réduction sur deux pistes permet déjà une ambiance spatiale large et profonde, assez proche de la vérité absolue. (9)

On retrouve, à peu de chose près, les chefs de la création : Stockhausen, Maderon, Gielon et Kagel. Evidemment, une fidélité totale ne serait obtenue qu'avec une réalisation sur trois canaux pour « Gruppen » et quatre pour « Carré ». Néanmoins, la réduction sur deux pistes permet déjà une ambiance spatiale large et profonde, assez proche de la vérité absolue. (9)

On retrouve, à peu de chose près, les chefs de la création : Stockhausen, Maderon, Gielon et Kagel. Evidemment, une fidélité totale ne serait obtenue qu'avec une réalisation sur trois canaux pour « Gruppen » et quatre pour « Carré ». Néanmoins, la réduction sur deux pistes permet déjà une ambiance spatiale large et profonde, assez proche de la vérité absolue. (9)

On retrouve, à peu de chose près, les chefs de la création : Stockhausen, Maderon, Gielon et Kagel. Evidemment, une fidélité totale ne serait obtenue qu'avec une réalisation sur trois canaux pour « Gruppen » et quatre pour « Carré ». Néanmoins, la réduction sur deux pistes permet déjà une ambiance spatiale large et profonde, assez proche de la vérité absolue. (9)

## GRANDS MUSICIENS (suite)

+ DELIBES. — Nous pouvons apprécier ce charmant compositeur dans 1°) une suite d'orchestre tirée de « Coppella », élégante, inventive et dansante (thème slave varié ; fête de la cloche et valse des heures ; Nocturne ; amusante Musique des Automates et célèbre Valse ; Czardas). Avec un orchestre pragois (direction Smetacek) tout est finement mené, bien rythmé mais sans rigueur ; les trois notes qui terminent chaque période du thème de la Valse ne devraient-elles pas être « lourdes » ? Czardas excellente. 2°) deux extraits de « Sylvia » musique moins légère et cisalée, mais plus pleine et symphonique. (Marche et Cortège du Bacchus ; fanfare, danse aboutissant sur bacchanale ; illustre « pizzicato »). Bonne exécution par un Orchestre viennois (direction Gruber) ; un peu lent, le pizzicato ? 3°) un fragment du ballet de « Lakmé », avec les chœurs (Les Bayadères ; teinté d'exotisme). Enregistrement bon et clair. Album : études (renaissance du ballet sous le second Empire) et très jolis croquis de ballerines.

+ HANDEL. — D'abord la célèbre suite « Royal Fireworks Music » (importante et majestueuse ouverture traversée de somptueuses fanfares, bourrée rustique, douce « Paix » ; Réjouissance « gaie, menuetés solennels). Exécution noble et éclatante par l'Orchestre de Nürnberg (direction Mager). Puis un duo pour flûtes douces, peu connu et charmant, finement interprété. Enfin deux chœurs de chacun des oratorios « Israël en Egypte » et « Le Messie » (dont l'Alleluia !) dont la vigueur et l'ampleur sont caractéristiques. Réalisation technique riche (surtout la première face, qui dure pourtant vingt minutes). Album : l'inlassable activité de Handel ; tableau synoptique ; force illustrations.

+ CHOPIN. — Ce nouveau disque rassemble huit autres Valses : l'opus 69 n° 1, dite « de l'Adieu » ; la valse en la mineur, dont la découverte est récente ; les trois de l'opus 64 (n° 1, dite « du petit chien » ; n° 2, triste et tendre ; n° 3, brillante) etc. A part une exécution par le grand Paderewski et une par l'italien Rattalino, les autres sont dues aux doigts fins et agiles de G. Novacek. D'autre part : l'Andante spianato et grande polonaise brillante, rassemblement circonstanciel de deux pièces hétéroclites (la première, d'une délicate expression, pour piano solo ; la fringante seconde avec orchestre). P. Frank charme. L'album, d'une lecture captivante, témoigne en outre d'un renouvellement dans l'illustration. (11)

Roland CHAILLON.

(1) ERATO STU 70 454 (33/30)  
(2) DECCA 7 011 (SXL 6322) (33/30)  
(3) ERATO STU 70 477 (33/30)  
(4) VOIX DE SON MAITRE CVB 2178 (33/30)  
(5) CLASSIC (BARCLAY) 591 033 (33/30)  
(6) DISCOTHEQUE DE PARIS N° 1 (33/30)  
(7) GUILD SMS 2583 (33/30)  
(8) R.C.A. 6752 SR (33/30)  
(9) D.G.G. 137002 (33/30)  
(10) CHANT DU MONDE LDX 4352 (33/30)  
(11) HACHETTE-FABBRI 58/59/63 (33/25)

## LIVRES

### LES GRANDES DATES DE L'HISTOIRE DE LA MUSIQUE

N. Dufourq enrichit la collection « Oue sais-je » (1) d'un volume nouveau conçu d'un point de vue essentiellement pratique : il présente une chronologie de l'histoire de la musique.

Que d'innombrables compilations cela ne suppose-t-il pas ! Si, des origines à la Renaissance, le tableau de chasse est relativement maigre, il a fallu par contre pour les derniers siècles sélectionner et équilibrer (on s'étonne pourtant qu'un compositeur comme Louis Aubert ne soit pas même cité...). Le tableau s'arrête en 1960.

Mais il ne s'agit pas d'une sèche énumération. La date de mort d'un auteur fournit l'occasion d'un bref aperçu de sa carrière et de sa production ; celle de parution d'une œuvre se complète d'une brève analyse. Donc un ouvrage utile, qui deviendra vite indispensable aux professeurs, étudiants, amateurs de musique.

R. Ch.

(1) PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE N° 1333.

Si vous parlez musique, dites... **PAUL BEUSCHER !**

Les Editions **PAUL BEUSCHER** présentent :

**Le Dictionnaire de Guitare :**  
2.400 citations, qui peuvent être facilement et rapidement trouvées au moyen d'un système de codification très simple.  
Prix ..... 48 Frs

**Méthode d'Orgue Electronique ..... 15 Frs**

Nous vous rappelons aussi nos :

# CONCOURS D'EXCELLENCE 1969

TITRE DES MORCEAUX	AUTEURS	EDITEURS
<b>PIANO</b>		
A - INVENTION A 3 VOIX - Au choix du Professeur	J.-S. BACH	Au choix
B - GRAVE ET TOCCATA	Odette GARTENLAUB	RIDEAU ROUGE
<b>VIOLON</b>		
CONCERTO N° 3 EN SOL MAJEUR - Avec cadence	MOZART	CHOUDENS
Benedetti, Adagio et Allegro		
<b>ALTO</b>		
2ème CONCERTO - Trans. Ghot	WIENIAWSKI	JOBERT
<b>VIOLONCELLE</b>		
SONATE EN UT MAJEUR (intégralment) - Trans.	Luisi BOCHERINI	DELRIEU
Feuillard		
<b>CONTREBASSE A CORDES</b>		
ANDANTE DE LA SONATE	A. AMELLER	DURAND
<b>CHANT</b>		
A - VOCALISE - Au choix du Professeur	CONCONE	Au choix
B - LE TEMPS DES LILAS - Extrait du poème de		
l'Amour et de la Mer		
C - MELODIE OU AIR CLASSIQUE - Au choix du	E. CHAUSSON	SALABERT
Professeur		
<b>FLUTE</b>		
PASTORALE ET CAPRICE	J. SEMLER-COLLERY	LEDUC
<b>HAUTBOIS</b>		
GRAVE ET ALLEGRO GIOCOZO	Félicien FORET	BILLAUDOT
<b>CLARINETTE</b>		
FANTAISIE ORIENTALE	Max D'OLLONE	LEDUC
<b>BASSON</b>		
RECIT ET THEME VARIE	PIERNE	LEDUC
<b>SAXO ALTO</b>		
SONATE EN UT DIESE - N° 2 Andante	F. DECRUCK	CONSORTIUM
N° 3 Fileuse		
<b>SAXO TENOR ET SOPRANO</b>		
FANTAISIE DE CONCERT	J. SEMLER-COLLERY	M. DECRUCK
<b>COR</b>		
PIECE CONCERTANTE	J. SEMLER-COLLERY	LEDUC
<b>TROMPETTE</b>		
CONCERTO EN MIB (demander la partie pour	HUMMEL	TRANSATLANTIQUES
trompette en ut ou si b), premier mouvement		
sans cadence		
<b>CORNET-BUGLE</b>		
SONATINE	GABAYE	LEDUC
<b>TROMBONE</b>		
IMPROMPTU	E. BIGOT	LEDUC
<b>TUBA</b>		
KONZERT N° 2 - Adagio et Allegro moderato,	Joseph HAYDN	Robert MARTIN
arr. Piet de Rooy		
<b>ACCORDEON</b>		
DIVERTIMENTO	A. ASTIER et	MUSICA
	M. DENOUX	
<b>GUISTRE</b>		
ETUDE N° 19 op. 38 (extrait des 25 études)	Napoléon COSTE	Au choix
<b>MANDOLINE</b>		
CZARDAS D'AMOUR	G. JEAN et	Le MEDIATOR
	M. SAINT-PAUL	

**ADRESSE DES EDITEURS**

BILLAUDOT	14 rue de l'Ecliquier - Paris-10 <sup>e</sup> .
CHOUDENS	38, rue Jean-Mermoz - Paris-8 <sup>e</sup> .
CONSORTIUM	24, boulevard Poissonnière - Paris-9 <sup>e</sup> .
M. DECRUCK	61, av. Raymond-Poincaré - Paris-16 <sup>e</sup> .
DELRIEU	45, rue de la Victoire - 06-Nice.
DURAND	4, place de la Madeleine - Paris-8 <sup>e</sup> .
JOBERT	44, rue du Collège - Paris-8 <sup>e</sup> .
LEDUC	175, rue Saint-Honoré - Paris-1 <sup>er</sup> .
LE MEDIATOR	118, av. Joffre - 93-Epinay-sur-Seine.
MUSICA (Ed. Deleux)	119, rue Saint-Maur - Paris-11 <sup>e</sup> .
RIDEAU ROUGE	24, rue de Longchamp - Paris-16 <sup>e</sup> .
ROBERT MARTIN	106, La Coupée - 71-Charnay-lès-Macon.
SALABERT	22, rue Chauchat - Paris-8 <sup>e</sup> .
TRANSATLANTIQUES	14, avenue Hoche - Paris-8 <sup>e</sup> .

## Les Éditions Robert MARTIN

106, La Coupée - 71 Charnay-lès-Mâcon

fournissent à lettre lue tous les morceaux imposés dans  
**Tous les examens de la C.M.F.**

### LE COIN DES JEUNES

(SUITE DE LA PAGE 1)

moire de Frédéric Chopin. Tout en poursuivant, comme Chopin ou Liszt dans leurs Etudes, un but technique, tout en introduisant les éléments orientés vers l'interprétation de sa musique, Debussy a écrit également douze pièces de concert.

Toujours à Fourville, les pensées du maître sont tournées vers les combattants. C'est là qu'il devait écrire, avec l'Ode à la France, cantate pour solo chœur et orchestre (première audition le 2 avril 1928), ses trois dernières œuvres sur les six projetées. Il s'agit de la Sonate pour violoncelle et piano, venue d'un seul jet, « J'en aime les proportions, écrivait-il et la forme presque classique dans le bon sens du mot ». Trois mouvements : « Prologue », « Sérénade », « Finale » évoquant les personnages de la « commedia del Arte » qui faillirent s'appeler Pierrot fâché avec la lune.

La seconde sonate concernait à l'origine la flûte, le hautbois et la harpe pour devenir ensuite la Sonate pour flûte, alto et harpe.

Ecrité parmi les soucis causés par la guerre et dans l'accablement d'une santé sans cesse déclinante, cette œuvre est une évocation vers un idéal très pur et très élevé. La difficulté d'exécution est grande pour chaque interprète ainsi que la mise au point de l'ensemble mais quelle beauté se dégage de cette association de timbres si bien choisis et de cette musique ! Dédicée à Emma Claude Debussy, comme la précédente et la suivante, l'œuvre fut jouée en première audition par Albert Manouvrer, Jerecki et Pierre Jamet d'abord dans un salon privé le 9 mars 1917 puis à la S.M.I. le 21 avril 1917.

De retour à Paris, le cancer de l'intestin qui minait l'artiste depuis des années devait être opéré. Dès lors il fut constamment entre les mains des médecins, il ne cessa de « cultiver sa souffrance ». Toutes les lettres de cette époque et jusqu'à sa mort témoignent de sa force devant le destin qu'il connaissait. Jusqu'à son dernier souffle il devait servir l'art qu'il plaçait au-dessus de tout.

Le 5 mai 1917, affaibli, ravagé par l'affreuse maladie, il eut le courage de jouer avec Gaston Poulet à la Salle Gaveau, la première audition de sa dernière œuvre la

Sonate pour piano et violon. Ce fut un triomphe devant un public qui sans doute pressentait le dernier hommage qu'il venait rendre au musicien encore vivant. Écrivant à son ami Godet il s'exprime ainsi au sujet de cette sonate : « Par une contradiction bien humaine elle est pleine d'un joyeux tumulte. Distinguez-vous des œuvres qui paraissent planer en plein ciel, souvent elles ont croulé dans les ténèbres d'un cerveau morose. Tel le final de cette même sonate qui passe par les plus curieuses déformations pour aboutir au jeu simple d'une idée qui tourne sur elle-même comme un serpent qui se mord la queue... »

Ses douleurs physiques l'empêchèrent enfin d'écrire. Montrant à Alfred Bruneau une feuille sur laquelle n'aboutissaient plus ses idées il lui dit : « Tiens, regarde, je ne peux plus composer ».

Le jeune docteur devenu célèbre Pasteur Valléry-Radot assista à ses derniers instants :

« Je le trouvais dans son lit, le visage émacié, les yeux perdus dans le lointain. Ses mains tremblaient. Il me sourit et trouva la force de me dire quelques mots affectueux sans suite. Puis les brumes enveloppèrent son cerveau et sa voix s'éteignit. Le 25 (mars 1918) ce furent les dernières heures. Mme Debussy et moi lui tenions la main. Il ne nous reconnaissait plus. Il s'endormit et, très doucement, vers 6 h. du soir il expira. Mme Debussy, effondrée dans sa douleur, s'éloigna pendant que je lui fermais les yeux. Dans la soirée, André Caplet arriva. Il s'agenouilla longuement et nous passâmes la nuit auprès de celui qui avait enchanté notre jeunesse ».

Je rappelle que seize mois plus tard (14 juillet 1919) « Chouchou »,



## Vient de paraître!

un nouveau recueil de musique champêtre

### "A travers l'Alsace" SÉRIE 4

Imprimé avec soin, il comprend 16 œuvres des meilleurs compositeurs du genre dignes de figurer à tous les répertoires.

(6 marches, 6 valse, 2 polkas, 1 schottisch, 1 fox)  
Le 1<sup>er</sup> piston vous est envoyé gratuitement sur demande.

Nos précédents recueils : A travers l'Alsace, série 3, Hommage à Joseph Graff et Fête Alsacienne, série H ont remporté un succès exceptionnel. Si vous ne les possédez pas encore, n'hésitez pas à nous demander le 1<sup>er</sup> Piston gratuit.

Nous vous offrons les conducteurs spécimens gratuits de 5 marches pour harmonie nouvellement éditées : Souvenir de Namsheim, Routes d'Alsace, Haut-Kœnigsbourg, En descendant le Rhin, A mon Alsace ».

Inscrivez nom et adresse ici :

M. ....

Adresse : .....

Découpez et envoyez aux :

**Editions Joseph GRAFF - 68-Guebwiller (H.-R.)**

Vous recevrez également le catalogue de musique pour harmonie avec le répertoire complet de nos 45 recueils comportant plus de 500 œuvres dont plus de 250 ont été enregistrées et publiées par les plus grandes marques de disques.

Tous les articles pour sociétés et fêtes

# BUFFET CRAMPON

18-20 Passage du Grand Cerf, Paris 2<sup>e</sup> - Tél. : 488.88.78

Saxophones  
Clarinettes  
Hautbois  
Cors Anglais  
Bassons  
Flûtes

tant affectée par la mort de son père, devait le rejoindre.

L'inhumation eut lieu le 28 mars 1918 par un temps gris et froid dans un caveau provisoire au Père-Lachaise.

Une cinquantaine de personnes, parmi lesquelles le ministre Lafère, vinrent à la maison mortuaire. Le ministre et bien d'autres n'eurent pas le courage d'aller jusqu'au bout tandis que Chevillard et Fiérens eurent à cœur d'y parvenir.

Depuis le 12 mars 1919 Debussy repose au Cimetière de Passy, comme il en avait exprimé le désir « parmi les arbres et les oiseaux... ».

En plus du catalogue très chargé de notre glorieux musicien j'ai devant moi une liste imposante d'articles de presse distribués dans la Revue blanche, le Gil Blas, la Revue S.I.M., Comœdia, Musica, Le Mercure de France, Le Figaro, La Revue bleue, Paris-Journal, Le Figaro, Excelsior.

Contrairement à mes habitudes je m'abstiens de conclure par une citation. Je reprendrai seulement les deux mots que l'auteur de Pelléas faisait suivre après sa signature dès 1915, pour marquer son opposition aux procédés de l'école romantique allemande et qui terminent tant de chapitres

à lui consacrés : DEBUSSY, MUSICIEN FRANÇAIS.

(à suivre)

Pierre PAUBON

- (1) Voir journaux CMF n° 220 février, n° 221 mars, n° 222 avril 1969.
- (2) Pierre Paubon a enregistré Syrinx pour le disque qui fait partie de sa Méthode pour Flûte traversière (Editions Ouvrières, Paris).

### Salle GAVEAU

45, rue La Boétie, Paris-8ème  
Vendredi 16 mai 1969, à 21 h., concert par la Chorale et l'Ensemble Vocal de Sèvres (Techniciens des Métiers de la Musique), direction Michel Fleurant, œuvres à capella et avec piano du moyen-âge à nos jours et chants populaires harmonisés, et le Groupe-ment Chorale Gustav Anton, 116 exécutants ; « Bayer-Chor », Wuppertal ; « Deutscher Sangerkreis », Wuppertal ; « Loreley », Wipperfurth ; « Heilenbecker Sangerbund », Ennepetal, œuvres de Schubert, Beethoven et chants populaires.  
Invitations gratuites sur demande au Service Culturel de Transatour S.C.T.V.V., 34, rue de Lisbonne, Paris-8ème.

# Perennité de la Musique

(Suite de la page 1)

Malgré tous les dangers qui menacent ainsi notre art magnifique, je reste parfaitement optimiste car c'est la raison qui, j'en suis sûr, aura le dernier mot. Je crois en la pérennité de la Musique car elle est absolument nécessaire à l'humanité. J'ai dit dans mon dernier article, combien je suis heureux chaque fois que je rencontre un jeune musicien qui aime et respecte son art au point de lui consacrer sa vie. Il y en a plus qu'on ne croit et c'est grâce à eux que la musique ne périra pas. Il nous appartient de les soutenir, de les aider et de les encourager. C'est d'eux qu'il faut parler, et, au contraire il faut bien se garder de mettre en pleine lumière tous les insensés, tous les égarés qui font tant de mal à la musique et qui font déjà assez de bruit eux-mêmes sans qu'on ait besoin d'en ajouter. En ce qui me concerne, j'évite toujours le plus que je peux de citer des auteurs et des œuvres qui n'en valent pas la peine car, même en les critiquant sévèrement on leur fait encore de la réclame et c'est précisément ce qu'ils cherchent. Ce qu'ils redoutent le plus, ce qui blesse le plus profondément leur orgueil, c'est le silence qu'on fait sur leurs extravagances et excentricités. En revanche nous devons notre appui et notre sympathie à tous les vrais artistes qui servent courageusement et vaillamment leur art. Aujourd'hui, j'ai le très grand plaisir de présenter au hasard deux de ces excellents jeunes musiciens, parmi tant d'autres.

Il y a environ deux ans, je reçus une lettre bien émouvante d'un jeune soldat-musicien qui voudrait bien certainement m'excuser de molester quelque peu sa modestie en parlant de lui ici-même. Il s'agit de M. Pascal Collet. Il avait lu dans notre journal la série d'articles que j'avais écrits sur la théorie des Harmoniques et qui ont ensuite été réunis dans la brochure intitulée : *Le chant des Nombres*. Avant que cette brochure ne parut, M. Collet, avait eu soin de coller dans un cahier tous mes articles et il m'écrivit pour me dire combien cette question des harmoniques passionnait sa curiosité et combien il était désireux de me connaître personnellement et me poser quelques questions pour l'éclairer plus complètement. Comme il était soldat, il demanda une permission spéciale à son chef de musique et c'est ainsi qu'il put venir à Paris et que j'ai eu l'honneur et le plaisir de l'accueillir. Quand j'avais entrepris d'écrire mes articles sur les harmoniques d'après les précieux documents que m'avait laissés mon vénérable et regretté ami Prudent Pruvost, cet éminent harmoniste et acousticien, je doutais tout d'abord qu'une matière aussi abstraite — et dont l'étude est au fond très simple alors que son aspect paraît compliqué — eût quelque chance de séduire beaucoup de lecteurs, surtout parmi les jeunes mu-

siciens. Eh bien ! je peux heureusement dire maintenant que la question des harmoniques était si intéressante pour les musiciens que j'avais bien fait de l'exposer. Et je dois profiter de l'occasion qui m'est offerte pour remercier ici notre cher président, M. Albert Ehrmann, qui a bien voulu assurer la publication de ces textes assez particuliers sans doute mais qui n'en contiennent pas moins les principes éternels de toute musique.

Au cours de ma conversation avec M. Pascal Collet, j'ai eu la joie de constater que ce jeune homme aimait passionnément la belle, la vraie, la saine musique et qu'il s'intéressait à tout ce qui la concerne, qu'il désirait ardemment posséder tous les éléments lui permettant de la mieux connaître et de la mieux aimer. Il aimait d'ailleurs tout ce qui touche l'art en général, car tous les arts ont entre eux de nombreuses affinités, et ce que j'avais écrit sur la trichromie des fonctions tonales des sons et des couleurs — bien que mon étude ne fût présentée qu'à titre d'essai et d'hypothèse — avait vivement éveillé sa curiosité et son intérêt par la vraisemblance du résultat de mes investigations. Tant qu'il y aura ainsi des esprits, jeunes ou vieux, qui se passionneront pour ce qui est beau, nous pouvons être sûrs que l'art ne sombrera pas. Je suis donc heureux de féliciter M. Pascal Collet pour toute l'ardeur qu'il met à bien servir la musique. Je sais que, dans cette voie et depuis le début de cette année, ce jeune et vaillant musicien a trouvé une collaboratrice convaincue et toute dévouée en la personne d'une charmante jeune fille, Mlle France Fivaz, qui est devenue sa femme. C'est donc sous le signe de la belle musique que je me permets de renouveler à cet heureux couple mes vœux personnels de succès et de félicité auxquels je ne manque pas d'ajouter ceux de la Confédération Musicale de France.

Je vais maintenant avoir un autre très grand plaisir, celui de présenter un autre jeune musicien de grand talent : M. Jean-Pierre Beugnot, premier prix de composition musicale du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

Vers la fin de l'an dernier, j'avais reçu une lettre très intéressante de M. Edouard Beugnot, de Bordeaux, qui voulait bien me faire savoir combien il approuvait l'un de mes articles dans lequel je disais ce que je pensais de certaines excentricités sonores qu'on osait nous présenter sous le nom usurpé de « musique ». M. Edouard Beugnot était entièrement de mon avis mais il ajoutait que, fort heureusement, il n'y avait pas que des « farfelus » parmi les jeunes musiciens et qu'il y en avait beaucoup d'autres qui aiment vraiment ce qui est beau et qui étudient de tout cœur, qui mettent tout en œuvre pour faire de la musique qui mérite réellement son nom. Cela, je le savais

moi aussi et je m'en réjouissais. M. Beugnot me citait alors son fils Jean-Pierre dont il m'adressa joint à sa lettre, le « curriculum vitae » et séparément, une bande magnétique sur laquelle étaient enregistrés quelques extraits de ses compositions. J'ai été très vivement intéressé par la sincère et saine musique écrite par le jeune et brillant lauréat du Conservatoire dont j'eus bientôt le très grand plaisir de faire la connaissance. Voici d'ailleurs, très rapidement esquissés, quelques détails sur sa carrière si bien commencée : Jean-Pierre Beugnot est né au Bouscat près Bordeaux, le 27 avril 1935. Il est donc âgé aujourd'hui de 34 ans. Remarquablement doué pour la musique, il se mit à improviser au piano dès son plus jeune âge mais ce ne fut qu'à dix-sept ans qu'il entreprit sérieusement ses études musicales. Il entra alors au Conservatoire de Bordeaux dans les classes de solfège supérieur et piano supérieur. Après avoir été l'élève du regretté Maître Vaubourgoin, il travailla l'harmonie et le contrepoint, puis la fugue. Il eut pour maîtres Roger Gayral, directeur de la Musique au Grand Théâtre de Bordeaux et Gendreau (fugue et contrepoint). En 1960 il obtint trois premiers prix : harmonie, fugue et composition. En possession de ce précieux diplôme, il monta à Paris et fut présenté par M. Rouart, des éditions Salabert, au maître Tony Aubin qui l'admit d'emblée après concours dans sa classe de composition au Conservatoire National Supérieur de Paris. Je n'ai malheureusement pas la place de citer les nombreuses œuvres de qualité que Jean-Pierre Beugnot a déjà écrites : mélodies, œuvres instrumentales, de musique de chambre et d'orchestre mais, ce que je dois dire, c'est que tout ce que j'ai entendu, enregistré sur bande magnétique, est toujours de la musique authentique et sincère, et jamais de douteuses élucubrations comme nous en entendons malheureusement si souvent. Après avoir remporté successivement les divers lauriers qui s'imposent, tant au Conservatoire qu'à la Schola Cantorum le jeune musicien décrocha son 1er prix de composition dans la classe de Tony Aubin, en 1965, avec un beau concertino pour clarinette et orchestre à cordes. Le jeune compositeur est entré à la S. A. C. E. M. en 1958, parrainé par le regretté Gustave Samazeuilh et Daniel Lesur. A noter également que Jean-Pierre Beugnot a vivement intéressé à son sincère talent des maîtres comme Pierre Capdevielle, Henri Sauguet, Joseph Calvet, Gustave Samazeuilh, Daniel Wayenberg. Ce sont, je crois, des références qui comptent.

Mais ce qui m'a profondément intéressé dans la conversation que j'ai eue avec ce jeune musicien qui sait si bien aimer la musique, c'est l'ouverture de son esprit et la rectitude de son jugement. Il sait fort bien qu'il vit en plein XXème siècle, il sait ce que sont les prodiges scientifiques réalisés par notre époque, il sait qu'avant qu'il soit longtemps des hommes auront conquis la lune, mais cela

Saxophones  
Trompettes  
Clarinettes  
Flûtes, etc...

**Dolnet**  
31, rue de Rome, Paris - France

la Grande Marque

Française

catalogue franco sur demande

ne l'empêche pas de savoir, de se rappeler ce que nous devons au passé, notamment en musique, l'art magnifique qu'il est si heureux de pratiquer. Il sait bien que notre siècle, pour être le plus neuf ne marque pas pour autant l'apogée de la musique et que nombreux sont les maîtres du passé qui, si vieux qu'ils soient, ont souvent écrit des chefs-d'œuvre qui sont toujours dignes de donner des leçons aux plus illustres compositeurs de notre temps. Jean-Pierre Beugnot sait tout cela et il n'a rien de commun avec ces jeunes insensés et présomptueux qui osent croire que l'art musical commence avec leurs propres compositions, que le passé compte maintenant si peu qu'il vaut mieux ne plus en parler. Je n'exagère rien. J'ai entendu à la radio vers la fin mars, un jeune lauréat du Conservatoire — dont j'aurai la charité de ne pas citer le nom — déclarer dans l'ingénuité de son orgueilleuse sottise que, pour lui, le XIXème siècle ne comptait pas, musicalement parlant. Pour lui, la musique finit avec les derniers quatuors de Beethoven. Après — toujours pour lui — ce siècle peut être symbolisé par une longue pause, un silence total, une complète surdité. Ainsi disparaissent tous ceux que nous avons encore la naïveté de croire des grands maîtres, même Wagner ! Plus de Schubert, plus de Schumann, de Brahms, de Berlioz, de Chopin, de Franck, de Bizet et autres croque-notes de même farine ! La musique ne fait sa réapparition qu'avec Arnold Schoenberg et son école, bien entendu, et, naturellement notre jeune fat qui se croit tout permis. Et pourquoi pas, après tout, on n'est jamais si bien servi que par soi-même ?

S'il y a malheureusement un peu trop d'illuminés dans le genre du jeune ultra-moderne que je viens de citer, nous avons en revanche la joie de rencontrer encore beaucoup de jeunes musiciens en qui nous pouvons avoir toute confiance et Jean-Pierre Beugnot, est l'un de ceux-là, comme le sont aussi Pascal Collet, précédemment cité, et tant d'autres. Et j'ose dire qu'aujourd'hui nous aurons de tels musiciens intelligents et sincères, la pérennité de la musique sera assurée. Les excentricités passeront elles ne survivront jamais à leurs inventeurs et, le plus souvent, elles ne dureront même pas autant qu'eux-mêmes.

Jean-Pierre Beugnot m'a dit ceci qui est très juste : « Il serait inutile et ridicule de vouloir écrire aujourd'hui dans le style et dans la langue de Bach ou de Mozart, puisque nous savons très bien que ces maîtres ont atteint la perfection et qu'il serait donc vain de vouloir les imiter en donnant des pastiches qui seraient forcément d'une qualité inférieure aux modèles qu'auraient pu créer de tels génies. Nous écrivons donc maintenant dans une langue qui a évolué avec le temps, nous nous efforçons d'exprimer des idées actuelles qui sont liées à la sensibilité également actuelle que notre mode d'existence influence profondément mais cela ne doit pas nous empêcher de nous élever vers la Beauté qui est de tous les temps, et les modèles que

nous donnent les grands maîtres du passé doivent être toujours pour nous un enseignement extrêmement profitable ». Voilà ce que pense notre jeune compositeur et je suis absolument d'accord avec lui. Je dois ajouter qu'il m'a fait le plus grand plaisir quand il m'a dit qu'il s'intéressait beaucoup à l'opérette et qu'il était toujours ravi chaque fois que ses fonctions de chef d'orchestre, qu'il exerce assez fréquemment, lui donnaient l'agréable occasion de monter une belle opérette. C'est ainsi qu'il a conduit avec une diction de choix « La Fille de Madame Angot », et ce fut un succès. Bravo ! cher M. Beugnot, cela prouve que vous êtes un fin musicien. N'écrit pas une belle opérette qui veut mais qui peut ! Il y faut beaucoup de talent et d'esprit. Quand Saint-Saëns assista, peu après la guerre de 1870, à la première du chef-d'œuvre de Charles Lecocq, il s'écria : « Voici une opérette qui ira loin ! ». Il ne s'était pas trompé et, en musique, il s'y connaissait tout de même quelque peu ! Personnellement, je donnerais bien volontiers un mauvais opéra prétentieux et assommant pour le plaisir d'entendre une opérette bien trépassée. Pour réussir une opérette, le compositeur doit, de bout en bout, payer comptant et il ne s'en tire pas avec des échappatoires, et les bruits les borborygmes et les chuintements ne peuvent remplacer une musique claire, aillée et intelligible. D'ailleurs nos futuristes se gardent prudemment de s'aventurer dans un domaine aussi dangereux où ils se casseraient les reins. On frémit quand on pense à ce qui pourrait donner une musique sérieuse ou stochastique dans l'opérette ! Ce serait sinistre à pleurer. Ce n'est pas dans les rangs des distingués psychotechniciens que nous risquons de découvrir un nouveau André Messager. Celui-là reste l'un des plus délicieux et meilleurs maîtres de l'esprit français dans la musique et je crois que personne ne peut lui contester ce titre.

Je termine sur cette agréable assertion et je me permets de féliciter M. Jean-Pierre Beugnot d'oser dire devant certains camarades de son âge qu'il aime une bonne opérette. Cela prouve au moins la qualité de son goût et son entière franchise mais cela nous rassure aussi sur ce qu'il pense de la musique future. Il ne demande pas mieux que d'aller de l'avant à condition toutefois que les audaces restent toujours de la musique.

Je suis très heureux d'avoir présenté à nos lecteurs deux jeunes artistes qui sont bien décidés à servir toujours la musique. Beaucoup de leurs camarades sont comme eux et cela nous fait oublier ceux qui s'égarent vainement dans des outrances injustifiables et qui ne sont pas viables.

Et c'est de tout cœur que nous souhaitons, à la Confédération Musicale de France, les plus grandes réussites, les plus beaux succès à ces deux jeunes et vaillants musiciens. Je dois ajouter que Jean-Pierre Beugnot compositeur et chef d'orchestre, professe dans l'enseignement musical de la ville de Paris et au Conservatoire de Saint-Germain-en-Laye.

André PETIOT.

## CONCOURS DES CONSERVATOIRES REGIONAUX DE FRANCE

<b>ORGUE</b>		<b>TRIO D'ANCHES</b>	
Cochereau - Micro Sonate .....	11,95	Vachey - Quatre Instantanés, partition ..	9,55
<b>VIOLON</b>		<b>QUATUOR</b>	
Montpellier - Lento et allegro .....	14,20	Vachey - Huit aspects d'un thème simple	28,25
<b>CONTREBASSE</b>		<b>COR</b>	
Joly - Récit, choral et variations .....	14,20	Passani - Sarabande et bourrée .....	14,20
<b>GUISTARE</b>		<b>TROMPETTE</b>	
Bozza - Deux impressions andalouses ..	7,80	Ameller - Trompette française .....	14,20
<b>HAUTOIS</b>		<b>TROMBONE</b>	
Lombard - Cadences pour un sylphe ....	10,05	Bertholon - Variétés .....	14,20
<b>CLARINETTE</b>		<b>TUBA</b>	
Villette - Poème .....	14,20	Moreau - Couleurs en mouvements ....	19,20
<b>SAXOPHONE</b>		<b>PERCUSSION</b>	
Brown - Arlequinade .....	14,20	Sagnier - Triptyque .....	14,20
<b>VOCALISES</b>			
Berthelot - Vocalise pour voix élevées .....	6,85		
Berthelot - Vocalise pour voix moyennes .....	6,85		
Berthelot - Vocalise pour voix graves .....	5,90		

Les morceaux d'instruments ne sont vendus qu'avec accompagnement de piano

**Alphonse Leduc, éditions musicales**  
175, rue Saint-Honoré — PARIS

# Manifestations 1969

DATES	LOCALITES ET DEPARTEMENTS	GENRE	S'ADRESSER
<b>CONGRES</b>			
11 mai 1969 7 et 8 juin 1969	MANZIAT (Ain) MONTBELIARD (Doubs)	Assemblée générale et Festival de l'Ain. Congrès de la Fédération Musicale de Franche-Comté et du Territoire de Belfort - Chalange Clerc.	Mairie de Montbéliard. S'adresser au siège, 3, rue de l'Anglic, Lyon-5ème.
21 juin 1969 28 septembre 1969 5 octobre 1969	BOURG (Ain) LYON (Rhône) SAINT-JEAN-DE-MAURJENNE (Savoie)	Congrès de la Fédération Musicale du Sud-Est. M.J.C. 9 h 30 - Congrès technique fédéral du Sud-Est. Assemblée générale des Sociétés de la Savoie.	
12 octobre 1969 8 novembre 1969		Assemblée générale de l'Ardèche. Assemblée générale de l'Union des Sociétés musicales du département du Rhône à Lyon.	
1970	TARBES (Hautes-Pyrénées)	Congrès d'été de la C.M.F. et concours international.	
<b>CONCOURS</b>			
4 mai 1969	BLAYE (Gironde)	Concours inter-régional de batteries-fanfars organisé par la Batterie-Fanfara « Les Merlots de Cars et Blaye ».	M. Curot, président, 1, cours du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny, Blaye (Gironde).
8 mai 1969	MULHOUSE (Haut-Rhin)	21ème Concours de Chant scolaire organisé par l'Association des Chorales d'Alsace.	M. Rodolphe Pflimlin, 1, rue du Col-du-Linge, Mulhouse.
8 mai 1969	STRASBOURG (Bas-Rhin)	Concours de Chant scolaire organisé par l'Association des Chorales d'Alsace.	M. Claude Hebling, 31, rue de la Paix, à Schiltigheim (Bas-Rhin).
11 mai 1969 18 mai 1969	CHATEAUNEUF (Char.) JARNY (Meurthe-et-Moselle)	Concours national Concours international fédéral - Cinquantenaire et festival.	M. Andrieux, trésorier, à Châteauneuf (Charente) M. Pierre Farcy, 25, rue Charles-Gounod, Jarny (Meurthe-et-Moselle)
23 et 26 mai 1969	EVRON (Mayenne)	Concours international de musique.	M. Raymond Gilbert, directeur de la Musique municipale, Mairie Evron (53).
15 juil. 1969	ROMORANTIN (Loir-et-Cher)	Concours national.	M. Lucien Benoist, 31, Cité des Grands-Prés, Romorantin (41).
22 juin 1969	BOURG (Ain)	Concours international de musique.	Hôtel de Ville de Bourg (01), M. Raquet, secrétaire général du C.O.
1970 1970	TARBES (Hautes-Pyrénées) SELESTAT (Bas-Rhin)	Concours international. Concours national et international de chant choral.	M. Marcel Laugner, 2, avenue de la Liberté, (67) Sélestat, président de la Chorale Harmonie organisatrice du concours de l'Association.
<b>FESTIVALS</b>			
11 mai 1969	LE BOURGET (Seine-St-Denis)	Festival de musique est organisé par « l'Avenir musical du Bourget » pour harmonies, fanfares et batteries fanf.	M. Patin président, Hôtel-de-Ville du Bourget (93)
11 mai 1969	STEENBECQUE (Nord)	Centenaire de l'Harmonie municipale	M. René Desmis, président secrétaire du « Progrès Steenbecquois », à Steenbecque (Nord).
Jeu. 15 mai (Ascension) 15 mai 1969 15 mai 1969 18 mai 1969	CALUIRE (Rhône) BOURGOIN (Isère) TAUGON (Charente-Maritime) VIUZ-EN-SALLAZ (Hte-Savoie)	Festival du Canton de Neuville-sur-Saône. Festival des Sociétés Juniors de l'Isère. Festival de musique. Fête des Vieilles Casquettes du Faucigny.	M. Baudoin, directeur. M. Paul Coudurier, président de la Fédér. des Musiques du Faucigny, Bonneville (Hte-Savoie).
18 mai 1969 18 mai 1969 19 mai 1969 25 mai 1969 Fête de la Pentecôte 25 mai 1969	PONCIN (Ain) LAMASTRE (Ardèche) COUTOUVRE (Loire) SAINT-FORS-SUR-GIRONDE (Charente-Maritime) SAINT-MIHIEL (Meuse)	Festival de la Fédération des bords de l'Ain. Festival départemental de l'Ardèche. Festival de musique. Festival de musique. Festival de l'Harmonie municipale.	M. Marc Brun à Coutouvre (Loire). M. Suire, président, Saint-Fors-sur-Gironde (Charente-Maritime). M. Marc Benedic, secrétaire, 9 rue du Puty, Saint-Mihiel. M. René Godfrin, président, Corny-sur-Moselle (57). M. Mathé, président-directeur.
25 et 26 mai 1969	CORNY-SUR-MOSELLE (Moselle)	Festival de musique.	M. Jean-Marie Georgin, 23, rue Claude-Debussy, Bouzonville (Moselle).
26 mai 1969 Lundi Pentecôte 31 mai - 1er juin 1969	ROCHEFORT-SUR-MER (Charente-Maritime) BOUZONVILLE (Moselle)	Festival de musique. Festival de musique.	M. Camille Michel, secrétaire de mairie, Aigrange (Moselle).
31 mai - 1er juin 1969	ALGRANGE (Moselle)	Festival de musique.	
1er juin 1969	REIMS (Marne)	Festival de l'Harmonie du 3ème Canton. (Le nombre de sociétés prévu pour ce Festival est atteint, aucune candidature ne pourra être retenue).	M. Merle, président-directeur.
1er juin 1969	BAIGNES-SAINTE-RADEGONDE (Charente) CIVRIEUX (Rhône)	Festival organisé par les « Echos du Pharon » ouvert aux batteries simples et batteries-fanfars avec trompes et trompettes. Festival du groupement de Limonest.	
1er juin 1969 7 et 8 juin 1969 8 juin 1969	TARARE (Rhône) BOURG-ARGENTAL (Loire) CHARBONNIERES (Rhône)	Festival du groupement Rhin et Trambouze. Festival de musique. Festival avec épreuves de classement.	M. Camille Pancel, 6, rue de Burdigues, Bourg-Argental - 42. M. Callen, directeur artistique du Casino à Charbonnières (69). M. Alain Kiffer, 16, rue Lagrange à Manom (Moselle). M. Pichelin - 02 - Liesse, Tél. 83.
8 juin 1969	MANOM (Moselle)	Festival de Musique.	M. G. Fery, secrétaire, rue de la Poste, Sommedieu (55)
8 juin 1969 8 juin 1969 8 juin 1969	CHATEAU-THIERRY (Aisne) GRIGNY (Rhône) SOMMEDIU (Meuse)	Festival départemental de Musique. Festival du groupement de Saint-Genis-Laval. Festival de la Fanfare municipale.	M. André Godier, secrétaire du Cercle des XVII 11, place d'Armes, Vitry-le-François (Marne).
8 juin 1969	VITRY-LE-FRANCOIS (Marne)	Centenaire de la fondation de l'Harmonie du Cercle des XVII. Elle sollicite la participation de 4 ou 5 sociétés de 1ère division pour organiser, à cette date, un programme musical de qualité.	M. Bernard, président M. Gérard Müller, président, 15, rue du Stade, L'Hôpital (Moselle)
8 juin 1969 8 juin 1969	SAINT-SAVINIEN (Ch-Maritime) L'HOPITAL (Moselle)	Festival de musique. Festival de musique, Harmonie Municipale.	M. Gendre, Mairie d'Avallon. M. Baudry, président. M. Casez, 35, rue F.-Graud, Villefranche (69).
15 juin 1969 15 juin 1969 15 juin 1969 15 juin 1969	UGINE (Savoie) AVALLON (Yonne) ARS-EN-RE - ILE DE RE (Ch.-M.) VILLEFRANCHE-SUR-SAONE (Rhône)	Festival départemental de la Savoie. Festival fédéral. Festival de musique. Festival du 30ème anniversaire du groupement Villefranche-Beaufortais et cinquantenaire de l'Union musicale de Villefranche.	M. R. Zehren, président, 151, rue Nationale, Basse-Ham (Moselle). Mme Lucie Laurent, présidente, 1, rue de Flandre, Fameck (Moselle). M. Libraire, chef de musique, Mairie de Gérardmer, Tél. 23. M. Alex Staub, rue Jean-XXIII, Puttelange (Moselle). M. Guy Offcard, rue Solvay, Château-Salins (Moselle)
15 juin 1969	BASSE-HAM (Moselle)	Festival de musique.	M. Paul Therre, président de l'Union Philharmonique 20, rue Docteur-Joubert, Thiers (63).
15 juin 1969	FAMECK (Moselle)	Festival de musique et de Majorités.	M. le Chef de Musique. M. Léon Richard, 3, rue Gambetta, Vauvert (Gard).
15 juin 1969	GERARDMER (Vosges)	Festival fédéral des Vosges.	M. Thiriet René, vice-président, 8, rue Général-Gibon, Woippy (57)
15 juin 1969	PUTTELANGE-LES-FARSCHVILLET (Moselle)	Festival de musique.	M. S. Dorizon, 4, rue Grécourt, Tours.
15 juin 1969	CHATEAU-SALINS	Festival de musique.	
21 et 22 juin 1969	THIERS (Puy-de-Dôme)	Congrès de la Fédération des Sociétés Musicales du Centre, Festival de musique.	M. C. Colin, directeur à Descartes (Indre-et-Loire).
22 juin 1969 22 juin 1969	ORIGNIOLLES (Ch.-Mme) VAUVERT (Gard)	Festival. Festival de musique.	M. J.-P. Compagne, directeur de l'Union Musicale de Seloncourt (Doubs).
22 juin 1969	WOIPPY (Moselle)	Festival de musique - Fête des Fraises.	M. Marcel Rigollet, 2, rue Gambetta, à Villerupt (Meurthe-et-Moselle).
22 juin 1969	LA HAYE-DESCARTES (Indre-et-Loire)	Festival Concours départemental d'Indre-et-Loire, réservé aux sociétés du département.	M. Paul Coudurier, président de la Fédér. des Musiques du Faucigny, Bonneville (Hte-Savoie).
22 juin 1969 25 et 27 juin 1969	SAINT-VALLIER (Drôme) LYON (Rhône)	Festival départemental de la Drôme. Théâtre romain - Commémoration du centenaire de la mort de Berlioz - Exécution du Requiem d'Hector Berlioz avec le concours de toutes les Chorales de la Ville et l'Orchestre Rhône-Alpes (500 exécutants).	M. Robert Ferrané, La Roudey-Tabanac (Gironde).
28 et 29 juin 1969	SELONCOURT (Doubs)	Festival de Musique du 20ème anniversaire de l'Union Musicale.	
28 et 29 juin 1969	VILLERUPT (M.-et-M.)	IVème Festival de Musique.	
29 juin 1969	SAINT-JEOIRE-EN-FAUCIGNY (Haute-Savoie)	Festival des Musiques du Faucigny.	
29 juin 1969	LE TOURNE (Gironde)	Festival annuel de Batteries-Fanfars, placé sous le patronage de la Fédération des Sociétés Musicales du Sud-Ouest, de la C.M.F. et de la Municipalité du Tourne, est ouvert à toutes sociétés désirant y participer.	
29 juin 1969 29 juin 1969 29 juin 1969	EVIAN-LES-BAINS (Hte-Savoie) TULLINS (Isère) BRIOUDE (Haute-Loire)	Festival de la Fédération du Chablais. Festival départemental de l'Isère. Festival de Musique du Centenaire de l'Harmonie.	M. Pothier Maurice, directeur de l'Harmonie, 4, place La Fayette, Brioude. M. Georges Moreau, directeur. Avant-Garde Saint-Jean ou Mairie, 67 - Farebersviller.
29 juin 1969 29 juin 1969	BOUHET (Charente-Maritime) FAREBERSVILLER (Moselle)	Festival de musique. Festival de musique.	M. Fernand Nousse, route de Sterck, à Koenigsacker-Metrich (M.-et-M.) M. Lucien Roth, président, rue de la Chapelle Grosbillerstroff (57). M. Joseph Krupp, président 15, rue du Parc, Distroff (57).
29 juin 1969	METRICH (Moselle)	Festival de musique.	M. Elle Barthélemy, 9, cité des Saplus, Digoïn (71).
6 juillet 1969	GROSBIEDERSTROFF (Moselle)	Festival de chant.	M. J. Meunier, à Savigny (693).
6 juillet 1969	DISTROFF (Moselle)	Festival de musique.	M. Gérard Gacher, 25 Grande-Rue, Garche (57).
6 juillet 1969 6 juillet 1969 29 juillet 1969 27 juillet 1969	DIGOIN (Saône-et-Loire) SAVIGNY (Rhône) GARCHE (Moselle) ST-GEORGES-DE-RENFINS (Rhône)	Festival de musique et Congrès de la Fédération de la Saône-et-Loire. Festival du groupement de la Vallée d'Azergues. Festival de musique. Festival des 3 cantons du Beaujolais.	
27 juillet 1969	METZERVISSE (Moselle)	Festival de musique.	
15 août 1969	ILE DE RE - LA NOUE - SAINTE-MARIE (Charente-Maritime)	Festival annuel réservé aux sociétés de l'île.	
30 et 31 août 1969	CHATELGUYON (Puy-de-Dôme)	Festival national des Anciens de la Musique nationale des C.M.F. de Chateauguon	M. Salle, 6, avenue Mandarine, Aubrey (Haute-Savoie).

# PETITES ANNONCES

Payables d'avance à raison de 2 F la ligne de 32 lettres signes ou intervalles + T.V.A.

## OFFRES D'EMPLOIS

■ L'Harmonie Municipale de ST-FLORENTIN, recherche musicien, clarinettes, saxos, trombone, basses, un emploi dans le bâtiment, l'industrie et l'administration sera réservé en priorité à tout musicien qui en adressera la demande au maire de ST-FLORENTIN (89). Un poste de jardinier est vacant à la ville.

■ JOIGNY (Yonne). Usine recherche personnel sans qualification spéciale, libéré du service militaire, travail propre, logement assuré, déménagement payé. Réserve à musiciens pouvant assurer une bonne partie dans une Harmonie. Ecr. Etabliss. CHRISTIAN, Stylos, (89) JOIGNY.

■ URGENT. — Trompettiste demandé d'urgence, pouvant donner leçons en situation d'appoint. Emploi principal à déterminer en fonction des aptitudes du candidat et des possibilités locales. Ecr. au journ. sous N° 695 qui transmettra.

■ Ménage âgé, campagne 6 km de POITIERS dans village, cherche ménage retraité: homme faisant jardin potager et pouvant conduire auto. femme pouvant rendre services rémunérés intérieur maison trois mois été. Logement gratuit, usage jardin potager, possibilités élevage personnel (volaille, lapins). Ecr. ou téléphoner: M. Jacques de BOUDEMANGE, 60, av. Théophile-Gautier, PARIS-16ème, Aut. 05.68.

■ Ecole Technique libre sous contrat association, grande ville Ouest, recherche professeur de musique, pouvant enseigner anches et cuivres, pour seconder chef et éventuellement lui succéder. Poste convenant particulièrement à sous-chef ou musicien grande formation (Flûte, Alt.) en retraite et dynamique. Ecr. curriculum vitae, photo récente. Discretion et réponse assurées. S'adresser à l'ET.S. ST-JEAN-BAPTISTE-DE-LA-SALLE, NANTES (Loire-Atlantique).

■ Ville de RUMILLY (Haute-Savoie) à 20 km d'Annecy et d'Alx-Bains, recrute employé communal qui, accessoirement, assurera la direction de la Musique Municipale. Age 35 à 45 ans maximum, situation de famille, lettre de candidature manuscrite en Mairie. Références.

■ Offre d'emploi pour menuisiers, ébénistes, tôliers, forgerons à bons musiciens: 1 caisse claire, cuivres et bois sauf flûte et hautbois. Ecr. direct. Harmonie, 4, rue des Bains, 64-SALLES-DE-BEARN.

■ Union Musicale de DIEUZE recherche Chef de Musique pour direction harmonie, cliche et formation élèves cuivres, anches et solfège. Possibilité logement et emploi annexe. Ecr. à M. MANGIN, secrétaire UMD, Fbg Vergaville, 57-DIEUZE.

■ Emploi comptable qualifié, niveau BP ou DECS réservé à bon instrumentiste. Ecr. à M. BERTRAND, directeur du Conservatoire municipal de LA ROCHE-SUR-YON-85.

■ Recherchons musiciens dans tous les pupitres et proposons emplois dans diverses branches. Ecr. au journal avec précisions sur emplois demandés sous n° 701.

■ PATAY-45, Poste cantonnier vacant offert à musicien jouant basse ou baryton susceptible assurer poste sous-chef fanfare 55 exécutants, possibilité titularisation. Ecr. M. le maire PATAY. Urgent.

## DEMANDES D'EMPLOIS

■ Chef de Musique 1ère classe, disponible, cherche direction Harmonie ou Ecole de Musique. Ecr. au journ. sous le N° 696 qui transmettra.

■ Flûtiste, 1er Prix Ecole nationale, cherche place de professeur dans école de musique avec emploi annexe si nécessaire. Niveau d'instruction, 1ère partie de bac. Réponse indifférente. Ecr. au journal sous N° 699, qui transmettra.

■ Chef de Musique, compositeur, gr. expérience tous cuivres et anches, rech. direction harmonie et Ecole de Musique. Nouvelle méthode d'enseignement, formerait ou remonterait Société rapidement. Etudiera toutes propositions. Ecr. journ. sous N° 700.

■ Premier maître musicien Marine, demande emploi chef de musique, leçons particulières ou Ecole de musique. Ecr. journ. sous n° 702

## OCCASIONS

■ Recherchons un double cor d'harmonie Fa-Si b. occasion, en bon état (Cuesnon ou Selmer). Ecr. M. HIGELIN, 52, rue du Vieux-Mühlbach, 68-COLMAR.

■ Contrebasse en contre-plaqué, cordes neuves et housse, 700 F. Ecr. M. FAUGEROU, 4, square des Corbières, Appt. 873 (92) ANTONY, tél. 237.87.98 et bureau 532.31.79.

■ En vue constitution société recherche tous instruments occasion, vent, cordes y compris, tambours et clairons. S'adr. au journal sous N° 697 qui transmettra.

■ Recherchons occasion bon état 2 hélicons ou 2 soubassophones ou 2 contrebasses si bémol, soit à acheter ou échanger contre divers autres instruments. Ecr. Fanfare de SAINT-PERAY (07) (Ardèche).

■ A. V. lot de musique état neuf (chant classique, mélodies diverses, grands conducteurs et conducteurs de poche, matériels d'orchestre). Liste sur demande: M. DOUBRERES Marcel, 2, rue Revel, TOULON (Var).

■ A. V. environ 40 tenues complètes bleu marine + casquette forme aviation; bon état. Prix à débattre. S'adr. au journal sous N° 698 qui transmettra.

## DIVERS

■ Confiez vos travaux harmonisation, orchestration, à un spécialiste. Devls sur présentations, manuscrits, F.P. LOUP, ROQUEFORT-LES-PINS (Alpes-Maritimes).

■ Pupitre de poche pour Harmonie et Fanfare, primé Concours Lépine Paris, Mle déposé unique sur le Marché européen, documents gratuits. Ets TALMIOT (36) ARGENTON (Indre).

Dans tous vos Congrès et Manifestations, n'oubliez pas de porter l'insigne de la Confédération Musicale de France

# G. Guérault

(Maison fondée en 1892)  
119, rue Saint-Denis - PARIS-1er  
Tél. CEN 47.33



TOUS LES  
INSIGNES  
COUPES  
MEDAILLES  
BRELOQUES  
DRAPEAUX  
Tarif franco

## PROGRAMME DES CONCERTS

### Section Française de l'I.S.M.E.

Vendredi 9 mai à 21 h. salle de l'UNESCO 125, av. de Suffren, Paris.

Knabenchor Hannover (Chœurs de garçons de Hanovre) Chef de chœur: Prof. Heinz Henning.

1ère partie: Orff Schulwerk Chœurs à capella  
2ème partie: Carmina Burana 85 exécutants.

Samedi 10 mai à 21 h. salle ORTF, Av. Président Kennedy Paris.

Groupe «Ons dorado» (Chœur de garçons de Bruges) direction: M. Paul Hanouille.

œuvres de Carl Orff et de compositeurs modernes. 110 exécutants.

## VIENT DE PARAITRE

Nouveau traité d'orchestration à l'usage des Harmonies Fanfares et Musiques Militaires par Désiré DONDEYNE et Frédéric ROBERT. Editions HENRY LEMOINE - 17, rue Pigalle - Paris-9°. Tous les renseignements concernant cet ouvrage seront donnés dans notre prochain journal.

Aux EDITIONS CHOUDENS, 38, rue Jean-Mermoz PARIS-8ème Méthode de Guitare Classique L'AMIE DU DEBUTANT. Nouvelle Edition revue et complétée par BLAS SANCHEZ.

## AVIS DE CONCOURS

### VILLE D'ANNECY CONSERVATOIRE MUNICIPAL DE MUSIQUE

Un concours sur épreuves est organisé par la ville d'Annecy le lundi 30 juin 1969, en vue du recrutement d'un professeur de violoncelle (solfège et musique de chambre).

Les demandes de renseignements et les candidatures seront reçues à la mairie d'Annecy (secrétariat général).

# Initiation musicale

(Suite de la 1ère page)

## Concert de gala de musique contemporaine

CENTRE CULTUREL DE PUTEAUX THEATRE DES HAUTS DE SEINE  
5, rue Henri - Martin PUTEAUX

Vendredi 9 mai à 20 h. 45 précises.

organisé par le Service Départemental de la Jeunesse et des Sports des Hauts de Seine et la Confédération Musicale de France.

Musique des GARDIENS DE LA PAIX DE PARIS sous la direction de son chef Désiré Dondeyne

### 1ère Partie

- Ouverture - Tableau ..... Roger Boutry
- Deux Danses ..... Désiré Dondeyne (Commande de l'Etat a) Sarabande, b) Pantomime)
- Symphonie pour grand orchestre d'harmonie .... Ida Gotkovsky a) andante, b) final.

### 2ème Partie

- Obsession ..... Serge Lancel
- Litanies pour le Samedi Saint ..... Désiré Dondeyne
- Suite Danolse ..... Tony Aubin ouverture, sarabande, Ophélie, danse du Paju-pili.

Le concert sera commenté par le Maître Tony Aubin, de l'Institut, professeur au Conservatoire Supérieur de Musique de Paris.

Les compositeurs présents dans la salle répondront aux questions des auditeurs.

ENTREE GRATUITE

# POUR LES SOCIETES DE MUSIQUE DEUX JOURS DE SÉJOUR A PARIS

avec visite de Paris, de la Maison de l'O.R.T.F., des FLORALIES INTERNATIONALES DE PARIS, en autocar, une nuit, un petit déjeuner et quatre repas.

Prix pour groupe de 40 personnes minimum : 99 F p. p.

## TRANSATOUR S.C.T.T.V.

34, rue de Lisbonne - PARIS-8ème Tél. 522-83-37

l'agence officielle de la «Confédération Musicale de France» Lic. 183

# FÉDÉRATIONS RÉGIONALES

Les articles de cette rubrique sont insérés sous la responsabilité du président de chaque Fédération.

## LAISNE

### TERGNIER

Repas annuel de «La Lyre»  
2 mars 1969, salle Kocyk

A la fin du repas M. Bourdon, président prend le premier la parole:

1) Pour présenter les excuses de MM. Filleux Hocquet, Payen Casiez et Mme Lelly. Ces deux sociétaires, malades, reçoivent des vœux de sympathie et de prompt rétablissement.

2) Il salue la présence de M. Fialin adjoint au maire, de M. Thirault directeur artistique des sociétés musicales de l'Aisne, de M. Fontaine président de l'Harmonie, de Mme et M. Lefèvre, directeur de l'Harmonie de Chauny de M. Tally, directeur de l'Harmonie de la Fère, de Mme et M. Debarre, vice-président de la Lyre auquel il adresse des remerciements pour le joli cadeau annuel qu'il fait tirer parmi les membres présents.

3) Il félicite ensuite M. Locqueux pour son inlassable dévouement à la cause de la musique et y associe le sous-directeur M. Boniface qui, violoniste de talent, est en outre un modèle d'assiduité.

Il félicite également tous les musiciens qui par leur persévérance continuent à faire vivre une des plus riches sociétés symphoniques du département.

Il a un mot d'encouragement pour les jeunes présents dans la salle qui sont prêts à assurer la relève indispensable de ce beau groupement musical.

Il ne peut que remercier et féliciter les professeurs qui, à longueur d'année, instruisent tous ces jeunes fréquentant l'école de musique. Un bravo donc à Mme Kurman, M. Lopez et M. Henninot.

Etant sur ce sujet M. Bourdon ne pouvait que remercier le représentant de la municipalité pour la re-conduction de la subvention de l'année précédente en souhaitant que dans l'avenir cette sollicitude puisse s'accroître.

4) Il remerciait ensuite les représentants de la presse pour leur présence de leur dévouement et s'excusait de les avoir dérangés plusieurs fois dans la journée.

Des félicitations étaient adressées à la maison Kocyk pour l'excellent repas préparé à la satisfaction de tous.

5) Il termine par une mission très agréable, celle de féliciter au nom de toute la famille musicale M. Fontaine président de l'Harmonie qui vient de se voir attribuer la croix de Chevalier dans l'Ordre National du Mérite.

6) Et c'est la remise de décora-

tions: le président annonce que M. Vasse va recevoir de M. Thirault deux médailles récompensant 35 années de présence à la société.

Il lui adresse toutes ses félicitations et c'est dans l'émotion et sous un tonnerre d'applaudissements qu'il lui remet ces médailles de reconnaissance.

M. Locqueux prenait ensuite la parole pour saluer et remercier à son tour les personnalités présentes.

Il développait avec passion le thème qui lui est cher de la plus large éducation musicale possible et se réjouissait de la prise de conscience nationale qui semble se faire jour. Avant que les effets ne s'en fassent sentir à l'échelon local il souhaitait tout comme le président, que l'aide financière communale soit sans cesse plus effective.

Après avoir signalé que 113 élèves avaient subi les épreuves des examens musicaux il se réjouissait de voir jeunes et moins jeunes vouloir avec lui perpétuer la belle musique symphonique.

M. Thirault se levait pour dire la joie qu'il éprouvait de se trouver chaque année à Tergnier pour honorer la musique et ses adeptes.

Il élargissait les perspectives à l'échelon départemental en prévoyant une formation réunissant les meilleurs éléments de toutes les sociétés de l'Aisne. Cette vision possible de l'avenir ne relève que d'un souci: celui de présenter à la population de notre département et d'ailleurs un groupement susceptible d'atteindre aux meilleurs résultats musicaux.

M. Fialin au nom de la municipalité rendait hommage à la société qui dès midi, honorait ses défunts par un cimetière et s'inclinait ensuite devant le monument aux morts.

Il constatait avec plaisir la vitalité de l'école de musique et affirmait la sollicitude du conseil municipal. Néanmoins il devait dire aussi que la municipalité était très sollicitée par toutes les sociétés et que malgré la meilleure des bonnes volontés, le budget communal avait des limites qu'il fallait sauvegarder.

Il terminait par une note optimiste en prévoyant pour bientôt une salle municipale à la hauteur des meilleures manifestations qu'on voudrait y organiser.

M. Fontaine, concerné lui aussi par la participation financière de la commune à la formation musicale formulait l'espoir que les efforts entrepris en faveur de tous les jeunes de l'agglomération Tergnoise soient compris par toutes les municipalités concernées avant même que ne se réalise l'officialisation de cette réalité qui devrait être le «Grand Tergnier».

M. BOURDON, président de la Symphonie «La Lyre».

# AUBE ET HAUTE-MARNE

### Joyeux cinquantenaire

L'Harmonie l'Alerte de Troyes a organisé le dimanche 16 mars une journée fort sympathique pour fêter les cinquante années de présence dans ses rangs de deux de ses musiciens qui selon la formule consacrée ont fait leur chemin. C'est en effet en 1918, ils avaient 5 ans sept et huit ans, que Jean et Emilie Logé entraient à l'Alerte. Depuis, ces frères Logé sont passés aux commandes prenant une place prépondérante à la direction de la société après être passé par tous les échelons de tous bons sociétaires, et il n'est un secret pour personne que l'Alerte leur doit sa survie. M. Emilie Logé, clarinetiste de talent est eu effet président et M. Jean Logé chef de musique dont la réputation a depuis longtemps dépassé les limites de l'Aube. Ce fait est suffisamment exceptionnel pour qu'il ne fût amical ait été organisé une fête amicale ait été organisée qui débuta par une messe célébrée en la chapelle de l'Alerte par le P. Bouré (aumônier de l'Alerte). Une réception se tint ensuite dans la salle des répétitions envahie par une foule de personnalités, d'amis et de tous les musiciens de la société.

Succesivement MM. Gillet, président d'honneur de l'Alerte, Reinié vice-président, le R. P. Bouré, Mgr Fauchet, évêque de Troyes, Mgr sénateur-maire prirent la parole pour féliciter en termes chaleureux les frères Logé pour le profond travail accompli au sein de la société.

Enfin mentionnons le discours tout

de délicatesse et de profonde sympathie que M. Marcel Demmerle, vice-président de la Fédération musicale Aube, Haute-Marne, fit au nom de la Fédération rappeler aux deux fêtes du jour, combien la Fédération leur était reconnaissante pour tout ce qu'ils y faisaient. Emilie Logé étant président de la Fédération et Jean Logé, conseiller artistique.

Tandis que Mmes Jean et Emilie Logé recevaient une magnifique gerbe de fleurs, leurs maris se voyaient remettre chacun un très beau cadeau.

Un repas termina cette joyeuse réunion d'amitié qui fera date dans les annales de l'Alerte.

D. BORNOT

### Brillant congrès de la Fédération Musicale Aube - Haute-Marne

Dimanche 23 mars, à Bayel s'est tenu le congrès annuel de la Fédération musicale Aube, Haute-Marne, sous la présidence de M. Emilie Logé, président en présence de tout le bureau directeur et quelque cent cinquante congressistes représentant plus de cinquante sociétés de musique de l'Aube et de la Haute-Marne.

De 9 h. à 13 h. la réunion de travail s'est déroulée dans une ambiance excellente, suivant un ordre du jour judicieusement établi.

Les principales décisions prises sont les suivantes: Les examens fédéraux auront lieu le dimanche 20 avril, à Troyes Chau-

mont, et Romilly. Un nouveau centre d'examen est créé à Saint-Dizier et la date est fixée au dimanche 4 mai. Au sujet de ces examens, M. Maurice Fallenet, professeur au conservatoire de Troyes, précise que les morceaux imposés en division préparatoire ne concernent que les instruments à vent, sauf les clairons ou trompettes de cavalerie.

Pour tous les autres instruments (accordéon, guitare, etc.), se référer au journal de la Confédération Musicale de France de décembre 1968. Pour toutes les questions concernant les examens les chefs de musique doivent s'adresser à M. Maurice Fallenet 96, rue de Gournay, 10, Troyes qui l'a composé et qui comme chaque année, fournit directement sur demande accompagnée de deux timbres à 0,40 F par épreuve, les morceaux de division préparatoire (uniquement).

La prochaine journée pédagogique aura lieu le dimanche 9 novembre à Chaumont, avec le concours de MM. les professeurs du Conservatoire de Troyes.

Les statuts prévoyant le renouvellement du bureau de la fédération, des élections ont lieu, et le bureau se présente ainsi : Président, M. Emile Logé (Troyes) ; vice-présidents : MM. Marcel Demmerlé (Troyes), Denis Bornot (Langres), Gaston Flévet (Chaumont) ; secrétaire général M. Roger Vallet (Montier-en-Der), trésorier : M. Roger Charité (Troyes).

La ville qui organisera le congrès 1970 sera Wassy, en Haute-Marne. Signalons au cours de la réunion, les interventions de MM. Jean Logé, Marcel Demmerlé, Pierre Verdun (pour les assurances), Denis Bornot, Roger Vallet, Gaston Flévet et le bel exposé que fit M. Maurice Fallenet sur la pédagogie musicale.

A l'issue de la réunion tous les congressistes précédés de l'Harmonie des Verreries de Bayel, sous la direction de son chef, M. Raoul Jacquot, se rendirent au monument aux morts où M. Emile Logé déposa au nom de la fédération une gerbe de fleurs.

Un vin d'honneur offert par la municipalité fut ensuite servi aux congressistes. MM. Nicolas Marquiot, maire de Bayel Davot, conseiller général, Briot député (y prit part successivement la parole.

Un repas de qualité rassemble alors tous les participants auxquels s'étaient joints MM. Louis Marquet, président directeur général des cristalleries et Hennique, directeur de l'usine.

Une belle ambiance ne cessa de régner jusqu'à l'heure où les congressistes se rendirent à l'usine des verreries qu'ils visitèrent sous la conduite de guides qualifiés.

Signalons que la direction des verreries fit bien les choses car chaque congressiste reçut un cadeau fort apprécié et qui rappellera à tous l'excellent accueil et la belle journée passée à Bayel.

D. BORNOT

Vient de paraître :

LE CODE DE LA PARFAITE MAJORETTE

par Marie-Ange BRILLET, Capitaine des Majorettes de Nice

Championne de France du maniement du bâton, Reine des Majorettes 1968

Un volume format 21x27, luxueusement édité, sous couverture papier couché, illustré de 92 figures explicatives

Prix : 18 F.

Cet ouvrage est divisé en deux parties : 1) Le maniement du bâton.

2) Les évolutions et les parades.

Les capitaines trouveront dans ce traité des idées de base sur les formations de défilés, figures de parades et évolutions, idées qu'elles pourront développer selon leur initiative personnelle.

D'autre part, toute majorette qui désire apprendre rationnellement le maniement du bâton est obligée de faire un travail personnel. Elle a donc besoin d'être guidée dans ce travail par un ouvrage clair qui lui donne d'une façon précise, tant par le texte que par les figures, les exercices d'entraînement à exécuter, et lui assure à la fois la technique et la grâce de ses gestes.

Afin d'aider les groupements de majorettes qui voudront doter leurs membres de cet ouvrage indispensable, nous ajouterons un exemplaire gratuit à toute commande de cinq Codes faite en une seule fois.

Éditions ROBERT MARTIN

71 - CHARNAY - LES - MACON

BOUCHES-DU-RHONE

La Fédération des Sociétés Musicales des Bouches-du-Rhône en deuil.

Le mercredi 19 février 1969 à 15 h. 30, le conseil d'administration de la Fédération des Sociétés Musicales des Bouches-du-Rhône, auquel s'étaient joints de nombreux musiciens et dirigeants de sociétés de notre département, avait la douleur de conduire à sa dernière demeure son président, Hippolyte Blanc décédé après une longue et douloureuse maladie.

Le rayonnement de notre président ayant dépassé les limites de notre département, de nombreuses personnalités avaient tenu à lui rendre un dernier hommage. Parmi celles-ci nous avons particulièrement remarqué M. Ehrmann, président de la Confédération Musicale de France, les présidents des Fédérations faisant partie du groupement Provence Côte d'Azur, Corse, ainsi que de nombreuses délégations des sociétés des départements voisins.

Porté à la présidence de la Fédération des Sociétés Musicales des Bouches-du-Rhône en 1965, M. Blanc, à sa par son dynamisme, sa volonté et sa ténacité lui donner l'essor, la vitalité et la valeur que nous connaissons.

En tant que vice-président de la Confédération Musicale de France, il a largement contribué à rendre à la musique ce regain d'activité que nous constatons.

Aussi, il eut l'honneur d'être fait officier d'Instruction publique, Chevalier de la Légion d'honneur et Chevalier des Arts et Lettres.

L'une de ses dernières satisfactions fut, il y a deux ans la création d'une école de musique dans sa coquette banlieue marseillaise Bonneveine. Cette dernière obtint un grand succès d'affluence et de très bons résultats aux examens fédéraux.

Qui mieux que M. Ehrmann pou-

vait retracer cette brillante carrière au service de la musique.

Il le fit très brièvement, avec chaleur, amitié et d'une voix cassée par l'émotion.

A sa famille, à tous ceux qui le pleurent et à qui il était cher, nous présentons nos très sincères condoléances.

C'est avec grand plaisir et non sans une certaine fierté pour notre Fédération départementale que nous apprenons la nomination au grade d'Officier dans l'Ordre National du Mérite de notre Syndic, Maître Léon Cassan.

Cette promotion vient couronner une longue carrière consacrée non seulement à l'enseignement, mais encore au service des hommes en général.

Chevalier de la Légion d'honneur, ingénieur diplômé de l'École Navale, avocat honoraire, il a occupé pendant de très longues années la chaire de droit civil à la Faculté libre de droit, en même temps qu'il assurait à la Société pour la défense du Commerce les cours du soir réservés à la promotion sociale des adultes.

Professeur jusqu'à ces dernières années à l'école d'électricité industrielle de Marseille, il est encore aujourd'hui professeur à l'École Supérieure de Commerce, directeur de l'École de Notariat et rédacteur en chef du journal « Les Nouvelles Affiches de Marseille ».

Toutes ces activités n'ont jamais empêché Maître Cassan, ni sa famille de se consacrer à la musique.

Président de société musicale, exécutant et critique très averti il a tout fait avec le concours de Mme Cassan, pianiste de grand talent, pour que ses enfants s'adonnent à cet art. Aussi ne soyons pas surpris que sa fille, professeur de l'Enseignement technique, soit une organiste très recherchée et que son

frère, juge au tribunal de Lille, ne trouve de meilleur délassement qu'en compagnie de son piano.

Ce merveilleux éventail de connaissances, cette vitalité ce dévouement pour tout ce qui touche notre Fédération et nos écoles de musique font de maître Cassan cet homme précieux, de bon conseil que tout groupement voudrait avoir.

C'est pour cela que nous sommes heureux de lui adresser toutes nos félicitations en formant le vœu de le conserver longtemps parmi nous.

Compte-rendu d'activités année 1967-1968

S'il fallait tracer une courbe annuelle des activités de la Maîtrise Gabriel Fauré, pour leur nombre et leur qualité, et si l'idée de « sommet » n'impliquait pas en soi celle de descente, on pourrait penser qu'elle atteindrait un « point culminant » en cette année 1968 : pourtant il semble que la chorale aime cette « altitude », et que ce ne soit qu'un palier, voire un véritable point de départ vers d'autres ascensions. En effet, pour orienter l'avenir, y a-t-il rien de plus positif que cette participation au Festival d'Aix en juillet 1969 ? Il est assez inhabituel de voir les lycéens prendre part à des manifestations professionnelles de cette envergure, et il semble que les réalisations des années précédentes soient une assise solide, cimentée par un travail minutieux et incessant qui pourra supporter les projets qui s'élaborent.

Le total des manifestations entre octobre 67 et juin 68 s'élève à 41 : leur énumération (ainsi que les réalisations des années précédentes) montre que le but essentiel poursuivi est, d'une part de rendre populaire à tous les niveaux le chant choral et d'autre part, de progresser dans la qualité des exécutions : 9 concerts pour la jeunesse, dont 7 sous l'égide des Centres musicaux ruraux, pour les scolaires, 2 sous l'égide des J. M. F. pour les étudiants.

8 concerts à Marseille et dans le département.

8 concerts à l'extérieur : dans la vallée du Rhône (Valence-Lyon, Montélimar, Orange), à Nice, Vence, Saint-Paul-de-Vence sous l'égide des Amis de Gabriel Fauré, Côte d'Azur ; Concert spirituel en l'église Saint-Pierre d'Avignon avec l'ensemble instrumental de Provence (exécution des « Trois Petites Liturgies de la Présence Divine » d'O. Messiaen, Litania à la Vierge Noire, de Poulenc, Messe Brève, Henri Jarré).

6 participations à des concerts organisés par différentes associations.

4 concerts de bienfaisance pour les jeunes aveugles et pour les orphelins (3 séances).

La maîtrise collabore régulièrement aux réalisations de l'Opéra de Marseille auquel elle fournit, le cas échéant, les chœurs d'enfants ou de jeunes filles. En 1968, l'on compte 8 représentations pour trois opéras, la Damnation de Faust (Berlioz) ; Parsifal (Wagner), Turandot, (Puccini).

1 émission télévisée « Jeunesse active » en avril 1968.

Il faut noter enfin une réception de chorale allemande La Léonberg Jugendchor.

Ces 44 activités n'ont fait que précéder et préparer le magnifique voyage estival au cours duquel la chorale se produisit :

1 fois au congrès international des professeurs d'Education Musicale (ISME) à Dijon.

3 fois à Epinal (où à l'occasion du Festival de chant choral elle obtint un premier prix).

Puis ce fut le grand départ pour les U. S. A., Canada, où la Maîtrise donna 10 concerts aux U. S. A., 13 au Canada, soit 23 auditions pour l'été 68, obtenant partout un très vif succès et chaleureusement accueillie.

Il convient à présent de mentionner les activités du quatuor vocal des solistes de la Maîtrise Gabriel Fauré qui représenta la Maîtrise à diverses reprises, notamment en juin, à Parme et Milan, et en août, à Sienne, où il additionna devant de nombreuses personnalités musicales, sur l'inspiration du Maître Peter Marq.

En septembre se déroula le séjour

culturel au Pian d'Aups, réservé aux plus jeunes choristes, tout particulièrement consacré à la culture vocale et à l'initiation musicale.

Le chiffre total des activités 67-68 s'élève donc à 77, outre un voyage aux U. S. A., Canada, 1 séjour culturel, 1 réception chorale, 75 concerts.

La saison 1968-69 semble toutefois orienter les activités autrement. En effet, après la réception en octobre d'une chorale de Hanovre, le premier concert est placé sous l'égide des « concerts classiques » (Trois petites liturgies de la présence divine d'O. Messiaen avec l'Ensemble Instrumental de Provence). Le 15 janvier, un concert est donné en l'église Saint-Cannat de Marseille tandis que le 6 février est réservé aux Jeunes Musicales d'Avignon A l'Opéra, les benjamines participent aux 8 représentations de « Porgy and Bess » et, les plus grandes, à la création mondiale « Andra Del Sarto » de Daniel Lesur.

L'émission de François Serrette, « Les Jeunes Français sont musiciens » consacre une heure et demie sur les ondes de France-Musique à la maîtrise le 3 janvier, tandis qu'un nouvel enregistrement public est programmé pour le 12 avril à la Maison de l'O. R. T. F. à Paris, et l'ensemble enregistre pour la firme américaine Vox les œuvres à voix égales et orgues de Gabriel Fauré, avant de participer au Festival d'Aix-en-Provence 1969 et de réaliser en août une tournée de concerts en Allemagne.

De belles réalisations, des projets magnifiques, mais il ne faut pas perdre de vue qu'en ce qui concerne les conditions de travail elles sont loin d'être celles des professionnels, même si les résultats obtenus semblent assimiler la maîtrise aux ensembles conventionnés : c'est qu'ils sont la conséquence de beaucoup d'enthousiasme, d'une foi inébranlable et d'une discipline librement consentie.

Compte-rendu de l'assemblée générale statutaire

Dimanche 2 mars 1969 a eu lieu, dans la salle des conférences de la Chambre de Commerce de Marseille l'Assemblée Générale Statutaire de la Fédération des Sociétés Musicales des Bouches-du-Rhône.

La séance est ouverte à 9 h. dans une atmosphère de profonde tristesse par M. Rouvière, vice-président, qui, après avoir rappelé la mémoire du président Blanc, décédé le 17 février 1969 et lu une lettre d'adieu que celui-ci avait adressée à tous ses amis les musiciens quelques jours avant, demande une minute de silence. Celui qui durant 14 ans a présidé aux destinées de notre Fédération régionale ainsi qu'à celle de notre Confédération Nationale dont il était le vice-président, n'était plus parmi nous, laissant vide durant toute la séance le fauteuil central de la tribune. En signe de deuil la réunion s'est tenue dans le cadre strictement musical, aucune invitation extérieure n'ayant été lancée.

Après le compte-rendu moral du secrétaire général, M. Bonnet, approuvé à l'unanimité c'est le compte-rendu financier du trésorier, M. Mailhos, suivi de la lecture du rapport des commissaires aux comptes qui est mis aux voix et également approuvé.

M. Rouvière vice-président, fait le compte-rendu de mandat de la présidence ainsi qu'un compte-rendu du congrès national à Paris, qui s'est tenu au mois d'octobre dernier.

Les examens fédéraux ont été au centre d'un large débat, arbitré par M. Resecco, président de la Commission des examens, au cours duquel de nombreux présidents de sociétés interviennent. Il a été décidé que les élèves retenus en supérieur pour le concours d'excellence auraient à repasser devant le jury au début octobre, soit quelques semaines avant d'aller concourir à Paris. Les examens fédéraux ont connu cette année un vif succès puisqu'on a compté 530 candidats en solfège et 194 en instrument.

L'ordre du jour s'est poursuivi par le renouvellement au complet du conseil d'administration.

Les élections et le dépouillement se sont déroulés en public et le con-

seil d'administration est composé des personnalités suivantes :

Président, Paul Courtial ; président-adjoint, Louis Rouvière, vice-président, Eugène Lombard, vice-président, Gaspard Resecco ; secrétaire-général, Emile Bonnet ; secrétaire-adjoint, Félix Faure ; trésorier-général, Serge Mailhos ; trésorier-adjoint, Léon Ventron ; Syndic, Maître Cassan Léon.

Conseillers : Lucien Bianchi, Marc Pierre Constantin, François Firmin, Gilbert Gay, Stéphane Mateja, Henri Mordoff, Victor Tremelat, Marius Valentin.

La séance est levée à 12 h. 30 et il nous est agréable de constater combien les membres de nos sociétés sont attachés à la musique et cherchent par tous les moyens à communiquer leur flamme et leur science à la jeunesse par la création de nombreuses écoles.

Un encouragement leur vient du Ministère où l'on envisage de faire apprendre le solfège à l'école primaire.

Précieux stimulant pour ceux qui ne cessent de lutter pour que la musique vive et qui n'ont jamais désespéré de la voir revenir au premier plan.

Allons ! la machine est en route.

Festival de Chautauqua (New-York) - U.S.A.

Journal « The Chautauqua Daily » 29 juillet 1968, W.W. Wagner

Quel ne fut mon plaisir vendredi soir dernier d'entendre les voix merveilleusement disciplinées et harmonisées de la Maîtrise Gabriel Fauré, tout au long de leur concert dirigé par Mme Farre-Flizio. Leur programme nous a offert une belle excursion d'une difficulté considérable, à travers toute l'histoire de la musique. Mais ce fut construit avec une telle maîtrise, avec tant d'attention au contraste et à l'équilibre en matière de Tempo « épaisseur » et vibrato des voix, et dans le style exact du compositeur que je n'ai pas senti du tout que c'était quelque historiquement construit, tombé dans l'académique.

La chorale et sa directrice ont montré d'emblée qu'elles avaient bien la musique en mains. Je dirai même qu'elles étaient expertes en la matière, en ouvrant sur les mesures majestueuses et presque liturgiques du « Der Glaube lebt » du Parsifal de Wagner Elles continuèrent alors à donner la preuve qu'elles avaient préparé un vrai exploit professionnel par le chant doux au quart de ton juste, exploits que sont la canzonetta de Monteverdi et l'Alleluia de Mozart. Etait particulièrement admirable l'exécution du Métronome de Beethoven à cause de la précision de l'intonation et de l'articulation.

Une série d'œuvre rarement entendues, de compositeurs Français du 16ème siècle suivit. Morceaux enchanteurs puisque chansons d'amour populaires ; ils furent remarquables par la pureté de la ligne mélodique. Mais la chorale atteignit son plus haut degré d'exécution dans le groupe de morceaux français modernes. La voix toujours placée « en avant » à la manière française, avec un vibrato mélodieux sans effet visible et donc « naturel » prit une qualité plus chaude et plus arrondie.

Cette variété dans l'exécution prouve une « manière » tout à fait distincte entre le classique et le moderne, et dans ce dernier il était permis des nuances subtiles alternées avec des « fortissimo » qu'on n'avait pas entendues dans les premiers morceaux. Les harmonies délicates et chromatiques constamment en mouvement dans les œuvres de Fauré, Ibert, d'Indy, Lesur et Poulenc étaient exécutées sans heurt et avec émotion. Particulièrement applaudie fut la chorale de Lesur rythmée de façon pittoresque.

Après l'entracte, les choristes chantèrent du folklore traditionnel provençal, Tehèque et Hongrois. Les Nuits de Henri Tomasi bien vocalisées, les mélodies Tehèques (Eugène Suchon) étaient pleines de vitalité et d'esprit tandis que le « Hoy Hoy » hongrois de Bardos était astucieusement syncopé.

« Les biens » de Barok était descriptif et léger, mais les œuvres



DOCUMENTATION SUR DEMANDE : HENRI SELMER, 18, RUE DE LA FONTAINE-AU-ROI, PARIS 11<sup>e</sup>, TEL : 021-88-74

de Kodaly, contenant des qualités vraiment musicales...

« Les Carillons » était tout en harmonie imitative, les « Anges et les pastoureaux » renfermait une teinte « dramatique » et provoqua une chaude et immédiate réponse de l'auditoire.

Le trio de Mozart mérite d'être cité et une chanson de Claude de Sermisy « Si vous m'aimez » exécutée par le quatuor vocal.

Mme Farré-Fizio doit être chaleureusement applaudie pour la qualité exceptionnellement belle qu'elle est arrivée à faire soutenir dans chacun des registres de sa chorale. Elle a créé un ensemble qui est finement homogène, discipliné, très cohérent et en même temps puissant et flexible. De plus elle a insisté à ses filles une musicalité et

une grande vitalité, au plus haut degré. Elle nous a apporté les preuves convaincantes d'une littérature chorale peu entendue de ce côté de l'Atlantique.

Merci beaucoup à toutes. Critique M. WAGNER. Buffalo Courrier Express, 29 Juillet 1968. « La maîtresse Gabriel Faure a enchanté l'auditoire ».

Chantanna : « La chorale Faure de Marseille (France) » enchantée une audience de 5.000 personnes avec ses chants disciplinés et raffinés, au cours du concert donné vendredi à l'auditorium. Le répertoire était stupéfiant, particulièrement parce que les harmonisations des chants folkloriques étaient aussi complexes que les œuvres des périodes Renaissance, classique et moderne qui furent exécutées en première partie, composées par de grands maîtres, notamment Kodaly et Bartok.

BRETAGNE ET ANJOU

LORIENT

Au cours de l'année 1968 l'Orchestre Symphonique Lorientais a connu une activité exceptionnelle.

En dehors de ses deux grands concerts classiques annuels, l'Orchestre a prêté gracieusement son concours à différentes manifestations artistiques ou de bienfaisance en assurant, soit la partie concert, soit des accompagnements (opéra-comique, Final d'un oratorio de J. S. Bach, chorales, etc...)

Le 1er concert gratuit de la saison, a été donné le 31 mars 1968, avec le programme suivant :

1ère partie : Ouverture de Don Juan, Mozart; Airs de Zerline (extraits de Don Juan), Mozart, soliste, Maryvonne Le Bec; Symphonie Concertante, Mozart (pour violon, alto, et orchestre) solistes : Marcel Chénne, violon, Paul Bidan, altiste.

2ème partie - 5ème Symphonie en Si b majeur, Schubert, (Orchestre sous la direction de Paul Bidan et Robert Bilmo).

Le 2ème concert gratuit, donné le 15 décembre 1968, comprenait : 1ère partie : Symphonie numéro 83, (La Poule), J. Haydn; Concerto en sol majeur, Cimarosa, (pour flûte hautbois, avec accompagnement d'orchestre) solistes, Léon Seghers, flûte; Jean Menu, hautbois, (professeurs à l'école Nationale de Musique);

2ème partie : La Traviata, Verdi, a) Prélude, b) Air du 1er acte; soliste Maryvonne Le Bec. Le 2ème prix de l'Ecole Nationale de Musique de Lorient, brevet d'Art Lyrique 1968 de l'Ecole Normale de Musique à Paris; L'Italienne à Alger (ouverture), Rossini (Orchestre sous la direction de Paul Bidan).

Le 14 avril 1968, dans le cadre du jumelage Franco-Allemand, notre orchestre a reçu son homologues : le Schiller Orchester de Ludwigshafen, pour un stage musical en commun, de dix jours.

Les 2 formations (95 musiciens) ont donné un magnifique concert, sous la direction des 2 chefs : August Schmeizler et Paul Bidan, en présence d'une foule considérable. Le programme comprenait des œuvres de Mozart, Bizet, Schubert, Haydn, Schmeizler.

Par réciprocité, l'Orchestre Symphonique Lorientais est invité, pen-

dant les vacances de Pâques 1969, à un stage musical de 12 jours, à Ludwigshafen, qui se terminera par un grand concert, avec notamment au programme : La 1ère Symphonie en ut majeur, de Beethoven, et la Symphonie l'Horloge de Haydn.

L'Orchestre symphonique Lorientais, qui entre dans sa 5ème année d'existence, a un effectif de 55 à 60 exécutants, composé à 80 % de scolaires et d'étudiants. Ils sont encadrés par des adultes, excellents musiciens amateurs, ayant la pratique de l'orchestre.

En raison de la qualité de nos exécutions certains professeurs nous prêtent gracieusement leurs concours, pour l'exécution d'œuvres exceptionnelles.

Au sein de notre Association règne une ambiance de confiance, de bonne amitié et de dévouement à la cause de la bonne musique, et nous sommes particulièrement heureux de constater l'enthousiasme et l'assiduité de nos jeunes éléments.

Parmi les dirigeants, on ne remercia jamais assez M. et Mme Paul Bidan (professeurs à l'Ecole Nationale de Musique) qui se dévouent sans compter, pour la réussite d'une formation musicale, dont ils ont été les créateurs.

Michel PARMENON

Spécialiste des bois

informe son aimable clientèle qu'il prend, à compter du 1er avril, toute remise à neuf ou réparation sur rendez-vous pour la période de vacances.

Pour plus amples renseignements, écrire à

Michel PARMENON

Instruments de Musique

85, rue Basse-d'Ingré

45 - ORLEANS

CENTRE

Nécrologie

Nous avons appris avec peine le décès subit de notre ami Etienne Fayard, ancien directeur de l'Harmonie Municipale de l'Orchestre Symphonique et de l'Ecole de Musique de Riom, membre du conseil d'administration de notre Fédération depuis 40 ans.

Né à Thiers, le 29 juillet 1897, Etienne Fayard assistait régulièrement à nos réunions et manifestations et comptait parmi nos conseillers les plus écoutés. Sa disparition sera durement ressentie au sein de notre organisation.

Il était officier des Palmes Académiques et avait obtenu, au sein de nos sections fédérales, nationales et confédérales, Ancien combattant de la guerre 14-18 sa poitrine s'ornait de la médaille militaire et de la Croix de Guerre.

C'est M. Jacques Wegl, secrétaire général adjoint de la F. M. C. et président de l'Union Départementale des Sociétés Musicales du Puy-de-Dôme, qui représentera notre Fédération aux obsèques qui se sont déroulées le 25 mars à Riom. L'inhumation a eu lieu dans le caveau de famille à Thiers.

En cette douloureuse circonstance, nous renouvelons à la famille nos bien sincères condoléances en l'assurant de nos sentiments de vive sympathie. A. R.

Congrès et fête fédérale Thiers, 21 et 22 juin 1969

Comme nous l'avons annoncé, le congrès de la F. M. C. et la Fête Fédérale auront lieu à Thiers (Puy-de-Dôme) les 21 et 22 juin prochain.

Voici les grandes lignes du déroulement de ces deux importantes journées :

Samedi 20 Juin : 16 h. réunion du Conseil d'administration de la F. M. C. à l'Hôtel de Ville; 19 h. repas du conseil d'administration; 20 h. 30. fête de nuit; concert par l'Harmonie Municipale d'Aurillac, (direction Paul Vidal) et programme de variétés.

Dimanche 21 Juin : 9 h. : Congrès (Le lieu sera précisé dans les convocations), A par-

tir de 9 h. réception des sociétés participantes au Champ de Foire; 11 h. concerts quartier; A la fin du congrès : Dépôt d'une gerbe par les congressistes; au monnaie; aux morts en présence des personnalités officielles; 12 h. réception par la municipalité des Officiels, membres du conseil d'administration de la F. M. C., présidents et directeurs des Sociétés participant au festival; 12 h. 30. banquet officiel; 15 h. 30. défilé, suivi de l'exécution des morceaux d'ensemble et de la remise du fanion fédéral par les délégués de l'Harmonie de Gannat à ceux de l'Union Philharmonique de Thiers; 17 h. 30. concert au kiosque de la Place Duchassein par l'Harmonie Municipale de Moulins (direction Emile Fosse).

Vu le nombre de sociétés engagées pour la plupart des départements affiliés à notre Fédération, la fête fédérale qui l'avait pu avoir lieu en 1968, revêtira une certaine ampleur cette année.

Nous sommes persuadés que la ville de Thiers et son Union Philharmonique présidée par notre ami M. Paul Thierre, par l'accueil légal qu'ils savent réserver à leurs hôtes, sauront organiser ces journées de main de maître et leur donner ainsi un éclat particulier qui laissera à chacun des participants un souvenir durable.

A. R.

VICHY Affluence record pour le quatrième concert d'hiver organisé par l'Harmonie Municipale

Dimanche dernier à 17 h., la salle du théâtre du Centre culturel Vallery-Larbaud était pleine à craquer lorsque Jean Joyeux s'avança pour présenter le quatrième concert de notre Harmonie municipale offert aux mélomanes vichyssois et d'alentour au cours de la saison d'hiver 1968, 1969. L'orchestre impeccablement installé, garnissait toute la scène (hélas ! trop petite pour une telle formation); les parements d'or des tenues scintillaient sous les projecteurs.

Lorsque Jean Joyeux eut terminé le premier volet de sa présentation, André Reilin, impassible, s'avança vers le pupitre, salué par son orchestre et le public.

Le concert commença par « Marche de fête », de Désiré Dondeyne, chef de la célèbre musique des Gar-

diens de la paix de Paris, titulaire de plusieurs premiers prix du Conservatoire national supérieur de Paris, dont un premier prix de composition musicale dans la classe du maître Tony Aubin. Désiré Dondeyne, spécialiste des instruments à vent, a écrit de nombreux ouvrages pour ceux-ci : symphonies, concertos, trios, quatuors, etc., ainsi que de nombreuses adaptations et transcriptions pour orchestre d'harmonie. La « Marche de fête » que nous avons entendue, écrite d'une plume alerte, d'un style moderne aux harmonies hardies, est originale, mais du plus bel effet.

Après ce hors-d'œuvre, André Reilin nous fit entendre une seconde œuvre contemporaine, composée également pour orchestre d'harmonie par André Ameller, directeur du Conservatoire national de musique et d'art dramatique de Dijon. Ancien artiste de l'orchestre de l'Opéra, André Ameller est, comme compositeur, disciple de Roger Ducas et de Tony Aubin. Il fut l'élève de Philippe Gaubert pour la direction d'orchestre, de Mme Simone Pié pour le contrepoint et la fugue et de Norbert Dufourcq pour l'histoire de la musique.

« Les Airs hétérogènes » comprennent cinq courtes pièces, qui furent écrites à la demande de M. Ehrmann, président de la Confédération Musicale de France, pour nos sociétés populaires de musique. Concues dans un style néo-classique et relativement facile, elles ont, pour la première fois, été jouées par la musique des Gardiens de la paix le 22 octobre 1966 à la salle Gaveau.

Dimanche dernier, l'auditoire a fort bien accueilli ces cinq pièces, pleines d'inspiration et d'ingéniosité musicales; disons même qu'elles ont obtenu beaucoup de succès.

UNE INNOVATION :

LE QUATUOR DE SAXOPHONES

Le numéro trois du programme nous apportait une innovation au sein de l'Harmonie municipale. C'était la présentation du quatuor de saxophones, composé de MM. Jean Saulin, soprano; Daniel Saliba, alto; Maurice Dronard, ténor, et Edmond Pigeonnier, baryton.

Ce fut vraiment une révélation et nous sommes heureux de féliciter ces quatre excellents instrumentistes, qui nous ont fait passer un moment fort agréable.

Après la transcription pour quatuor de saxophones de l'Andante du système quatuor à cordes de Mozart, où nous pûmes goûter la plénitude des sonorités et le s'y nuancé, cet ensemble interpréta, avec beaucoup de finesse, la délicieuse « Humoresque » de Dvorak. Puis, pour terminer il nous fit entendre une œuvre du directeur de l'Harmonie intitulée « Premier quatuor de saxophones ». André Reilin a composé ce premier quatuor en octobre 1942, en captivité, à Hohensalza (Saxe), alors qu'il était chef de l'orchestre du Stalag IV A. Quatre mouvements : un thème très court en fa mineur suivi d'une variation sur le même thème et dans la même tonalité, où les quatre saxophones dialoguent avec légèreté. L'Andantino en fa majeur qui apparaît ensuite est empreint d'une telle nostalgie qu'il nous a transportés par la pensée dans ce camp de prisonniers, où l'auteur a puisé son inspiration. Cet Andantino est axé sur deux thèmes dont le second est utilisé dans le scherzo alerte, écrit en forme de fugue, servant de conclusion à cette œuvre excellentement charpentée qui vint recueillir de chaleureux applaudissements de la part du public.

Nous sommes heureux de signaler qu'André Reilin faisait ses études musicales au Conservatoire national supérieur de Musique de Paris en même temps qu'André Ameller, auteur des « Airs hétérogènes » cités plus haut, et que tous les deux appartenaient actuellement au comité de direction de la Confédération Musicale de France.

HOMMAGE A HECTOR BERLIOZ

Vint ensuite la partie importante du programme, réservée à Hector Berlioz, en hommage à l'illustre musicien romantique français, à l'occasion du centième anniversaire de sa mort (8 mars 1869).

Remercions André Reilin d'avoir pensé à inscrire à son programme des œuvres de ce grand génie musical; l'Harmonie municipale se devait en effet, d'honorer Hector Berlioz au moment où dans toute la France, soit sur les ondes, soit dans les concerts, retentissent les accents pathétiques de sa musique. Soulignons que l'orchestre du Grand Casino nous réserve également au cours de ce été, les meilleures pages berlioziennes.

L'ouverture de « Francs Juges », une œuvre de jeunesse d'Hector Berlioz, n'aurait sans doute pas les sommets, comme par exemple les ouvertures de « Benvenuto Cellini » ou du « Carnaval Romain », mais elle n'en reste pas moins brillante, surtout dans la transcription pour orchestre d'harmonie, où l'éclat des cuivres peut donner toute sa mesure. Le vaste crescendo de la fin, se terminant en apothéose, est un modèle du genre. L'Harmonie municipale l'a rendu dans toute sa splendeur.

Le concert se terminait par trois extraits de « La damnation de Faust » : a) menuet des follets; b) danse des Sylphes; c) marche hongroise.

L'adaptation à l'orchestre d'harmonie de la danse des Sylphes, relève un peu de la gageure lorsqu'on a dans l'oreille l'exécution par un orchestre symphonique. Malgré cette difficulté majeure, notre Harmonie municipale a su rendre l'esprit de ces compositions, aidée en cela, en ce qui concerne la danse des Sylphes, par une remarquable transcription de M. Antonin Farigoul, au-

ÉDITIONS RIDEAU ROUGE

24, rue de Longchamp - PARIS-16° Tél. 704-52-37

DEUX ÉTUDES

Pour HAUTOIS et PIANO

Concours du Conservatoire National Supérieur de Paris 1967

Jean AUBAIN

ARIA

Pour TROMBONE et PIANO

Jacques VALLIER

BOUTADE

Pour CORNET A PISTONS si b

ou TROMPETTE ut

Pierre - Max DUBOIS

rien chef de notre phalange municipale. Notons que les clarinettes solistes ont contribué au succès de l'exécution de cette page délicate par un jeu d'une justesse irréprochable, ce qui est rare sur cet instrument dans l'aigu.

Quant à la marche hongroise, écrite pour harmonie un demi-ton au-dessus de l'original, elle convient plus particulièrement à un vaste ensemble d'instruments à vent. Voici d'ailleurs l'analyse succincte écrite par José Bruyr sur la pochette l'uu disque :

« Un appel de trompettes. Puis, lointaine d'abord, la fameuse marche de Rakoczy, héroïque et dansante à la fois. Le défilé se déploie, il approche, il grandit, on l'entend, on le voit. On le voit dans le coude à coude des guerriers emportés dans le vent exalté des drapeaux. Mais voici que l'allure s'anime; on marche au canon, on vole à la victoire. Et la victoire éclate, enivrée, éblouissante. Irrésistible, à l'égal de la musique même de Berlioz ».

C'est l'impression que nous avons eue en écoutant l'Harmonie municipale terminer son concert de dimanche dernier.

Un crépitements d'applaudissements, plusieurs rappels. Bravo, l'Harmonie municipale! D'autant plus bravo quand on sait que ce concert a été monté en trois semaines.

Ce concert a été enregistré et sera retransmis par l'O.R.T.F. sur les antennes de Clermont-Auvergne. (La Montagne, 25-3-1969).

COTE-D'OR

VITTEAUX

Grosse affluence au concert de la Fanfare de l'Union Vittellienne le samedi 22 mars.

Extrait du journal « Le bien Public ».

C'est devant une assistance très nombreuse que la Fanfare de Vitteaux a donné son concert annuel. M. Almand, chef de musique remercia toutes les personnes présentes, fit l'éloge de la musique en général et rappela que, l'an dernier à la même époque il lançait un cri d'alarme auprès de la population, craignant pour la continuité de la Fanfare. Cet appel a été entendu et l'école de musique, à la satisfaction de tous, compte de très nombreux élèves. M. Almand remercia les parents d'avoir bien voulu lui confier les enfants.

Puis il commenta les morceaux qui allaient être interprétés.

La Fanfare, au grand complet avec la batterie, commença la soirée en interprétant un défilé Le Joyeux Trompette, de G. Ailler, et continua par Les Grottes de Baume, ouverture de A. Delbecq, avec baryton solo; Roland Gorrot; bugle solo, René Robert, saxo soprano solo, René Dueniat, trompette solo, Bernard Moreau.

Puis, les vieux airs et vieilles marches des soldats de France furent évoqués avec La Marche Française et la Marche des Mousquetaires du Roy de J.B. Lullu.

Versant alors dans la fantaisie, la fanfare joua Les Mousquetaires au Couvent, de L. Varney avec en solistes, Roland Corrot baryton, Jacques Roy basse, Michel Magnenet saxo alto, une musique un peu plus moderne fut évoquée avec l'interprétation d'American Panorama, fantaisie-jazz de J. Darling. Toujours du même auteur, un pasodoble Aragona, vint ensuite et pour clôturer Languedoc-pyrénées de G. Dessaut, pas redoublé pour musique et batterie.

A l'issue de la première partie, M. Mathieu, député-maire, M. Roche directeur de la S. A. C. E. M. M. Almand chef de musique et de M. Muller premier adjoint ont procédé à la remise des diplômes de la Fédération Musicale de la Côte d'Or.

Voici la liste des heureux lauréats : Adélaïde Philippe, Almand Jacqueline, Barthélémy Martine, Bar-

rot Bernadette, Cachot Franck, Cachot Lydie, Chevalier Claire, Chevalier Marie-Pierre, Duc Jean-Christophe, Dugniat Christine, Garrot Brigitte, Gaure Jean-Marc, Gambino Marie-Louise, Malochet Jackie, Malochet Sophie, Mauvillet Jean-Michel, Milleret Daniel, Morin Annick, Roy Jacques, Vantelot Dominique, nous leurs adressons nos plus vives félicitations.

Puis M. Mathieu prit la parole; il remercia les membres honoraires et toutes les personnes qui, par leur présence, sont venues encourager les musiciens, ce qui n'est que juste récompense de l'effort fourni pour maintenir l'Union Vittellienne. Il remercia et félicita le président Dugniat et le chef Almand pour avoir organisé ce concert pour la participation de l'Union Vittellienne aux manifestations locales, cantonales et même départementales et d'avoir organisé cette école de musique unique dans le département.

Il félicita les jeunes enfants pour leur assiduité aux cours et pour les résultats obtenus. Il se fit l'intermédiaire de la population et des diverses sociétés locales pour les remercier de leur concours apporté en toutes circonstances.

La deuxième partie du concert était consacrée aux jeunes de l'école de musique.

Tout d'abord, la classe de solfège a chanté Meinier tu dors, Frères Jacques et le Roy d'Yvetot chansons populaires transcrites par A. Zurluh.

Puis Mlle Claire Chevalier interpréta au piano Sophie au piano de A. Ribault. Ensuite la classe d'ensemble d'instruments composée de quatre clarinettes, Jean Christian Duc, Jean-Michel Mauvillet, Bernadette Barot, Marie-Louise Gambino, une trompette Jean-Marc Gatière, une basse Daniel Milleret joua : Ah! vous dirai-je maman, de H. Colmar. Chœur des clochettes de W. A. Mozart, Marche des Lansquenets de B. Wandell.

Mlle Jacqueline Almand interpréta au piano Sonatine et Romance de L. V. Beethoven et Petite Suite de J. Ibert.

La batterie clôtura cette soirée par Mister Boum de J. Devo. L'auditoire très attentif apprécia la variété et la qualité des morceaux et il fut tout particulièrement sensible au jeune talent des élèves de l'école de musique, ce qui laisse entrevoir un avenir toujours aussi brillant pour l'Union Vittellienne.

Cette soirée était placée sous la présidence d'honneur de M. Mathieu, député-maire qu'entouraient M. Roche délégué régional de la S. A. C. E. M. Les maîtres des communes voisines, de M. le doyen Roux ainsi que des conseillers municipaux de Vitteaux.

M. Ameller, directeur du Conservatoire de Dijon, président de la Fédération des sociétés musicales de la Côte d'Or s'était fait représenter.

ILE-DE-FRANCE

Orchestre Symphonique du Panthéon

Cet excellent groupement donnait le 5 mars dernier un brillant concert dans une salle des fêtes renouvelée sous la présidence du distingué et si aimable maire du 5ème arrondissement, M. Pedrot, assisté de notre ami Albert Boulaizer, président et maire-adjoint honoraire, M. Maurice Bruy représentant la Fédération Musicale de l'Ile-de-France et l'U. S. M. P.

Le concert débuta par deux extraits du tombeau de Couperin de M. Ravel, le Menuet et le Rigodon. Puis une charmante cantatène Jacqueline Roseau se fit entendre dans

trois airs des Noces de Figaro, l'aria, le récitatif, et la canzona. Mozart fut exécuté dans la perfection par le soliste et l'orchestre. L'Ouverture Tragique de Brahms où la qualité des bois et le rythme fit merveille terminant la première partie. Après l'entracte et fut l'audition des quatre mouvements de la symphonie numéro 7 de Schubert où les cordes se distinguaient avec un pupitre de 10 violoncelles.

Le jeune et dynamique chef M. Claude Raymond très au courant de son métier dirigeait sans partitions. Il faut le féliciter grandement du résultat qu'il a obtenu et qui classe l'Orchestre Symphonique du Panthéon parmi les meilleures sociétés d'amateurs de la capitale.

Pour terminer ce petit article, il faut souligner un cas de dévouement et d'intérêt à la bonne musique. Le violon solo de l'orchestre est le Docteur Eschenazy médecin en Seine-et-Marne qui n'hésite pas après une dure journée de travail de venir à la répétition dans Paris.

**Ecole de Musique de la R.A.T.P.**

La distribution des prix s'est faite le 16 mars comme tous les ans à pareille époque dans la nouvelle et joyeuse salle des fêtes de Charenton. Étaient présents MM. Corniou, Diat, Delom, du comité d'entreprise, MM. Fossier, Colombani, Neukermans du collège des professeurs, M. Maurice Brun, président des jurys d'examen, représentant la Fédération Musicale de l'Ile-de-France.

La remise des prix fut rapide pour laisser la place à un spectacle donné par les meilleurs élèves. C'est l'Orchestre symphonique réuni à une quarantaine de musiciens sous la direction de Georges Fossier qui commença le concert par l'audition du voyage à Reims de Rossini, puis on entendit par un ensemble d'élèves des cours de solfège dirigé par M. Place, l'Enfant au Tambour de Simeone. Evelyn Ruffier se fit entendre à la guitare, suivie par Raymonde Cuffet au piano dans la nocturne en Si M de Chopin. Ce fut ensuite un ensemble de clarinettes sous la direction du professeur M. Billaud qui laissa la place aux élèves du cours de danse de Mlle Coudière dans un divertissement de Tchaikowsky et de Gounod. La première partie se termina par l'audition des éléments du cours d'accordéon sous la direction de M. Ruffier.

À la reprise c'est un ensemble de violons sous la direction de M. Colombani en même temps directeur de l'école avec M. Neukermans qui se fit entendre. Puis ce fut le jeune Alain Woog, violoniste qui joua Obertass de Wieniawski. À ce propos il est le 2ème garçon d'une famille de trois enfants, dont l'aîné est pianiste, le second violoniste, et le plus jeune qui affirme déjà des dons au violoncelle. Les parents sont à féliciter pour l'ingulgence des enfants. Cela rappelle l'exemple des 3 frères Varon qui sont arrivés à un beau talent de professionnels. Après le Prélude de Rachmaninoff par Alain Cottet et le chanteur Christian Lozach dans une mélodie de Fauré, nous entendîmes Daniel Foissole excellent clarinetiste dans le concerto en la M de Mozart accompagné par l'orchestre, puis le 2ème concerto de Saint-Saëns par Francis Woog. Ce jeune et déjà bon pianiste passera au concours d'excellence de la C. M. F. en octobre prochain. C'est Françoise Meignant qui termina au piano l'audition des instrumentistes par le 1er concerto de Beethoven, et c'est un ballet « La petite Sirène » musique de Manfrino et Mendel, chorégraphe de Winter, qui termina ce spectacle très intéressant.

Cette école qui donne l'enseignement de la musique et de la danse aux enfants du personnel de la Régie, permet sans bourse déliée d'acquiescer à ces enfants une vie intellectuelle meilleure.

**Cercle Artistique Kodak**

Le Cercle Artistique Kodak Pathé présente son premier grand concert de Musique légère.

**PROGRAMME**

Renée Taddéi et Pierre Guy Gautherot présentent :

Le Grand Orchestre Symphonique de musique de Genre de Paris, direction : Pierre Maréchal qui interprète :

Orphée aux Enfers, Ouverture, J. Offenbach ; Suite Orientale, Francis Popy ; Danses, Jardin d'été, monnaie, Kethelbey ; My Fair Lady, fantaisie de F. Love, Entracte, Poète et Paysan, Ouverture, Von Suppé ; Les Noces de la Rose, Jessel ; Marche du M. N. P. de G. Buffart ; Trilch, Trilch, Polka, Johann Strauss, avec le concours des solistes du Cercle Artistique, Mmes Louise Bergereau, Gaby Gautherot, Claude Lemasson, Claire Van Denabeele, MM. Guy Barraud, Charles Bergereau, P. G. Gautherot, Jean Taddéi, Gilbert Vergely.

Au piano d'accompagnement, Mme Foulle-Legentill.

**Les activités musicales, artistiques et hivernales de l'Harmonie du Personnel et de l'Orchestre de la R.A.T.P.**

Les deux grandes et belles phalanges musicales de la R. A. T. P., dirigées avec grande maîtrise, nous l'avons déjà dit, par notre talentueux camarade Georges Fossier, manifestèrent encore, au cours de cette dernière saison hivernale, en trois fort belles auditions. Ce fut tout d'abord l'Harmonie du personnel qui présenta ce samedi 22 février dernier, son grand concert annuel en la salle Pleyel. Son programme, divisé en trois parties, comportait des œuvres classiques consacrées et exécutées avec maîtrise, aussi bien

Dans tous vos Congrès et Manifestations, n'oubliez pas de porter l'insigne de la Confédération Musicale de France

dans l'art de la virtuosité, que dans celui de l'expression. La Péri, de P. Dukas, la Procession nocturne, de Rabaud, Escales, la belle suite de J. Ibert, les Danses de Salomé, de Strauss, Festival à Kerkrade, de Lancelotti, intéressèrent grandement un auditoire nombreux. Mais le soulèvement plus particulièrement l'audition de la belle rhapsodie africaine : Les Heures Sénégalaises, du commandant Jean Avignon, actuellement directeur de la musique et des arts à Dakar, capitale du Sénégal. Développée sur des thèmes et des airs folkloriques malgaches et fort bien orchestrés pour nos musiques militaires, elle permettait à notre belle Harmonie du personnel de démontrer sa belle homogénéité sonore dans l'art des nuances et de l'expression, magistralement animée par son chef : G. Fossier. Une partie du concert avait été réservée à sa Batterie-Fanfare, qui nous démontra également en un beau programme sa haute valeur, dans un brio très brillant remarquable et musical, et pour la grande satisfaction des auditeurs.

Le samedi 8 mars suivant, ce fut au tour de l'Orchestre Symphonique de la R. A. T. P., de charmer tout particulièrement son auditoire, en la salle Gaveau, dans un superbe programme dédié et réservé à la mémoire de notre célèbre compositeur : Hector Berlioz et pour commémorer le centenaire de sa mort. Des extraits de la Damnation de Faust, présentés avec le concours de Françoise Arnould, de René Bianco, de Gérard Chapuis, tous de notre théâtre national de l'Opéra, furent interprétés avec grand art, et dans une atmosphère recueillie, à son début. Ces pages, ardentes et célèbres, eurent grande résonance au sein d'un auditoire, ému par le souvenir et charmé par la grande musicalité de son expression, qui nous révélait la haute valeur, consacrée, de ses interprètes, de l'orchestre qui les accompagnait et du grand chef qui les dirigeait et les soutenait. Les auditeurs manifestèrent leur grande satisfaction en de chaleureux applaudissements et de nombreux rappels. En 2ème partie, et pour compléter cette fort belle audition, historique, ce fut le concerto pour violon et orchestre de Beethoven qui fut magnifiquement interprété par une violoniste de grand talent : Mlle Gokowsky, 1er prix et prix d'honneur de notre Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. La finesse et la musicalité de son interprétation et de son exécution valurent à cette remarquable soliste, à son excellent orchestre accompagnateur et à son chef, un accueil des plus chaleureux de la part des auditeurs, accueil manifesté en 6 rappels consécutifs. Le programme était présenté avec une éloquence persuasive, en son érudition, par M. Varin, le distingué président de nos belles phalanges de la R. A. T. P. Et ce vendredi 14 mars dernier, ce fut en la salle Eugène Hénaff, l'ex-salle Bonvalet, du Boulevard du Temple, excellente en son insonorisation, que notre orchestre symphonique toujours dirigé par G. Fossier interpréta un nouveau programme fort intéressant, qui débutait en sa 1ère partie, par le ballet des Chevaliers de Beethoven, une belle œuvre rarement entendue. Elle était suivie de la Symphonie Concertante, de Haydn, en laquelle cinq solistes de grande classe, au violon : Jean Colombani, au violoncelle, Guy Hospice, au hautbois, Jacques Rognie, au basson Ladislav Strba, accompagnés par l'orchestre, nous firent apprécier leurs beaux talents.

En la 2ème partie du programme, le Menuet d'Orphée, de Gluck fut interprété avec art et belle sonorité par M. Lionel Sanson, flûte solo de l'orchestre. Un extrait de la suite des Saisons, le printemps de Vivaldi, nous fit encore apprécier les beaux talents du violon solo, M. Colombani et de Mlle Marie Louise Gillot, 2ème violon solo. Et pour terminer cette fort intéressante audition réservée aux excellents solistes de notre orchestre, la Symphonie numéro 39 en mi b majeur de Mozart permettait également à deux belles solistes, Mlles Dazegé et Estelle, de nous faire apprécier leur beau talent. Ce concert, fort intéressant, lui-même, avec art et simplicité, nous démontrait une fois de plus les grandes qualités et la haute valeur de nos excellentes et diverses formations musicales et artistiques, très réputées, dont s'honore la R. A. T. P. et pour la plus grande satisfaction et le grand plaisir, de ses nombreux et fidèles auditeurs.

Capitaine F. BOYER

**Harmonie de Rosny**

L'Harmonie de Rosny-sous-Bois a donné un concert samedi 22 mars en soirée dans la salle des fêtes du Centre A. L. F. A. sous la direction de M. Texier. Le programme se composait de la Marche Romaine (Clérice), de l'Ouverture de Mireille (Gounod), Les Cloches du Soir (Bourget), Le Carnaval de Venise (Jeanjean) permit au public d'apprécier le talent de M. Haute-maître, clarinetiste soliste. Puis vint ce qu'on entend sur la Montagne (Liszt), les Scènes Alsaciennes de Massenet, El Relicario de Padilla. Ce dernier morceau, très enlevé, fut bissé par un public enthousiaste.

Un concert a été donné en matinée, dimanche 26 janvier dans la salle des fêtes de l'Hôtel-de-Ville, direction : M. Texier.

Au programme : En Normandie, (Marche de Levéque), ouverture du Barbier de Séville (Rossini), Fantaisie variée pour saxophone alto (Escudé), Symphonie du Nouveau Monde, (Dvorak), Ballet de Faust, Gounod.

POIRREZ

**Echo Philharmonique « Paris »**

Dans le cadre de la salle des fêtes de la mairie du 18ème arrondissement, l'Echo Philharmonique « Paris » avait convié son fidèle public à assister à sa matinée de musique et de variétés. On devait regretter l'absence du président directeur de l'Echo : M. D. Huys, retenu à son domicile par la grippe.

L'orchestre interpréta l'ouverture de la Pie Voieuse de Rossini, une sélection de l'opéra de Gounod, Faust, le ballet de Coppélia de Léo Delibes et une sélection des Saltimbanques de Louis Ganne avec le concours de Mme Chauvet-Mayer, professeur au Conservatoire du 18ème arrondissement qui chanta la célèbre valse de l'opérette pour le plus grand plaisir des spectateurs.

Cette première partie montra que l'orchestre symphonique du 18ème arrondissement, était toujours à la hauteur de sa tâche. M. Georges Dausy, directeur adjoint, conduisit fort bien l'orchestre et les applaudissements récompensèrent justement cette valeureuse société.

La Lyre de Montmartre dirigée par M. Huys dont on connaît le dévouement et la compétence, interjeta avec nuances et précisions : L'Hymne à la Nuit, Rameau, arrangement F. Guenet, La Réverie (Schumann), Les Halcurs de la Voiga, et Les Cent Vierges (Ch. Lecocq), avec accompagnement de l'orchestre. Cette vieille société de Montmartre remporta un succès très mérité.

Au cours de la seconde partie de ce gala, les spectateurs apprécièrent les excellents numéros Mick Wells (cascadeurs burlesques), Jack et Jo (acrobates cyclistes).

La voix de Germaine Ricard, charma l'auditoire bien accompagnée au piano par Mme Jane Verheyden. Mme Christiane Choquet-Mayer, interpréta avec deux de ses élèves : Mlle Elyane Thibault (soprano) et M. Jacques Loislil, ténor, des Aïres de la Belle Hélène, la Veuve Joyeuse, la fille de Mme Angot...

En première audition les chanteurs des extraits de « Don Juan Provençal » excellentement accompagnés par le compositeur de cette opérette M. J. Leouch, professeur de piano au Conservatoire du 18ème arrondissement.

Ce fut un véritable régal pour les spectateurs.

M. Blockuysen, président d'honneur de l'Echo remercia tous les fidèles amis de l'Echo et les personnalités qui avaient bien voulu honorer de leur présence cette magnifique fête : Mme Binoche, maire du 18ème arrondissement, M. Roussel, M. Hervillard, M. Brun, M. Charpentier, M. Paye, Mme et M. Ponsen, M. Amédéo, Mlle Petit. Il faut adresser également de vifs remerciements à tous ceux qui ont apporté une contribution très souvent obscure à la réussite de ce gala et plus particulièrement à l'excellent présentateur M. R. Bergognon, aux instrumentistes et à leurs chefs, aux artistes, aux industriels commerçants, artisans qui avaient fait don de nombreux lots et à la commission des fêtes de l'Echo présidée par M. Jean Ducatel, avec le précieux concours de M. Roger Bérand.

L'orchestre symphonique du 18ème arrondissement n'est subventionné ni par l'Etat ni par une Entrepris. Il est un des seuls de la ville de Paris à rester fidèle à sa devise « Debout quand même ». Malgré de nombreuses difficultés, aussi il est fait un pressant appel à tous ceux qui pensent apporter leur concours au maintien de l'art musical populaire à Montmartre.

J. MARTIN

**BOULOGNE-BILLANCOURT**

**Gala de variétés organisé par les Amis du Foyer**

Ce samedi 22 mars 1969 avait lieu en soirée, à la salle des fêtes de Boulogne-Billancourt, le Gala de Variétés organisé par la société « Les Amis du Foyer ». Un spectacle de choix, réalisé par les meilleurs élèves des cours de l'école de Musique de cette société était présenté aux nombreux spectateurs qui remplissaient la salle des fêtes.

La première partie débuta par des « études » de danse classique sur un air de Czerny, avec la présentation de trois classes, allant des toutes petites débutantes, mignonnes au possible, jusqu'aux plus grandes. Ces ensembles furent très réussis. Nos comédiens firent valoir leurs jeunes talents qui ne cessèrent de s'épanouir sous la direction de leur professeur M. Monnier de l'Odéon, suivis de la « Gymnastique est un jeu d'enfant » ou tout paraît si simple et si facile... essayez... seulement un petit peu... Le cours de chant, présenté en deux groupes et animé par Bernard Carol, nous donna un aperçu des progrès sensibles réalisés par les élèves de cette discipline. Enfin l'Orchestre Symphonique des Amis du Foyer, dirigé par M. Gaston Vaysse, fut égal à lui-même et même se surpassa. Groupant des éléments des cours de violon, guitare, saxo, et accordéon, c'est avec ravissement que nous les avons entendus interpréter : Malagueña de Worschech, le Concerto en la Mineur de Vivaldi, et España Canji de Morquins. Un des meilleurs élèves du cours supérieur de solfège J. Pierre, Millecuel, prit la baguette du chef d'orchestre

pour diriger le concerto en la Mineur de Vivaldi avec beaucoup de maîtrise. Applaudissements et rappels ne furent pas ménagés et le dernier morceau fut bissé, pour le plus grand plaisir des spectateurs.

Après 15 minutes d'entracte, le spectacle reprit avec l'Album aux Souvenirs. La réalisation exécutée par le cours d'Acrobatie dirigé par Mme Chaigne qui présentait une solokantale d'élèves costumés fut une magnifique réussite. Rien ne manquait même la voiture 1910 fut présentée, les madoles, le pittoresque déjeuner sur l'herbe, au bois, plaisirs d'autrefois. Ce numéro fut une révélation et un triomphe. Ensuite, et pour la première fois, M. Serge Exposito professeur de Saxo nous présenta son cours avec trois morceaux « quatuor de saxophones ». Les œuvres bien choisies : Printemps, de Mendelssohn ; Sérénade de Schubert ; Dans les Rues d'Antibes, de Sydnet Béchet, mirent en relief leurs belles sonorités. Ce fut très apprécié et très applaudi. Mme Tutli Anderie, avec beaucoup d'ingéniosité et de grâce sut faire revivre le conte d'Andersen « Peu importe qu'on soit né dans la cour des canards et l'on est sorti d'un œuf de cygne », par son cours de Danse Classique qui nous présentait « Le Vilain Petit canard », sur une musique de Jean Wiener. Puis vint Bernard Carol, qui est décidément en très grand progrès, a des gestes bien placés et s'accompagne volontiers à la Guitare ; le duo avec Françoise Galfé fut très bien mené et tous deux obtinrent un très vif succès bien mérité. Nos compliments au professeur Mme Fontenay de l'O. R. T. F. Enfin l'orchestre d'Accordéons, sous la direction de M. Sombret, termina le spectacle et l'enthousiasme souleva la salle une fois de plus. Les meilleurs élèves du cours d'accordéons étaient incorporés à l'orchestre pour le dernier morceau, qui fut rejoué, et c'est sous un tonnerre d'applaudissements que le rideau se ferma.

Un bal de nuit avec l'orchestre Paris-Rythmes clôtura à 5 h.

du matin, cette belle manifestation de la société Les Amis du Foyer.

On ne saurait passer sous silence le nom des personnalités qui nous avaient réservé leur soirée : M. Agogue, maire de Boulogne-Billancourt et Mme. M. le Colonel d'Erst, maire-adjoint et Mme, Mme Besnard, M. Ritter et Mme, M. Jéstin et Mme, M. Grusin et Mme M. Becquart, conseillers municipaux, M. de Lestable et Mme, Mme Boudé, nos membres d'honneur, M. Sagette et Mme, M. Vielescaze et Mme, M. Huguet, le colonel Charollais, nos invités d'honneur.

Merci à toutes ces personnalités de l'intérêt qu'elles portent à la société et de l'encouragement que nous donne leur présence.

Quelques récompenses furent remises au cours de ce gala :

M. et Mme Vaysse, reçurent la médaille d'or de la Fédération des sociétés musicales de l'Ile-de-France, représentée par le Colonel Charollais, pour 26 ans de professorat aux amis du foyer.

M. Sombret reçut la médaille d'argent de la Fédération des sociétés musicales de l'Ile-de-France, pour 20 ans de professorat aux amis du foyer.

Mme Chaigne fut nommée officier dans la société le Mérite et dévouement Français, représentée par M. Huguet qui remit également la médaille d'or à M. Spally pour la société Les Amis du Foyer.

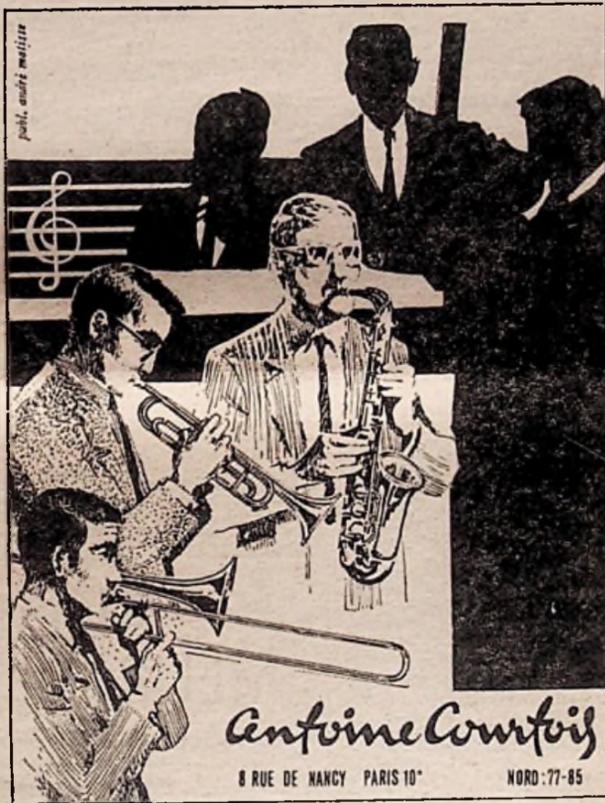
Il m'a été agréable d'assister au gala précité qui englobait toutes les formations de la belle société « Les Amis du Foyer ».

Ce fut une véritable fête de famille où les petits et les grands rivalisèrent d'entrain et de valeur.

Qu'ils en soient félicités et remerciés ainsi que la municipalité pour son aide et sa sollicitude envers ce bel ensemble d'Education Culturelle de nos jeunes.

Combien il serait réconfortant de voir partout nos municipalités agir, pour nos jeunes, comme celle de Boulogne Billancourt.

Le secrétaire général de la Fédération, Colonel CHAROLLAIS.



Antoine Courtois  
8 RUE DE NANCY PARIS 10<sup>e</sup> Nord-77-85

**INDRE-ET-LOIRE**

**A BLERE**

**Concerts de l'Harmonie municipale de Bléré et par l'Harmonie des Anciens Prisonniers de Guerre**

Le dimanche 23 mars à 21 h., la Musique Municipale de Bléré a offert un concert à ses membres honoraires et amis, salle du Centre culturel, sous la direction de M. Pommaré, nouveau directeur qui était assisté de MM. Maurice, Percereau et Février.

Ce qui s'est dégagé tout de suite de ce concert, se sont les progrès des musiciens de l'Harmonie et surtout des juniors et des nombreux élèves.

C'est la première des constatations faites par le président et les membres du comité de la Fédération des Sociétés Musicales d'Indre et Loire, qui renouvellent à M. Pommaré et à ses assistants, ainsi qu'aux musiciens, juniors et élèves les compliments et félicitations déjà faits.

Compliments aussi et remerciements à M. le maire et au conseil municipal de Bléré qui assistent et encouragent d'une façon intelligente et efficace, leur Harmonie Municipale.

En première partie ce concert présentait un ensemble vocal d'enfants de l'école municipale de musique, avec deux chants : « Au bord de la Rivière » de Cockenpot, et Stenka Rasine, air Russe de Corneloup.

À la suite, les élèves de la classe de flûte exécutèrent « Duo » de Haydn, de la classe de clarinette « Petite Pièce » de Czerny, de la classe de saxo « Petite Pièce » de Schumann, de la classe de trombone

« Duo » de Bléger et de la classe de cornet « Chœur » de Haendel.

Puis l'orchestre Junior interpréta l'Extrait du quatuor en si mineur de Schubert et extrait du Clavecin bien tempéré (fugue) de J. S. Bach.

La deuxième partie était réservée à l'Harmonie Municipale, sous la baguette très experte de M. Pommaré avec le programme suivant :

Granada, pasodoble de Lara, ouverture pour une opérette de Clérice Santa Lucia de Jackma, air varié pour cornet, soliste Robert Pasquet, 1er prix du Conservatoire National, Petite Suite Rustique de Filicou, Brasil de Barosso, air Sud Américain et, pour terminer The Way in, allégo de Cardon.

Joli et intéressant concert, qui avait réuni un public de musiciens et d'amateurs qui ne ménagèrent pas leurs applaudissements aux exécutants en particulier, aux enfants et aux jeunes et surtout à M. Pommaré et à ses assistants qui vont, nous n'en doutons pas, conduire au succès la musique municipale de Bléré.

**A LOCHES**

Le même jour 23 mars, en matinée, l'Harmonie des anciens prisonniers de guerre offrait un concert gratuit.

M. le sous-préfet et Mme l'adjointe au maire de Loches, honorèrent ce concert de leur présence, ainsi que M. le président et plusieurs membres du comité de la Fédération d'Indre-et-Loire.

M. Kaiser, directeur de l'Harmonie de Loches, et plusieurs chefs de musique et musiciens de Loches et de la région assistèrent à ce bril-

# TOULOUSE - MIDI - PYRÉNÉES (318 m.)

BAL CHAMPETRE DE JEAN BENTADERRY

Tous les 15 jours, le dimanche, de 14 h. 25 à 14 h. 50

4 MAI 1969 :

Vif argent, polka pour 2 Cornets, Félix-Pierre Loup. (Solistes : Albert Calvayrac et Albert Philibert) ; Eva, schottisch pour clarinette, Ed. Avou (Soliste : Armand Médous) ; Les charmes de la vertu, mazurka, Et. Marsal (Trombone solo : Michel Culasso) ; Bataille de fleurs valse, F. Romain; Marceau, quadrille, A. Corbin.

18 MAI 1969 :

Les moines en goguette, polka, Jacquier ; Sous les platanes, schottisch, M. Calfranne ; Gals ombrages, mazurka pour Cornet, Léon Chic (Soliste : Albert Calvayrac) ; Frou-Frou, valse, Chatau-Ailler ; Spatacus, quadrille, Wittmann.

lant concert donné par une formation musicale de 120 exécutants, anciens prisonniers de guerre, formation unique en France sous la bannière très autorisée du chef Monberger.

Ce dernier pour terminer confina très aimablement sa baguette à M. Kaiser, directeur de l'Harmonie de Loches, qui fit exécuter la Marsellaise.

Très intéressant concert avec un programme assez difficile, bien interprété, dans une salle des fêtes bien garnie d'un bon public où celui du Loches était certainement en minorité.

Il ne fait aucun doute cependant que ces deux concerts ont bien servi la cause de la musique de nos sociétés populaires.

FROIDEFOND, Président de la Fédération d'Indre-et-Loire.

## MIDI

Les sociétés musicales du département du Gard sont en deuil. Le 24 mars, nous apprenions que M. Arthur Beule, vice-président de la Fédération du Midi et président de l'Harmonie des Cheminots de Nîmes venait de décéder après une courte et cruelle maladie.

M. Arthur Beule avait succédé à M. Roqueblave et avait été élu à l'unanimité par les sociétés fédérées du Gard pour représenter ce département au sein de la Fédération Musicale du Midi. Présent à toutes les réunions du bureau ou au Congrès il était très écouté. Il suivait la marche et les soucis des sociétés dont il avait la charge. Il ne manquait jamais de réunir les sociétés après chaque congrès pour leur rendre compte des décisions prises et de l'insistant pour que l'Art Musical se développe. M. Arthur Beule nous a quittés en pleine activité. Sa dernière œuvre aura été de faire comprendre aux sociétés ayant des élèves qu'il fallait maintenant appliquer les dispositions fixées par la Confédération.

Une délégation des membres du bureau comprenant M. A. Sarzi, président fédéral ; M. Fabre, président adjoint ; M. Audran, vice-président de l'Hérault zone A ; M. L. Mieschamp, trésorier général ; M. H. Portes, secrétaire général, ont assisté aux obsèques émouvantes qui se sont déroulées le mardi 25 mars à 16 h. Voulaient prouver leur reconnaissance et apporter leurs sympathies à la famille en deuil toutes les sociétés musicales du Gard étaient représentées. La cérémonie religieuse s'est déroulée en l'Eglise St-Vincent trop petite pour accueillir la foule d'amis venus apporter un dernier hommage de reconnaissance à M. Arthur Beule. Dans l'hémicycle faite par M. le curé Vernet ce dernier a souligné combien M. Arthur Beule était actif pour sa paroisse, ne plaçant ni son temps, ni sa peine. En terminant M. le curé dit combien tous les paroissiens sont dans la peine mais au nom de Notre Seigneur devons avoir l'Espérance. Durant la cérémonie religieuse l'Harmonie des Cheminots dont M. Arthur Beule était le président exécuta la Marche Funèbre de Chopin et le chant religieux de Palestrina.

Avant le départ du cortège pour le cimetière, il appartenait à M. J. Artaud, vice-président de l'Harmonie d'adresser un dernier adieu à son président. Nous reproduisons ci-dessous son allocution.

Nîmes le 25 mars 1969  
Adieu à Arthur BEULE  
président de  
"l'Harmonie cheminote nimoise"

Au nom de l'Harmonie Cheminote Nimoise, j'ai le triste privilège de rendre, ce soir, un émouvant hommage à notre dévoué président Arthur Beule, ravi à l'affection des siens à l'âge de 66 ans.  
Né le 10 janvier 1903, à Frontignan, il fit partie de l'Association Musicale de Frontignan, de 1919 à 1923.  
Dès 1924 il adhéra à l'Harmonie Ouvrière indépendante de Nîmes, dont il assurait le secrétariat, pendant une douzaine d'années.  
De 1951 à 1954 le disparu assumait la charge de vice-président de l'Harmonie indépendante de Nîmes, dont il devenait le président, en 1954, ainsi que le vice-président des musiques du midi. De nombreuses décorations lui furent décernées.  
En 1952, la Médaille d'honneur des sociétés musicales et chorales de France.  
En 1955, la médaille d'honneur de la Fédération des Musiques du Midi.  
En 1956, la médaille de bronze, et en 1964 la médaille d'argent de la Confédération Musicale de France.  
En 1957, il était fait chevalier dans l'Ordre des Palmes Académi-

ques, tandis que, peu après, il recevait les insignes de la Légion d'honneur, à titre militaire.

"Urous quau dou passat gardo lou souvenir !", disait le regretté major Jan Bessat. Comment les musiciens qui pleurent aujourd'hui leur président et ami, pourraient-ils oublier cette vie de labeur, et de désintéressement, toute consacrée au maintien et à la défense de l'art choral et musical dans notre ville, et dans toute la région du midi, où Arthur Beule ne comptait que des amis ?

De Beaucaire à Béziers, et d'Alès à Saint-Gilles, il n'est pas de société musicale, à laquelle il n'ait pas prêté son concours.

Musicien de talent, et bon père de famille, au caractère jovial et affable, le président Beule n'oubliait jamais les malheureux, ni les pauvres vieillards à qui notre société réserve, chaque année, quelques bons moments.

Après les regrettés Mejean, Fernand Rocheblave, et le sympathique Alcide Bourrette, c'est un des piliers de l'Harmonie qui nous quitte, mais son souvenir demeurera parmi nous.

Nous inclinant respectueusement devant le cercueil, de notre distingué président, nous présentons à sa famille, nos condoléances les plus sincères.

Que Sainte-Cécile vous accueille dans les rangs de la phalange éternelle, où tant d'autres que vous avez connus, vous ont déjà précédés !

Joseph ARTAUD,  
vice-président de

l'Harmonie Cheminote Nimoise.  
Le président André Sarzi, au nom de la Fédération s'est adressé à son tour à celui qui pendant plus de 10 ans fut vice-président en ces termes : Mesdames Mesdemoiselles :

S'adressant avec beaucoup de peine la profonde et réelle émotion qui m'étreint, j'ai le bien douloureuse mission de rendre au nom de la Fédération des Sociétés Musicales du Midi un dernier hommage au collègue et ami Arthur Beule, vice-président de la Fédération pour le département du Gard qu'une cruelle et implacable maladie a terrassé en quelques jours.

Lorsque au soir du 23 février il m'écrivait sa dernière lettre m'informant qu'il ne pouvait assister comme il l'avait demandé au Congrès d'été de la Confédération Musicale de France à Ajaccio, rien ne

laissait prévoir une fin si proche. Et si sa mort a suivi de très près son admission à la clinique Saint-Eloi à Montpellier ce court prodrome n'avait nullement altéré l'espoir que nous avions tous de le voir reprendre ses activités musicales. Aussi la stupéur qu'elle a provoquée dans nos coeurs et dans nos esprits accroit singulièrement la peine et la douleur qui nous étirent.

Rappeler même brièvement la vie d'Arthur Beule nous conduirait inexorablement à l'historique de toutes les sociétés musicales du Gard.

Il fut d'abord un militaire et après avoir passé de nombreuses années sous les drapeaux il se retira avec le grade de capitaine qui lui valut le mérite de la Légion d'honneur. Après sa carrière, il reprend aussitôt la musique qu'il avait abandonnée, son goût et la défense pour cet Art font qu'en 1956 il devient vice-président de la Fédération Musicale du Midi. La il est dans son élément, dans les réunions au sein de cette organisation, il prend souvent la parole, défend avec un grand acharnement les sociétés musicales, il organise des tournées à travers son département prend les doléances des présidents et des directeurs qu'il soumet à l'assemblée. Il n'y a pas un congrèsiste des 7 départements que régit la Fédération qui n'ait pas entendu la voix d'Arthur Beule dans les congrès. Il était depuis longtemps clarinettiste solo et président de l'Harmonie Cheminote de Nîmes.

Il avait beaucoup à faire et à confier de ses espoirs, je regrette plus que quiconque, qu'une brutale disparition ne lui ait pas permis de réaliser, car il méritait cette grande satisfaction. La Fédération des Sociétés Musicales du Midi perd un administrateur zélé et compétent.

Mme MM. et Mmes, c'est un grand et fidèle ami, vieil ami depuis plus de dix ans qui vous présente au nom de la Fédération du Midi, au nom des 155 sociétés musicales qu'il a l'honneur de représenter à ces émouvantes funérailles, c'est vous dire avec quelle tristesse, avec quelle affliction, mais aussi avec quelle sincérité il vous prie de les agréer.

Toi mon cher Beule tu peux partir en paix. De l'au delà contemple avec une légitime fierté, ce cortège imposant, ces notes tristes qu'égrenent lentement les amis de l'Harmonie Cheminote ce cortège de parents, d'amis, de collègues, qui douloureusement penchés sur ton cercueil t'apportent le témoignage de leur reconnaissance.

La consternation qui se lit sur tous les visages, les larmes répandues sur ton cercueil, et j'y dépose avec une infinie et très sincère tristesse, l'hommage de notre fidélité et l'assurance que nous conserverons de l'ami, le souvenir vivant de ton exemple.

Et mon affection endeuillée, bouleversée et cruellement éprouvée t'adresse mon cher Arthur un dernier adieu.

Cher M. Beule nous garderons de vous un souvenir sincère et durable. Votre passage parmi nous n'aura pas été inutile car vous avez été un exemple de dévouement et de foi. Que Mme Arthur Beule, Mme de votre mère et tous vos enfants si affectés par votre disparition pour l'au-delà soient assurés de toute notre sincère sympathie.

Le secrétaire général,  
R. PORTES.

## MOSELLE ET MEURTHE-ET-MOSELLE

Le concert du « Cinquantenaire » du groupe musical du lycée Poincaré : Un émouvant hommage au maître G. Stoltz et à ses pionniers.

La salle Poirrel a vécu hier quelques-unes des heures marquantes de sa déjà longue histoire. Cinquante ans après la première audition de ce qui n'était encore que l'orchestre du lycée H-Poincaré, mais avec le même chef, on mettait à l'honneur la bonne musique et aussi ceux qui sont ses véritables mainteneurs, ces amateurs courageux, patients et passionnés. C'était aussi l'hommage au pionnier, à maître Gaston Stoltz, aux disparus tombés pour la France, au champ d'honneur du travail, ou terrassés par les maux

de ce monde.  
«Marseillaise», personnalités et public debout, c'est le début de toutes les manifestations officielles. Et puis « Nous saluons Maître Stoltz ». Les applaudissements crépitaient et inlassablement ils se poursuivaient pendant plusieurs minutes. Modeste, le fondateur est maintenant à son pupitre, semblant défler un demi-siècle.

L'ouverture de « Brumaire » éclate avec ses brèves d'hymne national. Les cuivres sont excellents, tout comme les pupitres de percussion. Les cordes vibrent, les bois enlèvent leurs sons... C'est un vent d'épopée pour accompagner un film d'Abel Gance. Et c'est cependant du Massenet...

Et puis voici l'hommage aux disparus : avec émotion M. Guy Pierre

**Musique BUCHER**  
68 - MULHOUSE  
8, place de la Concorde

vous présente en exclusivité tous les instruments cuivre, Marque **SYMPHONIC**

Qualité - Justesse - Prix

Cornet trompette modèle américain : cuivre 265 - argenté 330 TTC

Soubassophone très grosse perce, pavillon démontable et orientable  
Cuivre : 2.835 ; argenté : 3.465 T.T.C.

Catalogue et condition sur demande  
**ATELIER de REPARATION**

en rappelle les noms « L'imploration » de Gast. Stoltz était on ne peut plus de circonstance en un tel moment avec ses trois aînés (Yves Bosco, Claude Dambrière et Albert Koegel). Cette musique mystique est avant tout généreuse, pardonnant aux humains leurs fautes. C'est très joliment écrit. Voici encore le « Choral funèbre », œuvre du doyen de l'orchestre, M. P. Chevallier (violoncelliste).

« L'Enfant au tambour » pour chorale, flûtes à bec et percussion, sous la direction de Mlle Fournier, apporte la transition et le fameux « Concerto pour trompette de Haydn » inscrit au programme. La succession était lourde pour Guy Pierre, puisque huit jours plus tôt Maurice André l'interprétait dans cette même salle Poirrel. C'est tout à l'honneur de notre concitoyen d'avoir relevé une solrée de défi. Il l'a fait avec son sourire et du panache, dirions-nous. Son très bon moment : le deuxième numéro en forme d'andante. Beaucoup de cran, de brillante encore au numéro 3. Tout cela lui valut de multiples rappels. Mais ce soir, on ne bissait pas, c'était la règle générale.

DE LA MELODIE A LA CLARINETTE  
Jouant toujours avec le même bonheur des contrastes, celui qui composa le programme proposait ensuite un havre de paix : deux jolies mélodies, que les spécialistes auraient certainement aimé avoir signées. Elles sont de Gaston Stoltz — qui donnait ainsi l'éventail de ses possibilités — Pierre Chopot qui est un habitué des concerts G. M. L. H. P. les a chantées avec un goût aussi sûr que délicat que ce soit la quiétude « Intimité » ou le léger et bucolique « Dans mon jardin ».

Jacques Kessler jouait le concerto pour clarinette de Mozart (en la majeur), qui est un peu un paragraphe du testament spirituel du musicien. L'orchestre sous la direction de cette fois d'André Poirson, a été le support des pierres précieuses de cette partition c'était la phrase de l'adagio et la limpidité du deuxième allegro.  
J.-M. Quenec et Guy Pierre encore (flûte et trompette) faisaient bondir la parade des foires de « Naimona », de Lalo. Le premier évoquait joliment les piroquettes des clovons et l'éclatante de l'éclaircie au cerceau fleuri... Le second amalgamait le clinquant des jeux de l'estrade à la joie exubérante du bon peuple des badauds. Ce fut encore l'un des bons moments de ce concert.

« La Fantaisie Hongroise » de Liszt (soliste Monique Bosquet-Vincent au piano) clôturait la première partie de ce programme. La concertiste qui fait actuellement une grande carrière avait tenu à se retrouver avec ses compagnons de la première

heure. On regrettera que cette Nancéenne ne se produise pas plus souvent dans sa ville natale. C'est une grande, une très grande dame, du clavier.

### LEGLOGUE BIBLIQUE DE CESAR FRANCK

Trois cents personnes sur la scène de Poirrel on y avait multiplié les estrades, et on avait « conquis » quelques rangs de fauteuils. Voilà une masse sonore qui aurait pu au compositeur.

Gaston Stoltz a l'habitude d'encadrer souvent de semblables. Nous dirons même que c'est une de ses spécialités, mieux encore l'une de ses performances. Certes certaines voix de choristes sont encore un peu jeunes, mais si elles ont moins d'assise, elles ont pour elles la qualité incomparable de la fraîcheur. Dans un ouvrage comme « Ruth » c'est appréciable. L'orchestre se surpassa, balayant dans l'enthousiasme d'harmonies et très explicables craintes. Tous les pupitres firent merveille. Ce fut si beau, si grandiose, qu'on en oublia un instant que ces exécutants sont tous pratiquement des amateurs. Les solistes Cécile Giandrani, Françoise Carré, Pierre Chopot et Daniel Nanan se tirèrent tous avec honneur des embûches d'une partition, délicate de tessiture.

Enfin ce concert se devait de se terminer sur une apothéose : cette page du plus romantique, du plus lyrique des musiciens français Berlioz, dont on célèbre le centenaire de la mort.

L'hommage amical à Maître Gaston Stoltz fut rendu dans la soirée à l'hôtel de ville.

M. CAJELOT.

### LES PERSONNALITES

Cette cérémonie du cinquantenaire s'est déroulée en présence de M. Di Chiara, directeur du cabinet de M. le préfet, représentant M. Longueux, du Dr Weber, député-maire de Nancy, Dr Jean Claude, conseiller général, représentant M. le président Gravier (il est lui-même ancien musicien de l'orchestre), André Elgner, conseiller général (qui était à son pupitre de violoniste), MM. Jacques Bompain, recteur de l'académie, le recteur Imbs, Camo, inspecteur d'académie honoraire, le proviseur Horvillier et Carmarty, son prédécesseur Marcel Dautremier, directeur du Conservatoire régional de Nancy et Mme. Bollen directeur intermédiaire désigné et Mme. Mme. Larjique, directrice du lycée Jeanne d'Arc, Joly, proviseur du lycée Georges-de-la-Tour, Jean Hurlet, vice-président de l'Association des anciens de Poincaré, le Dr. Claude Hurlet, président des P. E. L. le Dr Pernet, président des Amis de l'Orchestre, etc.

## Editions BAJUS & Cie

62 - AVESNES-LE-COMTE

Musique pour harmonies et fanfares avec ses 3 célèbres collections en recueils de 15 morceaux.

(Envoi de conducteurs sur demande)

ECOLE DES FANFARES ET HARMONIES de Z. BAJUS pour la formation accélérée des élèves.

Méthodes complètes BLEMANT pour CORNET, BUGLE, ALTO, BARYTON et BASSE.

Solfège IDEAL de Z. Bajus.

Grand choix de DANSES ANCIENNES pour le succès de vos bals 1900.

## NORD ET PAS-DE-CALAIS

LIEVIN La Sainte-Cécile à la Symphonie accordéonistes

Dimanche 23 février la symphonie qui a 33 ans d'existence, a été sa patronne Sainte-Cécile, à 12 h 30, salle Tabarin, sous la présidence d'honneur de M. Darras, député - maire ; de M. Marquis, présidente, de M. Chevallier président d'honneur, la Symphonie donna une aubade aux invités avec des œuvres de Gori-Bajus, Demael, qui furent très appréciées par les personnalités présentes. Au cours du repas qui suivit, une remise de récompenses eut lieu par Mme Dupireur, représentant la Fédération, diplômés des examens fédéraux à 12 élèves de la société avec mention T. B., T. B., T. B., en 3ème division et bien en 4ème division solfège seulement. Le directeur M. Lejeune, qui a fondé la société en 1936 et qui la dirige depuis sa fondation se vit remettre la médaille et le diplôme de la Confédération Musicale de France pour plus de 30 années de direction ainsi que le diplôme et l'Etoile fédérale avec agraphe de la fédération pour ses 60 années d'activité musicale. Il fit ses débuts comme saxophone Ténor fin 1908 à la Fanfare Municipale, jusque la guerre 14-18, puis cours de solfège au camp, et fonda un orchestre à Plectre ; rentré fin 18 il reprit son activité Musicale après avoir fondé un foyer, aidé par son épouse qui la toujours seconda, il a conduit sa société à de nombreux succès, qu'il serait fastidieux de les citer à l'occasion de la remise de ces distinctions, des félicitations, fleurs et cadeaux furent remis au chef et à son épouse pour le dévouement à la cause de la musique ainsi qu'à l'école de la

Symphonie, à ses professeurs, M. Deverre, Deschamps ses dirigeants. Mme Marquis, M. Chevallier, aux membres de la commission et la journée se termina dans une très belle ambiance. Outre les personnalités citées étaient présents M. Eugène Hansen éditeur compositeur belge et Mme, membre administrateur de la S. A. B. A. M. M. M. Cécile et Mme M. Senez, vice-président M. H. Roger officier de l'Etat-Civil, M. Cornet, président de la fanfare de Calonne, M. Marouze, adjoint au maire, M. Laurent Florent des Gilles de Lievin M. Sobry et Mme, professeurs d'accordéons, M. Gayat des établissements France accordéons, M. Vallembois, président de la symphonie Les Cois bleus avionnais et Mme, M. Jacques Lefebvre et Mme, directeur et sous-directrice des Cois Bleus, et autres personnalités locales dont je m'excuse de ne pouvoir citer les noms à toutes un grand merci, d'avoir assisté à cette belle journée. Les élèves ayant reçu le diplôme des examens fédéraux avec mention très bien sont les suivants : Bacqueville Roland, Denis Chantal, Podajen Francis, Berdriau Patrick, Kurek Régis. Avec mention bien, très bien Fritchant André, Lefebvre Joël, Albrecht Francis, avec mention B. B. Caron Josette, Rouvier Muriel. En 4ème division avec mention bien Galet Jackie, Bland Martine. Ont ensuite reçu des médailles d'ancienneté de la société pour 10 ans de présence et d'assiduité. Danguin Jeanne, Durieux Daniel, Debrill Fernand. Pour 5 années de présence et assiduité, Bacqueville R., Lefebvre Joël, Maquet Emman, Podajen F., Koszynski G. Félicitations aux récipiendaires, et aux professeurs,

**CHEF DE MUSIQUE**  
**ECUSSONS BRASSARDS**  
 pour vos **FANIONS**  
**BRASSARDS**  
 Attributs brodés mains  
 métier suisse  
**Les Brodeurs**  
 REUNIS  
 84, rue des Archives, PARIS-3  
 C.C.P. 76132 Tél ARC 62-50  
 Se recommander au journal

**NORMANDIE**  
 Le congrès qui devait se tenir à Châteaudun le 8 juin, aura lieu à la même date, à Lisieux. Toutes instructions d'usage vous parviendront prochainement.

**BAYEUX**  
 Comme nous aurions été heureux de voir, ce mercredi 19 mars, MM. Edgar Faure et Comiti à ce concert donné par les élèves du lycée Alain Chartier et des C. E. S. L'un et l'autre auraient pu se rendre, compte qu'à côté du sport, il est d'autres distractions valables pour la jeunesse, assurant, pour ses vieux jours, des moments heureux et reposants et plus dans ses moyens physiques que d'aller claquer Hip, h/b, hip, sur la touche d'un stade, seule éventuelle possibilité à l'automne de sa vie !

En tête du programme nous avons lu cette heureuse phrase :  
 La Musique au double caractère artistique et scientifique, est l'art à la fois le plus simple et le plus complexe c'est le langage universel qui reflète les caractères propres à chaque race, à chaque pays.  
 Ce fut la mise dans l'ambiance de cette audition, évocation de la Musique dans le monde.

Massés sur une estrade gigantesque que 600 chanteurs formant la grande chorale (lycée et C. E. S.) présentèrent des chœurs de Jean Villatte.

Nique nac, folklore normand, Stille nacht, Gruber, Les grenadiers britanniques.

Avec l'ensemble de 50 flûtes à bec, plectre et percussion et la participation de l'école primaire A. Chartier ce fut « La Paloma » (chanson espagnole) et « O Venezia » du folklore italien.

L'orchestre 35 exécutants (tous élèves de l'Ecole de Musique, et du lycée) et les chœurs réduits à quelque 290 exécutants se firent applaudir dans :

Rodriguez Pena-tango argentin de Velich et Greco. Le Beau Danube Bleu, J. Strauss. Mi Jaca paso doble, J. Mostazo. Goodnight Lily, valse anglaise de Ledbetter et Lomax. Sur un marché persan de Keteibey.

En seconde partie même régal des yeux et des oreilles avec la chorale du second cycle dans : Nobody knows, négro spiritual, G. Aubanel, Hymnes et chants du folklore des U. S. A. de Milly et Rans. L'orchestre avec l'échange n'go-interlude chinois de Wraskoff. L'orchestre et les chœurs dans Santa Lucia-méridionale de Braga. L'orchestre avec Bayrische polka bavaroise de Georg Lohman. En apothéose plus de 300 exécutants. L'orchestre et les chœurs : Cuando Galiento el sol, sur une célèbre valse mexicaine de C. Rigual. Russie, ar sur deux chants du folklore, russe de R. A. Baudot. Tour de France d'après R. Wraskoff.

A l'entracte, M. Desprez principal du lycée remercia l'assistance nombreuse et tous ceux qui par leur talent et leur bonne volonté ont contribué à faire de cette inoubliable soirée une belle réussite.

Qu'il nous soit permis de tresser des louanges aux artisans de ce spectacle grandiose, en premier lieu à M. le principal Desprez qui sait utiliser correctement l'heure de musique hebdomadaire dans toutes les classes de son établissement ensuite à M. Baudot professeur de musique au lycée directeur de la Musique Municipale et de l'Union Symphonique qui a su galvaniser et discipliner toute cette jeunesse. Quel travail d'arrangements pour la plupart des morceaux exécutés ! Régal également des yeux pour tout ce monde : tenue uniforme, pantalons ou jupes marine, chemisette blanche, cravate rouge avec les initiales L.A.C. (Lycée Alain Chartier). Présentation par les grandes de terminales en remarquables costumes évoquant les différentes nations présentes par leur musique à ce concert. Cette partie décorative ainsi que la couverture du programme était l'œuvre de Mmes Fauchand et Letuviel, professeur de dessin. M. Nicolas, professeur au C. E. G. était le distingué présentateur.

La présidence de la soirée avait été délicatement réservée. M. Dauzet Grand prix à Rome, directeur du Conservatoire de Caen, où bon nombre d'élèves de l'Ecole de Musique vont se perfectionner et à M. Anne. On reconnaissait dans le public M. Reverdy, représentant le sous-préfet; Jégou, maire-adjoint; Sida, directeur de l'Hôpital; Roudil, président de la Musique Municipale et de l'Union Symphonique; Moussel, vice-président; Delhinger, président de l'association des parents d'élèves; Mme Lerah, inspectrice primaire; MM. les abbés Cornu maître de Chapelle; Eddy, curé de Longues et aumônier du lycée; Bordenaux vicaire à la Cathédrale etc...

**FALAISE**  
 Un public trop peu nombreux — une demi-salle seulement — a assisté au premier concert de printemps offert à la salle des fêtes par la Musique Municipale. C'était la dernière apparition au pupitre de M. Maurice Lemaître, directeur de la

Musique depuis bientôt un quart de siècle, qu'un état de santé déficiente oblige à se démettre de ses fonctions.

Le programme : La 1ère partie réservée à la Musique Municipale, comportait : Voyage en Chine, ouverture de F. Bazin; Fantaisie sur le Petit Duc, Une Soirée près du Lac, soliste : Mlle Penner; Rythm Parade, de John Darling; Florentiner Mars de J. Fuetk.

La 2ème partie fut l'apanage de la section « Accordeons » sous la direction de M Lacy professeur, sous chef de la musique. On entendit successivement :

Marche des Forgerons de C. Peter (arrangement Basile); Evolution, valse de Gabutti; Myra Gzardas, de Gabutti; l'Ariéssienne, prélude, menuet, entracte et final; Parfum d'Eventail, valse de Ghika; Claque et accordeons; marche de Marcel Camia et H. Rawson, dédiée à M. Anne, président la Fédération.

Le public applaudit chaleureusement les musiciens et leur chef; leurs bravos allèrent également et très justement à la soliste fort appréciée de « Une Soirée près du Lac » Mlle Penner.

A l'entracte une charmante fillette, Monique Thenron, offrit à M. Lemaître une très belle gerbe de fleurs.

En deuxième partie, la section accordeons de la Musique, composée d'élèves de M. Lacy, exécuta à son tour un programme assez éclectique pour permettre au public d'apprécier la virtuosité des jeunes exécutants et le talent de leur professeur. A tous nous adressons nos très vifs compliments.

La Municipalité offrit après ce concert, aux exécutants et à leurs amis, un cocktail normand qui donna l'occasion à M. Lefebvre d'exprimer les regrets que cause au directeur de la Musique et aux musiciens le départ de M. Lemaître; la Musique Municipale perd en lui un excellent directeur et un très bon camarade.

Heureux de se retrouver auprès des musiciens falaisiens, M. Anne vanta les mérites de M. Lemaître qui a su redonner à l'Harmonie locale un « tonus » tout particulier par le recrutement de nombreux jeunes. Il demanda à son tour au maire de Falaise de pourvoir le plus rapidement possible au remplacement du directeur démissionnaire.

S'associant aux hommages rendus à M. Lemaître, le docteur German répondit que la Musique était l'une des activités culturelles indispensables à notre ville. La Municipalité tentera de résoudre au mieux de ses possibilités le problème posé par le départ du directeur.

En témoignage de leur amitié, les musiciens et leurs dirigeants auxquels se sont associés des amis de la musique et de son directeur, ont offert à M. Maurice Lemaître un confortable fauteuil et une plante d'appartement.

**LA VIE MUSICALE DE M. LEMAITRE**

M. Lemaître né en 1899 entre comme élève à la Musique Municipale en 1909 et y reste en qualité de trombone jusqu'en 1930 date de la création de la Lyre falaisienne issue de la scission d'un groupe de musiciens pour des raisons confessionnelles et politiques. Il dirige cette nouvelle société jusqu'en octobre 1936 et quitte Falaise pour assurer la direction de l'Union Musicale de Oulstreham. En octobre 1944 sur la demande du nouveau maire de Falaise, M. Maurice Nicolas, ami musicien de toujours, M. Lemaître revient à Falaise pour prendre la tête de la musique municipale réformée avec les scissionnistes. C'est une longue carrière au service de la musique dont 40 années de direction.

M. Lemaître a reçu les Palmes Académiques en février 1931 et toutes les récompenses fédérales et confédérales ainsi que la médaille pour 25 ans de direction. Ajoutons que c'est un grand ami de M. Bellis, qui vient de quitter la direction de « La Fraternelle » de Caen, ils ont fait beaucoup de musique ensemble dans leur jeune temps.

Les Falaisiens savent-ils que la première « Société Philharmonique » de leur ville a été fondée en 1833 et qu'elle a donné son premier concert le dimanche 10 février de cette même année. Le chroniqueur de l'époque — nous puisons cette information dans « Le Journal de Falaise » du 13 février 1833 — écrivait : « Malgré le temps le plus affreux, l'on s'est empressé de se rendre à cet appel du plaisir et l'on a remarqué l'heureux effet que produisit le vu de la Société de rester étrangère à toute nuance politique... C'est la première fois depuis la révolution de juillet, qu'à Falaise on voyait réunies dans un même salon tant de personnes de toutes les opinions.

« Satisfactions gâtées, plaisir ont été les sentiments partagés et l'aspect de toutes les physionomies était aussi bien pour le chef d'orchestre l'éloge le plus frappant, qu'un encouragement pour chacun des membres de la société.

« Après le concert, on a dansé. Le premier quadrille a été exécuté à grand orchestre par la société entière. Le bal s'est prolongé fort avant dans la nuit et le zèle des associataires à soutenir l'orchestre a surpassé l'activité des danseurs ».

**LISIEUX**  
 Avec l'orchestre symphonique

Moins de monde à la soirée de mardi. Et cependant le programme annoncé était alléchant ! Un excellent ténor, nanti de magistrales références... mais de nom peu connu, « Pierre et le loup » de Prokofiev, aurait dû suffire pour attirer tous les supporters habitués de notre phalange... Quoi qu'il en soit ce mardi (jour de semaine peut-être



**COUESNON**  
 31, r. du Maroc - PARIS-19° - T. 206.69.80  
 En instruments de musique  
 il y a la qualité et la perfection...  
 La perfection c'est COUESNON

pas très favorable ajouta un fleuron au palmarès brillant de l'ensemble.

En lever de rideau « Trois danses allemandes » de Mozart avec la promenade en traîneau agrémentée des sonnelles agitées par un groupe de jeunes élèves de l'Ecole de Musique.

Après la présentation de Jean Moillon par M. Anne, c'est un premier contact avec « Soir » de G. Fauré, sur un poème d'Albert Samain accompagné au piano par M. Muckensturm. Suit la « Maison Grise » de Fortunio de Messager. De Berlioz, dont c'est le centenaire de la mort cette année, on fut ravi d'entendre l'air de la Damnation, de Faust : « Merci doux crépuscule », quelques extraits des contes d'Hoffmann terminèrent le tour de chant de Jean Moillon à la voix de ténor chaude, prenante et bien timbrée. Tout cela, accompagné à l'orchestre déchaine de chaleureux applaudissements justement mérités. Ovation, plusieurs rappels, et de bonne grâce fut bissé l'air de La Damnation; la grande reconnaissance du mouvement romantique en France dominant de beaucoup les diverses écritures précédemment entendues.

A l'entracte M. Anne excusa le Dr Devaux, souffrant, et remercia personnellement présentes et absentes de leur fidélité. Il annonça que, pour le prochain concert de mai, P. Sancen, Grand prix de Rome, professeur de piano au Conservatoire National Supérieur de Paris, serait la tête d'affiche et permettrait, sans nul doute, au Royal de faire le plein.

Puis, en bon camarade, il fit savoir que l'Harmonie municipale donnerait le 22 avril, son concert dit de printemps avec le concours de J.P. Antoine, clarinettiste, premier prix du conservatoire de Paris. Enfin en conclusion il fit appel à la générosité de l'auditoire en faveur de l'escarcelle qui allait être tendue au bénéfice de l'orchestre « pour permettre la venue dans nos murs, d'artistes de qualité ».

Et ce fut « Pierre et le loup » du compositeur Russe S. Prokofiev. Qui ne connaît au moins un disque, cette œuvre écrite en faveur du monde enfantin pour lui faire découvrir les joies de la musique ? Et le récitant fut Jean Moillon son talent d'élocution déclamatoire. Nous ne reviendrons pas sur les joliments de présentation des divers instruments de l'orchestre permettant aux enfants de les identifier sans effort. Disons seulement que c'est une œuvre extrêmement délicate à exécuter et à mettre en place et que tous les solistes de l'orchestre s'en sont tirés à leur grand honneur.

Nous serions incomplets en ne citant pas, en particulier, le merle siffleur dont M. Gillet, professeur au Conservatoire de Caen, premier prix du Conservatoire de Paris, a su se jouer des trilles difficiles à soutenir, une mention spéciale au Chat Grimpeur poursuivant l'oiseau dans les branchages; le chat était la clarinette de M. Pettit...

Tout le mérite de cette belle soirée repose sur la grande maîtrise de M. Muckensturm, grande maîtrise confirmée dans la remarquable exécution de l'ouverture d'Oberon qui clôturait la première partie du programme. Cette œuvre, qui fut le dernier triomphe de Weber et, pa-

rait-il, jugée inexécutable quand elle fut placée sur les pupitres lors de la création à l'Opéra de Paris, a semé un joutet pour « nos musiciens ». Bravo et merci à tous !

**EVREUX**

La Musique municipale d'Evreux, vieille dame plus que centenaire (elle a été fondée en 1858) montre cependant une vitalité extraordinaire Mercredi soir, au théâtre municipal, son concert annuel en fut une nouvelle preuve éclatante.

Sous la baguette de son directeur, M. Lion ses membres ont magnifiquement exécuté des œuvres de Lacomme « La Ferla »; C.M. Weber « Concertino pour clarinette », soliste : Christian Villey; J. Massenet « Scènes alsaciennes », solistes : clarinette, M. Courger, et saxophone, A. Carvana, et J.-S. Bach Suite numéro 2 en si mineur, soliste Philippe Gauthier, qui terminait la soirée.

Auparavant le début de la seconde partie fut consacré à l'audition de « Concerto pour trompette » de J. Haydn, par Jean-Michel le Floch; « La Bercuse », extrait de Dolly, de Fauré, pour piano à quatre mains, par Anne Gouget et Evelyne Patel; « L'Impromptu pour trombone », de E. Bigot, par James Nivet, et « Doctor gradus ad parnassum », de Debussy au piano, Anne Gouget.

Au cours de l'entracte, M. Charles Ducellier, secrétaire général de la ville, vint remettre à cinq membres de la musique municipale, des distinctions. Il évoqua les charges de la ville, le vote du budget (... véritable cas de conscience pour les élus... préla-t-il) et à l'examen duquel était précisément, mercredi soir, occupé le conseil municipal dans son entier.

C'est ce qui explique, dit M. C. Ducellier, l'absence de M. le maire, dont le seul chargé de vous présenter les vives excuses et les regrets, ainsi que ceux des adjoints et des conseillers municipaux... Puis il félicita tous les membres de la musique et particulièrement M. Lion: Nos concitoyens apprécient hautement combien votre société contribue à l'activité culturelle de la cité, ce qui est tout à votre honneur et particulièrement à celui de votre dévoué maître et directeur...

Puis M. C. Ducellier remit à M. Lucien Lecomte (54 ans de service, dont 24 à Evreux), la médaille d'honneur « or » et le diplôme de la Confédération musicale de France; à MM. André Lamy (47 ans de service, dont 36 à Evreux), Jean-Marie Roux (43 ans, dont 39 à Evreux) et Robert Bignon (45 ans, dont 20 à Evreux), la médaille d'honneur « argent » et le diplôme de la Confédération musicale de France, et à M. René Goy (32 ans de service, dont 36 à Evreux), Jean-Marie Roux (43 ans, dont 20 à Evreux), la médaille d'honneur « argent » et le diplôme de la Confédération musicale de Normandie.

**ETREPAGNY**

La musique Municipale a honoré sa Sainte patronne le 12 janvier 1969. Elle fêta, ce jour-là, le centième anniversaire de sa création. Pendant la messe nous avons entendu quelques morceaux que cette

phalange musicale en plein essor interpréta fort brillamment :

La Marche Solennelle de Saint-Saëns; La Mort d'Aase; Hymne à la Nuit Rameau Les Dragons de Noailles, Semler-Collery.

A l'issue de la messe une gerbe fut déposée au monument aux morts accompagnée de sonneries réglementaires.

Un vin d'honneur était offert aux officiels parmi lesquels nous reconnaissons : MM. Granveau, sous-préfet des Andelys, Tomasini, député Quillet, conseiller général, Canu maire d'Etrepagny, Beaugard, président de la société, Jean, directeur de la Philharmonique de Vernon, membre du bureau de la Fédération.

Dans son discours, M. Constant retraça la vie de la société et rendit hommage à ses glorieux prédécesseurs. Il termina en souhaitant que la société suive le chemin qu'elle s'était tracé.

Les officiels prirent la parole pour féliciter les musiciens, leurs chefs et en particulier les 5 diplômés et médaillés : Dédard J. et Mondon, pour 48 années de présence; Dédard Augustin 48 années de présence; Dédard Philippe et Thiberge Robert, 45 années.

A l'issue de ce vin d'honneur la société interpréta : Bacchus, de Loup; Auprès de ma blonde, C. Mouzeot; Les Cadets de Brabant, V. Turine; Saint-Cyr, Aiazard.

Ce petit échantillon laisse entrevoir les grandes possibilités de la société, qui après s'être illustrée dans de nombreux concours depuis 1868 espère conquérir de nouveaux titres de gloire dans les années à venir. A 13 h. après un petit défilé la Société conviait ses amis à un repas amical.

Pendant le défilé nous avons pu admirer la nouvelle bannière offerte par la municipalité et entourée de Mme Constant sa marraine et M. Canu son gendre.

Si la société a maintenant cent ans il faut féliciter tous les chefs qui ont su malgré beaucoup de difficultés parer et maintenir à Etrepagny une musique dont le renom est sans cesse grandissant. Bravo à MM. Constant, son directeur, Ooghe sous-chef, Pillion chef de batterie pour leur dévouement et leur constance.

Maintenant vous êtes les pionniers du bi-centenaire souhaitons que plus tard on pense à vous comme vous avez pensé à vos prédécesseurs. Merci à la grande compréhension de la municipalité

**ARGENTAN**

Récemment la salle des fêtes d'Argentan était comble et cela n'avait rien de surprenant. En effet, la Musique Municipale accompagnée des chorales donnait son concert annuel.

Tous les amis de la musique, tous les parents des élèves de notre école de Musique étaient présents et cette soirée a comblé tous les spectateurs.

Chacun a trouvé dans le programme scindé en deux parties son choix, ses préférences, musiques classiques ou modernes :

M. Chaplain, président de la Musique, présentait le programme de la première partie pour chaque auteur il soulignait la vie du musicien.

M. J.-P. Bouny prenait place à son pupitre, très applaudi des spectateurs et, sous sa direction, l'orchestre attaqua les « Noces de Filigrane ».

Un trio composé de Mme Leblanc au piano, Mlle Leblanc au violon et M. Leblanc à la flûte douce.

C'est le « Trio Opus 11 » numéro 4 en fa majeur d'Haydn, Très beau succès pour cet ensemble familial.

Puis suivirent : « En bateau et nuages » de Debussy.

C'est avec plaisir que M. Chaplain annonce que le 12 avril à l'Argentan de Bizet sera jouée sur cette scène par des artistes parisiens mais l'orchestre et les chœurs seront assurés par notre Musique Municipale. La Farandole sera dansée par le groupe de l'école de danse.

Inutile de présenter Bizet tant ses opéras sont célèbres. « Carmen » « Les pêcheurs de Perles » etc.

Nous avons applaudi successivement « Intermzzo » — Menuet — (soliste M. Guesnon) et le « Carillon ».

La première partie du spectacle se termina sur la Symphonie Inachevée de Schubert qui ne suscita à l'époque aucun intérêt mais 43 ans plus tard elle fut connue grâce à un ami de Schubert.

La deuxième partie du spectacle était consacré à la Musique Moderne avec les chorales.

Le rideau s'ouvrit sur une présentation impeccable d'environ 150 chanteurs salués par de nombreux applaudissements.

Maîtrisalement exécutée, « La Danse du Sabre » est suivie d'un arrangement musical de P. Bouny sur le folklore russe — « Bandoura » réunissait la Chorale Saint-Germain et la Chorale Municipale.

« Summertime » est de Gershwin. C'est une mélodie interprétée par M. Pottin, soliste au saxophone soprano.

Avec « Santa Maria » de Lopez, extrait de l'opérette « Andalousie » nous avons écouté avec plaisir Mlle Moraine en soliste pour le chant et M. Fernandez à la trompette.

Un autre succès d'Enrico Macias sur un arrangement de M. Bouny, « Les Gais du Nord », puis une péroraison pour les Chorales et nous entendrions la « Farandole de l'Ariéssienne » de Bizet.

Puis « C'est ma Chanson » de Chaplain.

Dans un nouveau arrangement par notre chef d'orchestre extrait du film

# CHEFS DE MUSIQUE

du «*Centre-Ouest*» confiez-nous vos REPARATIONS de TOUS INSTRUMENTS CUIVRE ET BOIS TRAVAIL GARANTI

Toutes fournitures d'instruments neufs et occasions aux meilleurs prix — Grand choix

**E<sup>ts</sup> DESCHAUX 79-NIORT**

40, rue St-Jean Tél. : (48) 24.34-67

**REGION BRETAGNE MEME MAISON A RENNES**

9, rue de la Visitation — Tél. (99) 30.34.48

«Exodus» de Gold qui rappelle l'angoisse, la misère des prisonniers juifs tentant de forcer le blocus pour réintégrer la Terre Promise, les deux chorales ont parfaitement traduit les cris allant du désespoir à la joie de ce peuple.

«L'Etranger dans la Nuit» de Kaempfert remporte un beau succès avec M. Fernandez en soliste.

Cette deuxième partie s'achevait sur un succès sans précédent «Pax Homnibus» de Galfati fut — Trissé — Oul, trois fois, l'orchestre et les chorales durent reprendre ce morceau très moderne, déjà exécuté à l'occasion de la messe de Sainte-Cécile.

Œuvre interprétée à Paris par le chanteur noir J. William au cours d'une messe puisqu'il s'agit d'une prière de paix chantée sur une musique de rythme.

Nous avons eu la possibilité de l'entendre en l'église Saint-Michel dans son régal de musique religieuse moderne.

M. Chaplain a tenu à remercier tous les auditeurs qui avaient réservé leur soirée pour assister à ce concert et toutes les personnalités présentes, les familles des élèves de l'Ecole de Musique et tous les amis de la Musique Municipale.

En effet une très bonne soirée musicale, encore une fois toutes nos félicitations à M. Bouny à ses musiciens et à tous les chanteurs et chanteuses de nos chorales Argentaises.

## UNE GRANDE PREMIERE

A l'occasion du récent National de cross-country, on a apprécié la magnifique présentation de nos majorités, en tenue de Hussard, blanche et rouge, conduite par Mme Bouny, ex-première danseuse de l'Opéra d'Oran, accompagnant la Musique Municipale au grand complet, dirigée par J.-P. Bouny. C'était la première sortie de nos Majorités après seulement un entraînement de quelques semaines.

Le public a chaleureusement applaudi musiciens et majorités.

# QUEST

## THOUARS

Airvault a un centenaire M. Bordage, député-maire, a dirigé le concert en l'honneur de M. Arthur Guibault, chef de musique pendant 54 ans et qui entre dans sa 101ème année.

Dimanche soir, dans la cour de l'hôtel du Cygne à Airvault, toute la population était réunie autour du doyen de la cité. De mémoire d'homme, la ville n'avait pas encore fête de centenaire; c'est maintenant chose faite avec la souriante cérémonie qui vient d'être organisée en l'honneur de M. Arthur Guibault, né dans la commune le 29 mars 1869.

Pendant 54 années l'alerte contenaire fut le chef de file de la musique airvaudaise; et la Sainte-Cécile, que dirige maintenant M. Bordage député-maire, ne pouvait que s'associer pleinement à l'hommage rendu. Ce fut fait avec brio; marches pas-redoublés et les meilleurs morceaux du répertoire se succédèrent faisant revivre les souvenirs dans le cœur du héros de la journée.

Il y avait près de lui sa famille M. Paul Guibault, M. et Mme Boulin, trois petits-enfants tous mariés et neuf arrière petits-enfants, M. Quinquin, sous-préfet de Parthenay, M. Jean Devaux, président de la Chambre de Commerce, MM. Garand, président, Guilletet et Maréchal, vice-présidents, Lislser, secrétaire, Verger, administrateur, Rabault, directeur de la Caisse de Retraite des Commerçants et Industriels, M. Bonnin, président adjoint de la Fédération Musicale de l'Ouest étaient présents, ainsi que les membres du conseil municipal M. l'abbé Leyssène, curé-doyen, M. Valié, directeur de la Caisse d'Epargne, le chef Bouroumeau, de la gendarmerie, les membres du corps enseignant etc.

Toute cette affluente et cette animation ne semblaient pas fatiguer M. Guibault qui recevait de nombreux témoignages de sincère amitié. Il devisait avec de vieux camarades; le père Régnier (90 ans), M. Chiron (94 ans), lui aussi vieux musicien, etc...

Avant la réception il avait participé à un repas de famille au cours duquel il avait chanté avec aisance des airs de sa jeunesse et «Les demoiselles de Falaise».

Après le concert, M. Bordage prit la parole pour saluer le plus ancien de ses administrés, rendre hommage aux vertus humaines et civiques qui ont fait de lui un homme entouré de l'amitié de tous Il rappela que pendant 25 ans il siégea au conseil municipal qu'il resta vice-président honoraire de la Caisse d'Epargne et président d'honneur de la Sainte-Cécile qu'il a dirigée pendant 54 ans.

M. Garand, président de la Caisse de Retraite des Commerçants remit au nom de son organisme un chèque au doyen de ses ressortissants.

De gentilles Airvaudaises offrirent au nom de la ville et de la Caisse d'Epargne des fleurs, des disques et des cadeaux.

Le centenaire remercia chacun par un mot plein d'à-propos et répondit dit aux discours par une chansonnette de sa composition dans laquelle il célébrait les choses bonnes et belles de l'existence, et invitait ses amis à déguster le vin du jubilé.

Il semble que l'amour de la musique ait toujours chez M. Guibault, fait un excellent ménage avec la plus saine philosophie.

En voici pour preuve la réponse pleine d'esprit qu'il fit à M. Garand qui lui demandait le secret de sa longévité: «Il suffit de ce laisser vivre» dit en riant le bon grand-père.

# SEINE-ET-MARNE

Les 80 ans de Charles Lorin, chef de musique de l'Harmonie de Nemours.

Le samedi 18 janvier dernier, grande animation à la salle de répétitions de l'Harmonie, la «Salle des Arts» tous les musiciens sont présents et répètent un dernier morceau à l'occasion des 80 ans de leur chef et de ses 50 années de direction à Nemours.

À 19 h., le président Jean Daunay arrive avec le chef de musique Charles Lorin. L'Harmonie attaque «Bon anniversaire» et dès le dernier accord, tous les exécutants déboutent font une ovation à leur chef. Ce dernier est très ému et surpris de cette marque de sympathie.

Aussitôt c'est le discours d'usage par Gustave Métier, hautbois solo,

Pour dégager vos responsabilités, assurez les Membres de vos Sociétés

qui retrace la carrière du musicien, professeur et éducateur qu'est Charles Lorin. Le chef remercie chaleureusement et déclare: «Je vous promets que tant que j'aurai la santé pour le faire, je serai toujours avec vous; j'espère que vous, vous ferez la même chose, bien entendu!» C'est le secrétaire Robert Picard, qui apporte les cadeaux offerts par tous les musiciens: une garniture de bureau avec de nombreux accessoires, alors qu'un jeune musicien, Pierre Fourrey, offre une plante à Mme Lorin.

Le sous-chef Marcel Pro prend la baguette, aujourd'hui le chef écoute son Harmonie, elle exécute: le Nemourien. La Gavotte des Courtisanes, Barcy et Solr de Fête, toutes ces compositions sont de Charles Lorin.

Four terminer, citons la fin du discours de Gustave Métier: «Je fais le vœu de vous voir de nombreuses années encore à la place que vous tenez si bien, et je vous donne rendez-vous dans 10 ans dans cette salle pour fêter vos 90 ans et vos 60 ans de baguette à l'Harmonie de Nemours».

Ajoutons que Charles Lorin est titulaire de nombreuses distinctions militaires et musicales dont la Légion d'honneur à ce dernier titre musical fait très rare dans les fédérations.

# SUD-EST

## ALBERTVILLE

Après le beau concert de la chorale du lycée et de l'Harmonie municipale.

Il ne nous semble pas superflu de revenir un peu sur le beau concert qu'à la tête de la chorale mixte du lycée Jean Moulin et de l'Harmonie Municipale, M. Edmond Cesarl a dirigé samedi soir, à la salle de Maistre. Nous avons eu l'occasion de dire déjà que ces deux formations nous offrent désormais des productions d'un niveau culturel indiscutable Il faut le redire, pour qu'on soit persuadé un public que sert peut-être un peu trop le haut niveau des techniques d'enregistrement et de radio.

C'est devant un public nourri et choisi que la chorale mixte du lycée Jean-Moulin, d'abord, a exécuté des œuvres de la Renaissance; Amis sur cette terre de Friderici, Viens chanter avec Nous, de Franck, Ce-mois de Mai de Clément Jannequin; Vous perdez temps de me dire, Mal d'Elle de Cl. de Sermizy sur le délicat poème de Marot, un Tour dion subtil et vivant, pièce d'un auteur inconnu, initialement prévue pour être jouée sur des instruments mais à laquelle les paroles d'un chant à boire du XVIème ont été ajoutées avec intelligence, enfin l'Hymne à la Nuit de Jean-Philippe Rameau.

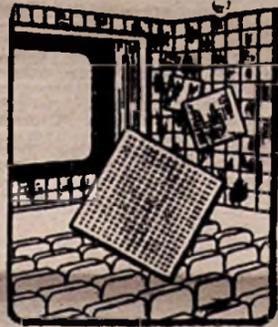
Ces quelques pièces ont vite fait de nous persuader des progrès de ce jeune groupe, créé il y a deux ans seulement par M. Césarl; unité plus affirmée, justesse et précision du détail musical, plus grande clarté dans l'énonciation du texte; telles nous ont paru se dégager les qualités de l'exécution — qui demeurant — ne peuvent que gagner à s'affirmer plus encore.

Des pièces modernes dont deux négro-spirituels, et la chanson «Heureux» de Jacques Brel, ont connu ensuite le succès qu'elles méritaient.

L'Harmonie Municipale, de son côté avait inscrit à son programme: la Marche Militaire Française, extraite de la Suite Algérienne de Camille

Pour vos salles de Répétition et de Concert Plaques de Correction Acoustique «GLASAL-PERFORE»

# PHONELO



# FIBROCIMENT

TRIEUX (78-Yvelines) Téléphone: 965.73-80 PARIS, 18, rue Volney (2<sup>e</sup>) Téléphone: 073.65.74 073.69.12

Saint-Saëns, le ballet d'Isoline de André Messager, La Housarde, valse militaire de Louis Ganne, et une sélection de l'opérette l'Auberge du Cheval Blanc de Benatzky.

Fidèle aux promesses suggérées par les concerts de ces derniers mois, notre Harmonie a exécuté ces pièces avec goût et habileté. Chez elle se précèdent toujours, aussi, plus de progrès dans l'ordre de l'assurance et de la sonorité. Dans celui de l'unité aussi, mais là, on peut et on doit même espérer davantage. Ceel étant dit au nom de l'attachement que nous portons à nos musiciens On ne conteste que ce que l'on aime.

L'interprétation du ballet d'Isoline, pièce maîtresse de ce concert est, nous le savons, une tâche difficile et il est aisé de supputer le travail qu'elle a exigé. Il y eut là, surtout, de très bons moments. Mais l'entrain et la gaité du reste du programme convenait aussi bien au style de cette soirée ouverte par des jeunes gens qui ont sans doute un peu compris que la vraie culture se vit.

A cette soirée fort sympathique assistaient, en dehors des autorités municipales et administratives que nous avons déjà nommées, de nombreux amis de la musique. Notamment une forte délégation de l'Harmonie de Moutiers conduite par son président M. Pettit, M. Henri Castagnède directeur de l'Harmonie d'Ugine, Lelarge et Réalis, chef et président de la Fanfare de Confians; Roger Bleu, chef de la musique d'Alleverd les Balbs et Mme; de nombreux amis de la Fanfare d'Alguebelle, etc...

Nous aimons à rappeler à tous ces fidèles auditeurs que leur présence est un facteur d'encouragement considérable pour tous ceux qui s'efforcent de faire vivre un peu la musique dans nos murs.

## CHAMBERY

Compte rendu du concert de l'Harmonie municipale de samedi 15 mars 1969

«Zampa» ou la fiancée de marbre: un opéra-comique style 1830, l'aventure lyrique d'un pirate de la mer qu'une statue de marbre engloutit dans les flots, comme la statue du Commandeur emporte Don Juan dans les flammes de l'enfer.

Livret de Mélesville, auquel on attribue plus de trois cents œuvres de théâtre, tombées dans l'oubli, il

reste et demeure vivante, de cette partition romantique d'Hérode, une ouverture qui figurait jadis au programme, des concerts publics de musiques militaires au temps où il y avait dans chaque garnison, le dimanche d'hiver après-midi ou à la nuit dominicale d'été une musique militaire sous un kiosque de métal avec abat-son ouvragé.

Poésie et couleurs de la palette sonore ont été exprimées de cette «Zampa» par notre Harmonie Municipale avec Jean-Claude Dljoud, clarinette solo, avant hier samedi, au théâtre Charles Dullin, où l'estimé bataillon d'instrumentistes a vent et à percussion suivi de ces deux contre-basses à cordes, donnait son concert annuel, sans lequel le printemps chambérien ne serait pas ce qu'il est.

«Printemps qui commence» «Mon cœur s'ouvre à ta voix» et cet hymne de révolte contre l'opresseur cette Marsellaise biblique qui la termine font de «Samson et Dalila» un haut-relief architectural que Serge Herlin et ses musiciens ont dressé pour notre satisfaction. orné du dessin mélodique des hautbois, bugle et trompette de Jean Jourdin, Alexandre Clerc et Alain Coffet.

Si ces pages vibrantes de l'opéra de Camille Saint-Saëns conviennent à une harmonie, il n'en est pas tout à fait ainsi pour le ballet d'Isoline qu'André Messager écrit surtout pour orchestre symphonique: nos musiciens, dont Jean-Claude Dljoud en soliste, l'exécutèrent dans un souple mouvement, évoquant la mimique d'une ballerine de rêve.

L'ensemble «Harmonie-Chorale», nous a charmé surpris par la qualité, le choix des œuvres et l'exécution impeccable qu'il nous fit donner d'entendre.

Le chœur d'introduction d'Ernani, avec E. d'après l'Ernani, avec H. de Victor Hugo, et le chœur des Pélerins des Lombards, deux opéras de l'illustre Giuseppe Verdi, étaient au pupitre: la Chorale des Amis nous a prouvé que cette formation pouvait nourrir d'autres manifestations sur lesquelles nous pouvions fonder les meilleurs espoirs. Il y a là des passionnés de la musique chorale, connus et estimés pour les concours précieux qu'ils ont apporté dans le passé à certain grand concert annuel de décembre resté dans toutes les mémoires d'amateurs de musique.

La même symphonique chorale a chanté le populaire «Danube Bleu» de Johan Strauss, dont l'Harmonie avait interprété «La Marche de Radetzky» en début de soirée.

Marie-Martine Gay, souple et stylée dans une heureuse présentation de la variation d'Aurore de Tchaikovsky et Chantai Mathonnet, pantin musical désarticulé pour le plaisir des yeux dans le Cakewalk de Claude Debussy, ont illustré la partie chorégraphique de la soirée, réalisée par l'Ecole Suzanne Sacépé-Vannier.

De Serge Prokofiev, un conte musical tiré «Pierre et le Loup» a mis en valeur l'esprit de la pantomime et le sens rythmique de Caroline Jomain et Chantai Mathonnet, solistes de l'aventure, et les jeunes élèves de la même école dans une intelligente mise en scène.

Selon l'usage devenu tradition, le speaker Jean-Claude Crumière, a commenté avec une clarté et suffisante sobriété, les œuvres annoncées, faisant fil des mots empressés et des sigles.

Sur les joyeux chemins de leurs destinées, nos compliments et nos vœux accompagnent Serge Herlin, ses musiciens et ses choristes jusqu'au revoir des soirées d'été.

M. D. D. L. et P. Le 17-3-69.

A Bonneville, les musiciens de Haute-Savoie, tous les habitants de la région ont rendu un dernier hommage à M. Louis Mannesny, ancien maire de Bonneville, président de la Fédération des musiques du Faucigny et ancien président de l'Union Départementale des Musiques de Haute-Savoie.

En voyant tous les drapeaux des musiques du Faucigny accompagner une dernière fois leur vénéré président, mardi après-midi, à Bonneville on pouvait avoir une idée des sentiments de sympathie suscités par le défunt au cours de sa vie.

Ce fut en effet, un spectacle bien émouvant que celui des obsèques de M. Louis Mannesny, avoué honoraire, ancien maire de Bonneville, président de la Fédération des musiques du Faucigny, ancien président de l'Union départementale des musiques, décédé à l'âge de 86 ans.

Pour donner un caractère officiel à l'hommage rendu à celui qui présida aux destinées de la ville de 1935 à 1941 et qui, depuis 1929, eut en une intense activité municipale, la cérémonie se déroula devant l'hôtel de ville sur le balcon duquel le drapeau tricolore était cravaté de crêpe.

Le cercueil sur lequel avaient été placées la caquette du président de la Fédération et les décorations du défunt, fut exposé devant le hall d'entrée, tandis que la musique municipale, dirigée par le chef Comte, jouait une marche funèbre.

D'un côté de la place s'étaient groupées, derrière trente-trois drapeaux, les délégations de toutes les musiques du Faucigny; de l'autre côté, derrière leur drapeau, les Anciens Combattants de Bonneville et des délégations d'Anciens Combattants de Samoëns et d'Anciens Chasseurs Alpins du Mont-Blanc. Les drapeaux de la Fédération des musiques du Faucigny, de l'Union des «Vieilles casquettes» du Faucigny, de la musique de Bonneville, étaient placés à la tête du cercueil.

Préant la parole en tant qu'adjoint au maire de Bonneville et président de la Fédération des mu-



# Pianos ANDERS

Pianos neufs toutes marques

Occasions garanties

Location - vente

Remises spéciales à MM. les Professeurs

Accord par abonnements

Radio - Télévision - Chaîne Hi-Fi

17, Rue Monge - PARIS-V<sup>e</sup> ODEon 59-87

riques du Faucigny, M. Paul Coudurier devait rappeler les étapes de la longue vie de M. Mannesny en particulier son activité municipale, ses réalisations. Mais le 31 mars 1941 un décret de M. Mannesny qui avait notamment refusé d'enlever le buste de la République à la mairie de Bonneville.

M. Coudurier rappela que M. Mannesny, président de la Caisse d'épargne de 1935 à 1941 avait contribué à l'essor de la société de même qu'il avait été un des promoteurs de la société anonyme de Crédit immobilier de l'arrondissement dont il fut le président; et plus tard à l'origine de la société anonyme de Crédit immobilier de la vallée de l'Arve et du Chablais, dont il assura la présidence jusqu'à sa mort.

Puis M. Coudurier déclara: « Mais cet homme de droit, cet administrateur éclairé, avait une véritable passion à la musique qu'il se plaisait à désigner comme l'art le plus ancien et le plus moderne à la fois qui réalise mieux que les idées sociales et politiques la suppression de toutes les frontières par l'amour, l'ordre et l'harmonie des sons et des coeurs. Dans ce domaine encore, sa forte personnalité, son autorité et sa bonhomie, sa compétence, sa distinction, l'ont appelé aux plus hautes instances musicales départementales ».

Et de rappeler qu'après avoir été dès l'âge de 12 ans sur les rangs de la musique de Bonneville, il fut plus tard, de 1922 à 1924, président de l'Harmonie municipale de Samoëns — où il était alors juge de paix — à nouveau membre de la musique de Bonneville en 1924, président de 1928 à 1931 puis président d'honneur.

En vice-président de la Fédération des musiques du Faucigny, il en devint le président en 1937. Son dynamisme, son optique des choses, l'appellent en 1958 à la présidence de l'Union départementale des musiques et au titre de membre délégué de la Fédération des sociétés musicales du Sud-Est.

M. Coudurier évoqua les modifications apportées par son président à la vieille société plus que centenaire, les statuts adoptés à Grives le 13 avril 1958 remplaçant ceux datant du 8 mai 1836.

Puis M. Coudurier conclut en ces termes: « En perdant M. Louis Mannesny, son président, la Fédération perd l'homme qui en a fait la Fédération d'aujourd'hui. Les regrets et l'infinie tristesse qui nous étroitement ne peuvent être mieux concrétisés que par ces drapeaux des sociétés musicales qui s'inclinent avec respect et reconnaissance sur le cercueil de celui qui a fait l'unité dans tous les coeurs des musiciens haut-savoisards. Président Louis Mannesny, vous possédiez ces grandes richesses de cœur et d'esprit aussi bien que les immenses ressources humaines qui font de certains hommes des guides sûrs et éclairés. Mais ces dons n'ont jamais servi à vous faire valoir; ils ont été pour vous des instruments mis au service du bien commun et de la chose publique. Année après année, vous avez appris la grande leçon de l'expérience humaine, mais vous n'avez pas de ceux qui la vie a brisée. Vous avez su garder cette jeunesse de cœur et d'esprit qui vous a permis de rester dans tous les domaines au niveau des jeunes générations qui montent et dont la présence, émue et attristée est une preuve de l'affection que vous avez su inspirer. Puisse votre exemple être toujours pour nous un soutien et un guide ».

Puis le cortège se forma pour gagner l'église paroissiale précédé de deux voitures chargées de fleurs. La musique municipale venait ensuite devant M. Pissequin, président; M. Delzant, secrétaire général de l'Union départementale des musiques; M. Favre, vice-président; Canel, doyen de la Fédération des musiques du Faucigny; des porte-drapeau et des délégations de toutes les musiques. Le cortège qui disparaissait lui-même sous les couronnes était entouré par la compagnie du feu et les cordons étaient tenus par MM. Paul Coudurier, A. Rouge, membre d'honneur de la musique de Bonneville, Claudiard du défunt; Pellet, président de la musique de Bonneville; Vidonne, premier adjoint au maire de Bonneville; Ruin, président des Anciens Combattants et de la société de Crédit immobilier; Ballalou, président de la Compagnie des avoués de Haute-Savoie.

Le deuil était conduit par Mme Louis Mannesny, et ses enfants; Mme et M. Pierre Pallon, maire de Bonneville, et derrière lui le nombreux parenté, on remarqua les Anciens Combattants; M. Juge, sous-préfet de Bonneville, représentant le préfet de la Haute-Savoie; M. Herzog député; Levy, sénateur, président du conseil général; Moillard conseiller général de Salanches, président de l'Association touristique départementale; M. Malgrand, conseiller général de Samoëns; Pellissier, procureur général à Agen; Deleuze, procureur de la République à Bonneville; Mme Mermet, juge d'instruction; Meynier, adjoint, et le conseil mu-

nicipal de Bonneville; Puthod, secrétaire général de la mairie; le conseil d'administration de la Caisse d'épargne; du crédit immobilier; de la régie électrique; les divers services municipaux; M. Ardizzi, maire d'Ayze, président du Syndicat intercommunal; de très nombreux maires du département; l'adjoint, chef Lagrange, représentant le capitaine Hullo, commandant la compagnie de gendarmerie de l'arrondissement; une délégation de la gendarmerie; MM. Pottier, président d'honneur; Jolivet, président de la Société des commerçants; Leysalle, vice-président du Syndicat d'initiative; Boisler, président du comité des fêtes, et bien d'autres que nous nous excusons de ne pouvoir citer; les représentants de la Compagnie des avoués, du barreau, des diverses administrations, du corps enseignant, des sociétés locales etc.

A l'issue de la messe chantée, le cortège se reforma pour gagner le cimetière où tandis que la musique municipale jouait « La marche funèbre » de Chopin, les drapeaux s'inclinaient devant le cercueil de leur président pour, avec tous les musiciens, former ensuite une haie impressionnante en hommage à la famille de celui qui fut si longtemps pour eux un guide précieux et efficace.

Nous renouvelons à Mme Mannesny, à Mme et M. Pierre Pallon et toute la parenté, nos bien sincères condoléances.

Le président (absent de Lyon), et le comité Fédéral du Sud-Est, s'associent de tout cœur à l'hommage mérité qui a été rendu au président Mannesny. C'est grâce à sa compréhension des choses de la musique que l'unité fédérale a été réalisée dans le département de la Haute-Savoie. Ils prient Mme Mannesny, toute sa famille, le président Coudurier et les musiciens de Haute-Savoie d'accepter leurs condoléances attristées et la grande part qu'ils prennent à leur deuil et à leur tristesse.



## SUD-OUEST

Distinction

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Jean Blanchard, le sympathique président de l'Union des Sociétés Musicales de la Dordogne, vient d'être fait Chevalier des Palmes académiques, juste récompense de l'activité, qu'il développe au sein de la jeunesse et des œuvres post-scolaires.

Nous présentons à M. Blanchard, nos sincères félicitations.

### ABZAC

Assemblée générale du Groupe des Sociétés musicales du Libournais

C'est le 2 février que s'est tenue cette réunion. Le président Blanchard, remercia MM. Rode, maire, entouré d'une partie de son conseil, M. Ciran, président David, vice-président et Bousquet trésorier de la Fédération. Darius, président du Réveil d'Abzac, Point, inspecteur honoraire de l'Éducation Nationale, et tous les représentants des sociétés.

M. Blanchard excusa M. le sous-préfet Maître Henri Sauguet, MM. Achille, Duhard, conseiller général et Dubois d'Izon.

Suivant la tradition, une minute de silence fut observée à la mémoire des disparus: MM. Toizet de Vayres, Virol de Saint-Emillon et Charles Munch de Paris.

M. Carreyre, secrétaire général, procéda à la lecture du compte-rendu de l'Assemblée générale de Vayres, le 4 février 1968 adopté à l'unanimité.

M. Bonnin, trésorier général, lut le compte-rendu financier qui, également, n'entraîna aucune contestation. Félicitations au trésorier pour sa bonne gestion.

Le président Blanchard dans son rapport moral fit ressortir l'intérêt manifesté pour la musique en cette fin du XXème siècle.

Il suffit dit-il, d'entendre la musique dispensée à profusion par les transistors, télévision et autres tourne-disques, portée à notre que jusque dans la rue, filtrant à travers les murs des maisons pour s'en convulser. L'industrie du disque est florissante bien que les enregistrements des vedettes ou soi-

disant telles, ne soient pas toujours très heureux... Notre jeunesse, est sensible à la musique, mais ne devrait-elle pas y participer activement plutôt que de la subir avec une permanente passivité? D'où l'utilité la nécessité de l'enseigner à l'école. Il y aura bien sûr, beaucoup d'appelés et peu d'élus, mais plus les musiciens seront nombreux, plus riche sera l'élite qui s'en dégagera.

Aussi, ajoute-t-il encore, le rôle tenu par nos sociétés musicales doit s'accroître inlassablement, notre action assurera les réussites de demain.

En concluant, il rappela ces paroles du célèbre violoncelliste Pablo-Casals « Ma seule arme est ma musique, elle combat pour la liberté ». Et comme l'écrivait Verlaine de la musique avant toute chose, de la musique encore et toujours.

Ce rapport moral fut, chaleureusement applaudi.

Il fut ensuite procédé à l'élection du bureau. M. Blanchard annonça qu'il voudrait bien laisser la présidence à un homme plus jeune, ce qui souleva dans l'assistance de véhémentes protestations. Il accepta donc de continuer d'assumer cette charge qu'il remplit, avec une rare compétence.

Le président annonça ensuite que M. Carreyre était irrévocablement démissionnaire, sa santé ne lui permettant pas de continuer cette fonction. Mais il proposa que M. Carreyre soit promu vice-président d'honneur tant fut toujours grand son dévouement. Cette promotion fut très applaudie.

Le bureau se compose comme suit:

Présidents d'honneur: M. le sous-préfet de Libourne, M. le Docteur Teyssandier, conseiller général, Maître Henri Sauguet, M. Point, inspecteur honoraire, M. Durand, ancien président M. Durat, président de l'école de musique de Coutras, M. Achille, chef de musique honoraire auxquels il convient d'ajouter cette année M. Rode maire d'Abzac.

Vice-présidents d'honneur: MM. Jouano, Conchou, Boulin (de Lamotte-Montravel), Bonnot, Peyreblanque, Elle et Carreyre.

Président: M. Blanchard.

Vice-présidents: MM. Dugos, Dr Mutel, Lamarque, Grelot, Duhard, Musset, Sur proposition de M. Blanchard, M. Mourou, professeur de musique est élu vice-président. Secrétaire général: Peyrichou; secrétaire adjoint: Terrien; trésorier général: Bonnin; trésorier adjoint Vergnol; membres, MM. Villette, Dufour, Glemot, Feyte, Beaupertuis, Dubois, Andréux, Ladrat.

Le président remercia la municipalité de Coutras et M. le directeur du C.E.G. de vouloir bien accueillir les organisateurs et candidats aux examens à Coutras, le 18 mai 1969.

Il remercia les dirigeants du Réveil d'Abzac qui se chargent d'organiser le Festival à Abzac, le 1er juin 1969.

Au moment où cette séance va se terminer M. Blanchard souhaite la bienvenue aux personnalités qui viennent se joindre à l'assemblée. Ce sont dans leur ordre d'arrivée: M. Faure, inspecteur de l'Éducation Nationale, M. Jambon, conseiller général maire de Coutras, M. des Garcts, député de la Gironde.

Au cours du vin d'honneur offert par la municipalité d'Abzac, M. des Garcts, dit combien il lui était agréable de se trouver au sein d'une assemblée réunie uniquement sous le signe des muses Euterpe et Tersichore. Puis il évoqua ses regrets de ne pouvoir se joindre au banquet, retenu par des engagements antérieurs.

Ce banquet réunit près de cinquante convives. Une ambiance euphorique de bon ton amena naturellement quelques discours tenés d'un heureux optimisme quant à l'avenir de la musique dans notre région.

De ces allocutions nous retiendrons celle, émouvante et lyrique de M. Ciran, président de la Fédération qui nous fit comprendre combien la musique avait été sa raison de vivre, celle de M. Jambon, conseiller général et maire de Coutras, toute empreinte de sa finesse et de sa bonhomie habituelles, félicitent au passage M. Jean Blanchard, fils du président, de sa promotion récente dans l'ordre des palmes académiques. Ce dernier devait d'ailleurs nous réserver une très agréable surprise. Etant animateur en Dordogne d'un groupe folklorique il nous a présenté quelques joueurs de vielle et de « chabrettes » qui, en costumes régionaux, nous charmèrent de leur musique, sans doute un peu désuète, mais combien attendrissante. Et les convives se séparèrent la tête emplit d'airs de « bourrées » et de gigue.

### Joyeuse fête de Sainte-Cécile à Andernos

Le 8 décembre dernier, un programme de choix était exécuté par l'Harmonie de cette pittoresque station balnéaire, en l'église Notre Dame de la Paix, sous l'habile et talentueuse direction de MM. Vaucelle et Martin « Un Panis Angélique », soliste: R. Descot au trombone et « Tristesse » soliste M. Gorry au saxo-alto, firent ressortir les brillantes qualités sonores de l'Harmonie.

M. le curé Sarcou, fit les éloges mérités du groupe musical Andernosien et encouragea ses membres à persévérer dans cet art inégalable, parce qu'il procure à ceux qui le pratique une détente bienfaisante et resserre entre les musiciens des liens de franche camaraderie. Un vin d'honneur offert par le comité paroissial récompensait les artisans de cette audition. Remarqué autour des tables, M. le curé, Mme Chabot, MM. Devevey et Fauquenneau.

## MUSICIENS

## CHANTEURS

## CHORISTES

## ENREGISTREZ

## SUR DISQUE MICROFILM

## HAUTE FIDÉLITÉ

## VOS PIÈCES CHORALES ET INSTRUMENTALES

D'après vos bandes magnétiques personnelles :

qu'il vous suffit de nous apporter ou expédier.

Ces bandes ne sont pas détériorées et restent votre propriété.

★

Tarif spécial pour harmonies, fanfares, chorales : fortement dégressif suivant quantité.

Prises de son dans toute la France.

## UN DISQUE à partir de 7,50 F

## AU KIOSQUE D'ORPHÉE

20, rue des Tournelles — PARIS-IV<sup>e</sup>

Téléphone : 887.09.87

Métro Bastille

Documentation et Tarifs envoyés gratuitement sur demande

Avant le banquet traditionnel, un petit concert était organisé qui créa, sur le champ, une ambiance sympathique qui dura toute la journée.

Autour de M. P. Pons le distingué président de l'Harmonie on notait MM. Lahaye, maire d'Andernos et Dartiguelongue, conseiller général et maire d'Arès, Dessaut, président de la C. A. de la F. S. M. du S. O., Larousse, chef honoraire, Vaucelle, directeur, Martin, sous-chef, M. et Mme Gorry etc.

Au dessert, le président Pons, après les excuses de quelques invités remercia les personnalités, les musiciens et en particulier, les Dames venues nombreuses, accompagner leurs maris, ce qui est une innovation louable. Puis ce fut l'intervention de M. Lestable suivi de M. Dessaut qui se fit l'interprète de M. H. Ciran, pour féliciter musiciens et directeurs. M. Dartiguelongue venu en ami, se déclara très heureux d'assister à une aussi agréable réunion.

Enfin M. le maire d'Andernos après avoir assuré, les dirigeants, de la bienveillance municipale, fut chargé de remettre les diplômes aux élèves de l'école de Musique ayant participé aux examens fédéraux annuels de mai dernier.

Dans cette énumération, il faut signaler: J. Sevrain en clarinette préparatoire ainsi que D. Robin en saxo-alto B. Robert en trompette élémentaire et C. Dasliva en cours moyen trompette. Neuf jeunes espoirs de musiciens se trouvaient présents, ce qui fut souligné par les divers orateurs.

Cette assurance de la relève permet de dire que l'Harmonie d'Andernos se porte bien. Il est juste de souligner que l'Harmonie est composée d'Andernosiens, bien sûr, mais aussi de musiciens d'Arès, de Lège, du Porgé, formant une équipe bien étoffée, homogène, malgré les origines différentes et qui travaille! Un nouveau sous chef M. Martin, soulagera l'inlassable activité de M. Vaucelle Vive donc la musique qui sait harmoniser les chœurs en harmonisant les sons.

### BORDEAUX

#### Un congrès réussi et enthousiaste des Sociétés musicales du Sud-Ouest

Le congrès des sociétés musicales du Sud-Ouest s'est tenu dimanche à la maison de l'Europe à Bordeaux, et a connu une grande affluence avec les délégués de 200 sociétés qui composent la Fédération, laquelle étend son action sur 6 départements: Gironde, Landes, Basses-Pyrénées, Dordogne, Lot-et-Garonne, Lot. A 9 h. le président fédéral M. Henri Ciran ouvrit la séance par une allocution pleine de finesse, fort appréciée et fort applaudie, en particulier lorsqu'en termes choisis fut retracée la vie de dévouement aux sociétés du doyen, le vice-président Albert Coursan.

Successivement les divers rapports présentés donnèrent le reflet très exact de l'activité fédérale: d'abord le très intéressant rapport moral de M. Sallard secrétaire général, le rapport financier de M. Vincent, trésorier général qui associa à cette présentation financière fort claire et agréable les Trésoriers adjoints, MM. Bousquet et Goulié; l'Exposé comptable de M. Priron, expert financier de la Fédération qui démontra l'art d'expliquer avec beaucoup d'entrain la précision des chiffres, le rapport de M. Augé au nom de la commission de contrôle dont il fait partie avec ses collègues, MM. Davant et Cathiard, fort heureux de donner un quitus complet à des finances saines et bien dirigées. Le rapport sur les assurances, de M. Roubin, lui permit de lancer, une fois de plus, l'appel pressant que mérite la sécurité de toutes les sociétés musicales, dont beaucoup ont encore à étudier de près cette question; M. David, vice-président fédéral secrétaire de la commission artistique fit le rapport toujours attendu sur les examens fédéraux

de 1968 et les épreuves de 1969, confirmant que la Fédération du Sud-Ouest garde la 3ème place sur le plan national pour le nombre d'élèves présentés, rappelant le succès du concours d'excellence de Paris, en octobre dernier où le Sud-Ouest remporta la 1ère place du palmarès national avec Philippe Lamoureux aux épreuves solfège et instruments; P. Lamoureux, C. Grimaldos, D. Martineau, J. Dupin, D. Combes, A. Hosteins, M. Lacaze, D. Rapin, le rapport de M. Davier sur les récompenses aux musiciens fédérés fut l'occasion de remercier le rapporteur qui met toujours tant de célérité à la préparation des dossiers même ceux des plus retardataires. L'agrément des sociétés à jeunesse et sports fit l'objet d'une manifestation de sympathie envers M. Beaugency, inspecteur honoraire de jeunesse et sports, présent au congrès pour son action en faveur de toutes les sociétés de culture populaire, parmi lesquelles ne furent pas oubliées les sociétés Musicales.

Les dates des divers centres d'examen, des festivals et concours 1969 et du congrès d'été à Dax furent fixées le drapeau fédéral fut confié à la Société Sainte-Marguerite de Gradignan pour participer au concours national de Bourg-en-Bresse, et les vœux présentés par l'Union des Sociétés musicales des Landes, par l'Union des Sociétés Musicales de la Dordogne, par la Société Sainte-Marguerite de Gradignan furent discutés pour être présentés au congrès de la Confédération Musicale de France.

Le Congrès élit ensuite à la Présidence d'honneur de la Fédération, M. Henri Sauguet le compositeur bien connu né à Bordeaux en 1901, rue de la Devis, et M. Pernco, nouveau directeur du Conservatoire de Bordeaux. Deux membres furent élus MM. Guillaume président de l'Union des Batteries et Batteries fanfares de la Fédération et M. Barrière président de la Symphonie Moderne SNCF à Bordeaux. La commission fédérale des jeunes, déléguée par le congrès de Paris 1968, fut élue avec MM. Bally, Bergès, Dupin, Grimaldos, Lamoureux, Larribat, Montell (Gérard), Nlaoutou.

Le comité fédéral se réunira le 22 mars pour élire son bureau. Aux questions diverses, M. Ambroise au nom du bureau fédéral, expliqua les vœux de la Municipalité Bordelaise, pour la possibilité d'une participation plus effective des membres des sociétés musicales à la vie artistique et théâtrale.

Le congrès s'acheva avec les discours de M. Georges Carrère, président d'honneur de la Fédération, ancien directeur du Conservatoire, qui magnifiquement définît le rôle du musicien dans la vie d'une nation et salua les sociétés musicales comme les défenseurs d'une civilisation artistique qui trouve ses racines au plus profond du cœur humain, de M. Jean Dauguet, conseiller municipal, représentant de M. Chaban-Delmas maire de Bordeaux président de l'Assemblée nationale, qui eut plaisir à dire la place éminente de la Fédération du Sud-Ouest, 7ème pour le nombre de ses sociétés sur les 40 fédérations françaises, et qui se place à la sélection annuelle du concours d'excellence de Paris à la première place depuis plusieurs années, ce qui signifie la valeur de l'enseignement musical régional et prouve combien la Fédération du Sud-Ouest, avec son dévoué président, entouré d'un comité exempt, est en bonnes mains; de M. Beaugency qui avec l'ardeur que l'on lui connaît dit sa foi dans le rôle de l'éducation populaire sous toutes ses formes, et dont la musique constitue un élément majeur, de M. Raymond Bruin, sénateur de la Gironde, président du conseil général qui musicien connaît les ardues que procure la musique, surtout pratiquée collectivement, au sein des sociétés musicales, et la valeur sociale de ces sociétés, les difficultés qu'elles rencontrent et al-

# CATALOGUES POUR BATTERIES-FANFARES ET HARMONIES

Partitions conductrices et parties séparées

## G. LUYPAERTS

FIFRELINE fantaisie pour batterie fanfare ..... Unidisc EX 45 204 M.

## R. FAYEULLE

DE TEMPS EN TEMPS marche pour tambours, clairons et basses .... Decca ACL 825  
 CHANSON DE ROUTE marche pour batterie fanfare ..... Decca ACL 825  
 JOYEUX DRILLES marche pour tambours, clairons et basses ..... Decca ACL 825  
 LA SAINT-GEORGES grande marche pour fanfare de trompettes ..... Unidisc 30 159 P.  
 T.A.M. marche pour batterie fanfare ..... Unidisc 30 159 P.  
 (Arrang. pour harmonie de revue)  
 CAMP DE MEUCON marche pour tambours, clairons et fanfare .... Unidisc 30 159 P.

## M. POIRRIER

LA MONTCHANINOISE marche pour tambours, clairons et cors .....  
 SOUVENIRS DE THIEFFRANS marche pour tambours, clairons et cors  
 MICHAEL marche pour batterie fanfare .....  
 SALUT AUX GARS DE LA VALLÉE marche pour tambours et clairons

## P. BREARD

JOCARIGRA marche pour fanfare et trompettes ..... Decca ACL 825  
 SAINT-VALENTIN marche pour fanfare et trompettes ..... Decca ACL 825  
 BEAUJON marche pour tambours, clairons et basses ..... Decca ACL 825  
 GRAND'RUE marche pour tambours clairons et cors ..... Decca ACL 825  
 COSTANAS fantaisie rythmique pour tambours, clairons et basses ..... Decca ACL 825

## G. TERRE

L'ETINCELLE marche pour tambours, clairons et basses .....

## G. PLATEAU

GLOIRE AU STADE marche pour tambours, clairons et basses .....

## J. DEVO

NOUVELLE VAGUE charleston pour fanfare de trompettes ..... Unidisc EX 45 147 M.  
 TANGO MARTIAL tango pour fanfare de trompettes ..... Unidisc EX 45 276 M.  
 MAZURKA fantaisie pour batterie fanfare ..... Unidisc EX 45 147 M.  
 DOLLY twist fantaisie pour batterie fanfare ..... Unidisc EX 45 149 M.  
 CUBA samba pour batterie fanfare ..... Unidisc EX 45 149 M.  
 BADINAGE cha-cha-cha pour fanfare de trompettes ..... Unidisc EX 45 149 M.  
 NELLY twist pour batterie fanfare ..... Unidisc EX 45 155 M.  
 LA BOITEUSE marche pour batterie fanfare ..... Unidisc EX 45 155 M.  
 TROIKA fantaisie pour batterie fanfare ..... Unidisc EX 45 165 M.

IL ETAIT UNE BERGERE marche pour fanfare de trompettes ..... Unidisc EX 45 165 M.

GALOPADE galop pour batterie fanfare ..... Unidisc EX 45 204 M.

CHINOISERIE fantaisie pour batterie fanfare ..... Unidisc EX 45 228 M.

FLANERIE marche pour batterie fanfare ..... Unidisc EX 45 228 M.

PEPITA paso doble pour batterie fanfare ..... Unidisc EX 45 261 M.

HABANERA habanera pour fanfare de trompettes ..... Unidisc EX 45 276 M.

LE PERROQUET valse pour batterie fanfare ..... Unidisc EX 45 276 M.

MISTER BOUM marche pour tambours, clairons et basses ..... Decca ACL 825

FANFARONNADE marche pour batterie fanfare ..... Decca ACL 825

LE MUSCADIN marche pour tambours, clairons et basses ..... Decca ACL 825

ALOUETTE marche pour batterie fanfare ..... Unidisc 30 159 P.

DEFILE-PARADE N° 2 marche pour batterie fanfare ..... Unidisc 30 159 P.

(J. Devo - R. Goute)

DOMY marche pour tambours et clairons ..... Unidisc 30 159 P.

## R. GOUTE

TAMBOUR BATTANT marche pour tambours, clairons et cors ..... Decca ACL 825

HELGA marche pour tambours et clairons ..... Decca ACL 825

TAPTOE-CLANDAMI marche pour tambours et clairons ..... Decca ACL 825

LES ESSARTS marche pour batterie fanfare ..... Decca ACL 825

BERET ROUGE marche pour batterie fanfare ..... Decca ACL 825

JAVANAISE fantaisie pour batterie fanfare ..... Unidisc EX 45 228 M.

GAI LURON marche pour batterie fanfare ..... Unidisc EX 45 204 M.

SEMILLANTE marche pour tambours et clairons ..... Unidisc 30 159 P.

PREMICES marches pour tambours et clairons .....

LE BENJAMIN marche pour tambours et clairons .....

WITH DRUMS BEATINGS marche pour tambours et clairons ..... Unidisc 30 159 P.

LES JOUVENCEAUX marche pour batterie fanfare .....

## POUR HARMONIES

## J. DEVOGEL

MARCHE ROCAMBOLESQUE pour harmonie et fanfare .....

FESTIVAL .....

MARCHE DU CHAPITEAU marche

## L. FARFAX et J. JONATO

QUAND LE CIRQUE .....

## R. FAYEULLE

T.A.M. marche de revue, avec batterie fanfare .....

L. PHILIPPO et M. COMBRE, éditeurs

24, boulevard Poissonnière, Paris-9<sup>e</sup>

Il nous a été agréable de recevoir le conseil général de l'Union des Batteries et Batteries-Fanfars de la Fédération.

Personnalités officielles présentes : MM. Roumeroux, maire et Le Lam, adjoint de Gradignan, Vincent, trésorier de la Fédération, représentant M. Ciran, président fédéral, Richey, délégué de jeunesse et sports.

Etalent présents : MM. Guillaume, président de l'Union, Lefay, vice-président, Dupuy, trésorier général, Lafon, trésorier adjoint, Mme Loustalot, secrétaire générale, MM. Clément, Moret, Tremine, Elie, Raynaud, Chabernaud, Tarade.

Excusés : MM. Pigoux vice-président, Dupuy, secrétaire adjoint, Brisse et Barret de la commission des comptes.

Séance ouverte à 9 h 15, à Gradignan, salle municipale, le 2 février.

Après l'appel des sociétés, Guillaume, adresse aux personnalités présentes une cordiale bienvenue puis donne lecture du compte-rendu du congrès 1968 qui eut lieu à Saint-Estèphe.

Il remercia les Congressistes venus nombreux. M. Elie, conseiller technique, présente un compte-rendu de l'année musicale 1968 au cours de laquelle de nombreux festivals et concours se sont déroulés. Il procéda également à l'énumération des récompenses accordées à des musiciens méritants.

M. Raynaud, commissaire aux comptes, donna lecture du compte-rendu financier, qui fut adopté à l'unanimité.

L'assemblée adresse ses plus vives félicitations à M. Marabouty pour la bonne tenue des finances de l'Union.

CONCOURS INDIVIDUELS : Il a été parlé des concours individuels qui se sont, depuis le congrès, déroulés le dimanche 23 février, salle de la Pergola à Bordeaux-Caudéran.

Le concours fédéral 1969 aura lieu à Castres (33) le dimanche 22 juin.

Les morceaux qui seront exécutés en concours d'honneur devront être prélevés sur la liste présentée par la Confédération en 1968.

Le président invite les sociétés de l'Union à assister nombreuses au concours fédéral. Seules ses sociétés étant autorisées à concourir.

Les festivals arrêtés à ce jour sont les suivants : Mérignac, 4 mai au lieu du 27 avril ; Pessac, 18 mai, Pomerol, 1er juin, Bassens, 8 juin, Castres (concours fédéral), 22 juin, Le Tourne, 29 juin.

Le Fleix ayant demandé la date du 1er juin pour l'organisation d'un festival départemental sera invité à revoir la date proposée.

Il sera toléré pour les festivals (concours exclus) organisés par des sociétés de l'Union, la participation d'autres groupements n'appartenant pas à l'Union ou à la Fédération des Sociétés Musicales du Sud-Ouest. Ces sociétés devront s'engager à respecter les programmes et règlements de ces festivals.

Les sociétés de l'Union étant invitées à participer à des organisations en dehors de l'Union, doivent donner priorité à celles organisées au sein de l'Union.

La question des mutations a été provoquée et une commission de discipline fut nommée en fin de

la bonne tenue des finances de l'Union. Des licences ont été distribuées. Elles doivent être établies par les sociétés dans le plus bref délai et doivent être envoyées par celles-ci à M. Clément 139, rue Jean-Renaud Dandicolle à Bordeaux.

A la demande de M. Raynaud, il est décidé de centraliser les assurances au sein de l'Union et de rattacher la délégation des assurances à la commission de discipline.

Les sociétés non assurées pour l'année 1969 doivent le signaler à M. Clément qui, d'après le nombre de licences reçues, en fera la déclaration auprès du service des assurances de la Fédération (M. Roublin rue Marc Sangnier Talence 33).

Il est demandé à ce que le nombre d'administrateurs de l'Union soit augmenté. Etant actuellement au nombre de 9 il est décidé de porter le nombre à 15 provisoirement. Suite à cette décision, les membres ci-après ont été élus à l'unanimité :

Déjà élus en 1967 : MM. Guillaume et Clément et en 1968, MM. Lafon et Moret.

Sièges à pourvoir en 1969 : 11. Sont élus, MM. Boussier Jean-Pierre, Dupuy Pierre, Feranet, Lefay Gaston, Mme Loubal, Mme Loustalot, M. Marabouty Claude, MM. Pigoux Pierre, Paris Jean, Verdier Marcel, Villet.

Un tiers du conseil d'administration sera renouvelé tous les ans, la modalité en sera discutée et donnée en cours d'année. Suite à ce renouvellement, le bureau pour 1969 est constitué comme suit :

Présidents d'honneur : MM. Laporte-Trilles et Dubosq ; président actif, M. Guillaume Jean ; 1er vice-président : M. Lefay Gaston ; 2ème vice-président : M. Pigoux Pierre ; secrétaire-général : Mme Loustalot ; secrétaire-adjoint : M. Dupuy Pierre ; trésorier général : M. Marabouty Claude ; trésorier adjoint, M. Lafon Yves ; archiviste, M. Clément Robert ; membres : MM. Boussier, Feranet, Mme Loubal, MM. Moret, Paris, Verdier, Villet ; commission des comptes élue pour un an : MM. Brisse, Chabernaud, Barret ou Lespes, Raynaud, Tarade ; commission de discipline : MM. Lefay, Verdier, Villet ; délégué aux assurances : M. Clément.

Le président évoque les annales de « La Caudéranaise » qui doit passer en justice pour bruit gênant le voisinage de leur salle de répétitions. Cette affaire pourrait, le cas échéant, créer un précédent dans la marche en avant de nos sociétés. Le président fédéral M. Ciran s'occupe lui-même de ce procès et assiste la société attaquée.

M. Feranet propose d'avancer la date du congrès de l'Union pour 1970. Il aura lieu le dimanche 18 janvier à Bassens. A dater de ce jour le siège de l'Union sera chez l'actuel président, Guillaume Jean, 52 rue Victor-Hugo à la Grave d'Ambarnes (33).

Fête de Sainte-Cécile à la Société Symphonique de Caudéran

La messe de Sainte-Cécile est pour la société symphonique l'occasion d'offrir toujours un programme, ou le choix des œuvres et la perfection de l'exécution vont de pair, et au cours des années de bien belles pages ont été offertes à la patronne des musiciens : Enchantement du Vendredi Saint, Prélude de Parsifal (Wagner), les Béatitudes et rédemption (Franck) Procession Nocturne (Rabaud) etc... Cette année, ce fut le Prélude de Lohengrin, dont le pianissimo, qui est une rude épreuve, fut très réussi ; l'Offertoire de Charles Lévade, surprenant enchantement mélodique, inédit peut-on dire, car très rarement joué, nous livra le style plein de distinction de cet exqu岸 musicien ; le Largo d'Haendel, démontra la sonorité et la qualité des cordes ; Le cortège Mystique de Ruzigade fit éclater de joyeuses fanfares dans une heureuse subtilité harmonique, comme savait le faire cet éminent chef d'orchestre du grand théâtre, au souvenir encore vivace à Bordeaux.

A la tête de l'orchestre, M. Désiré Darmenté a donné une nouvelle preuve de ses qualités, et Mme Gélé de Francony, en musicienne et instrumentiste avertie, et autrefois soliste de formations orchestrales de la capitale, devait, au cours du banquet, souligner la direction sobre, efficace, convaincante du jeune directeur lequel sait si complètement utiliser les ressources, qui sont grandes, de cet orchestre amateur dont le renom est bien connu.

Au banquet, à la Pergola, M. Henri Ciran évoqua les récents disparus : Jean Jeangé vice-président fondateur, auquel au cimetière des Fils-Francis, il adressa un dernier adieu évoquant tout ce qui restait attaché à son nom : Robert dévoué collaborateur du bureau, Moreau, musicien de l'orchestre, enlevé à l'infirmité de tous. Puis le président rappela le brillant départ de la saison symphonique avec le « centenaire Rossini », complimenta chef et musiciens, le secrétaire d'orchestre M. Pironom toujours sur la brèche et si aimablement dévoué, les membres du bureau, MM. Lormeau, P. Chauprade, Charoy, A. Chauprade et le vénéré doyen M. Montagne, M. Gendreau, toujours présent au cœur de tous.

Mme Gélé de Francony apporta le salut de M. le maire de Bordeaux, et se plut à évoquer beaucoup de souvenirs caudérans, liés aux qualités musicales que la Société Symphonique a su toujours, et continue de promouvoir, et comment ne pas penser entre autres, à ce requiem de Fauré, l'orgue et l'orchestre avec Maurice Duruflé et tant d'autres belles choses d'un enviable déroulement artistique, M. Pironom sut, spirituellement s'adresser, en particulier, à ses amis de l'orchestre et exprima sa joie de voir la Société Symphonique toujours prête à servir la belle musique. M. Gendreau, dit combien il restait attaché de tout cœur à cette société qu'il dirigea près de 20 ans. Le jeune Philippe Lamouroux d'abord élève de sa mère Mme Lamouroux, professeur à l'école de musique de la Société Symphonique, puis brillant prix d'excellence du conservatoire, a obtenu la 1ère place du palmarès national au concours d'excellence de la C. M. F. à Paris. Il joua, au piano, deux des morceaux de ce concours : « Invention de J. S. Bach et La Cage de Cristal, d'Ibert. De longues ovations saluèrent cette magnifique audition.

Harmonie d'Yvrac, ancienne Saint-Pierre

L'Harmonie Ancienne d'Yvrac a célébré avec éclat sa fête de Sainte-Cécile le 8 décembre 1968.

A la messe nous pûmes entendre : Marche Consulaire de Marengo ; Ave Maria de Schubert (trompette solo M. Larricq) ; Hymne de Beethoven ; Messe numéro 2 de Salier.

A la sortie musiciens et officiels se dirigent au son de « Les Allebroges » au foyer rural pour donner un concert où un nombreux public put applaudir l'Harmonie dans

Marche consulaire de Marengo. La chasse à courre de Buot (pétite fête solo M. Turdiou) (morceau dont l'interprétation est à signaler), Pèpé l'Arbi.

Cet ensemble très homogène était placé sous la baguette de notre ami Rouchou dont la réputation et le déroulement n'est plus à mentionner.

Au cours de ce concert M. Teysler, le dévoué président devait remettre aux élèves les diplômes d'un examen organisé par l'école de musique. Puis prennent la parole plusieurs personnalités dont M. Guillot

maire d'Yrac et M. Boissieras, maire d'Artigues.

Comme le veut la coutume un banquet réunissant de très nombreux convives ou anciens et jeunes devaient clôturer cette fête.

Au cours de ce banquet furent prononcés les discours d'usage par le président M. Teyssier, MM. Guillot et Boissieras.

M. Davier représentant la Fédération des Sociétés Musicales du Sud-Ouest après avoir excusé le président fédéral M. Ciran, félicita les musiciens et leur chef M. Ranchou auquel il remit la médaille de direction de la Confédération Musicale de France, à M. Fauquet Christian la médaille confédérale pour services rendus à l'œuvre fédérale et confédérale et à M. Fauquet Henri la médaille fédérale.

Sainte-Cécile de Lussac

Le dimanche 23 février, la Vigilante Batterie-Harmonie de Lussac fêtait Sainte-Cécile. A 11 h., avait lieu la cérémonie religieuse célébrée par M. le curé Dubourg, au cours de laquelle la Batterie-Harmonie fit entendre pour la première fois un morceau composé par M. Henri de Saint-Croix (directeur de la société) et intitulé « Honneur à la Vigilante » puis ce fut la prière d'une Vierge, Chant à Sainte-Cécile, Aux Champs par la Batterie, puis la Gloire de Dieu dans la Nature (Beethoven) et pour terminer la célèbre marche Alsace et Lorraine. Les exécutions furent en tout point remarquables et très appréciées des nombreux mélomanes présents. Parmi les personnalités : M. Ciran, président de la Fédération, M. Blanchard, président des Sociétés musicales du Libournais, M. Bousquet, trésorier de la Fédération, M. Vergnol, maire de Lussac, président de la Vigilante, M. Laporte, adjoint au maire, des membres du conseil municipal de Lussac, maître Goizet, notaire et célèbre organiste. A la sortie de l'église, gerbe au monument aux morts à la mémoire des musiciens tombés au champ d'honneur. La Batterie fit les sonneries réglementaires et l'Harmonie exécuta une vibrante « Marsillaise ». En défilé musiciens et personnalités sillonnèrent le bourg à la cadence de pas redoublés. Un banquet de cent couverts était servi à la salle des fêtes. Avant le service les jeunes déléguèrent Mmes Danielle Marnin, Françoise Del-Plano, Bernadette Vergnol, Michèle Oliveau, et Michèle Del-Plano pour remettre deux gerbes, à MM Vergnol, et à M. de Sainte-Croix. Au dessert M. Vergnol, dit son plaisir à présider une aussi sympathique assemblée. Il présenta les excuses des personnalités qui n'ont pu se joindre à cette fête. Il remercia M. Bousquet représentant le président fédéral, M. Blanchard ainsi que M. Durand président d'honneur des Sociétés Musicales du Libournais, membres du conseil municipal, membres du bureau, M. Goizet, M. de Sainte-Croix, la chorale « Les Yracois », son secrétaire, M. Bordet, M. le doyen, M. Lachalze, et surtout le principal animateur de l'Harmonie son chef M. de Sainte-Croix et son adjoint M. Rabier, les musiciens voisins qui se joignent aux musiciens de Lussac, M. Blanchard, dit son plaisir de féliciter les éléments et leurs chefs, annonça que M. Durand dirigerait au festival d'Abzac « Les Montagnards ». Remercia M. et Mme Del-Plano pour le concours actif qu'ils apportent à la musique et au chant choral, il félicita M. De'ord pour les Palmes académiques et leva son verre au succès de la musique, M. Goizet, fit part de son désir d'entrer à la chorale dirigée par Mme Del-Plano. M. Bousquet, représentant M. Ciran qui n'avait pu rester au repas, dit sa satisfaction de venir en ami au milieu d'amis, et annonça la progression des élèves de 1969 en 1968 à 1800 cette année, souhaitant à M. Vergnol que cette Vigilante de Lussac qu'il a menée à bien continue dans d'aussi bonnes conditions. Mme Del-Plano fit entendre la chorale qui fut très applaudie ainsi que le jeune Boyer dans ses morceaux de basse, M. Rabier reçut à son tour des jeunes élèves une très jolie gerbe. Cette journée laissera un très bon souvenir d'une fête de Sainte-Cécile.

Le « Vas y en beuglant » de Macau

Cette tradition du mardi gras, que l'Harmonie de Macau mitée en groupe costume du « Vas y en beuglant » assure chaque année, a connu une fois de plus une réussite complète. Les chapeaux haut de forme, les redingotes et jaquettes assorties de pantalons blancs, les faux nez à moustaches très 1900, un chef (le président Constantin) aux souples inflexions du corps pour souligner des nuances presque illusoire et par contre des reprises renforcées comme il convient tout cela authentiquement officiel par la présence de la bannière de la journée aux tentes azéées, mais qui, fièrement, quand même, étale en lettres jadis dorées, l'appellation d'origine... de la journée ! C'est en effet du plus pur terroir macaoudais que ce « Vas y en beuglant » dont la marque fut déposée à l'entour 1900 et depuis ce temps, celui des guerres excepté, bien sûr tous les quartiers de Macau, de Ludon et autres voisinages, sont visités et parcourus, marqués de bonnes haltes vers Cantemerle, la Lagune, et autres bons crus, qui d'ailleurs rendent la politesse et envoient d'importantes délégations au repas de midi « à quatorze heures », chez Blot, où l'on mange, où l'on chante beaucoup, où l'on boit davantage, où l'on baptise chaque année de nouveaux initiés... et pas à l'eau du Jourdain !

Cette table des musiciens était présidée par M. Jacques Goizoux maire de Macau et M. Ciran président fédéral et c'est en pleine gaieté qu'il fallut la quitter pour le traditionnel quadrille de la Mascotte qui figure toujours au programme du concert devant la mairie de Macau, depuis la création de cette sym-

fanfares et harmonies

WELTKLANG

Buffet-Crampon  
REPRESENTANT EXCLUSIF

18-20 Passage du Grand-Cerf / PARIS 2<sup>e</sup> / Tél. : 488.88.78

pathique manifestation c'est-à-dire depuis 69 années ! Et la nuitée venue, à défaut du bal masqué d'habitude, les danseurs bien costumés pour un digne soir de carnaval auraient fait dire à Meste Verdilé, le chanteur Gascon, s'il s'était trouvé à repasser par là... comme il y a plus de cent ans : « Qu'entendy au lointin sonna la clarinette... A ouzissy de tous bords d'agréables concerts Semble qu'en général tout s'esboutein en danse Qu'ou souin des instruments tout Macaou de balance Que tous musiciens se souin coillants Por tant de fatigua las filles, lous gouyats ».

H. C.

Sainte-Cécile des Merlots de Cars et Blaye

A 11 h., en l'église Saint-Pierre de Cars, la Sainte-Cécile 1968, a été célébrée sous la baguette de M. Michaud. Au programme : Entrée solennelle (Stellian), Communion (Stellian, Allegro Rossini), L'abbé Dupuy félicita les musiciens, d'honneur leur patronne avec fidélité. Puis gerbe au monument aux morts déposée par le président Curot et concert devant le foyer rural avec : Fleurs d'Alsace (Haensler), Marching Time Georgia (Miller), Go la (Goujon).

Avant le banquet, fut lieu au foyer rural un d'honneur et remise des récompenses aux jeunes musiciens, suite aux examens du 19 mai 1968. Les 28 lauréats furent félicités par MM Dellaune député, Saliard au nom de la Fédération, Bousset maire de Cars.

112 convives se trouvaient au foyer rural pour le banquet, arrosé des vins généreux du terroir blayais et généreusement offerts. Au dessert, une bonne surprise, les jeunes élèves de l'école de musique sous la baguette de leur directeur M. Mi-

chaud jouèrent « L'Etoile d'Or » de Claude Auger, Grosse impression sur les assistants et mention spéciale au trompettiste solo Bernard Curot, fils du dévoué président, et qui vient d'être admis au Conservatoire de Bordeaux. Les discours suivirent. D'abord celui de M. Curot, président des Merlots, qui retraça l'activité de sa société, exprima ses regrets du départ de M. Ambroise et salua son successeur M. Michaud dont la compétence n'est plus à vanter. Après avoir indiqué les projets pour 1969, et notamment le concours interrégional du 4 mai à Blaye, le président Curot exhorta les jeunes à persévérer, afin de suivre le chemin tracé par les aînés. Puis MM. Bousset, Dellaune, Saliard et le Dr Grasilier maire de Blaye soulignèrent, tour à tour, combien les Merlots portent haut le flambeau blayais, et sous les applaudissements de tous, le Dr Grasilier remit un magnifique cadeau souvenir à M. Curot son dévoué conseiller municipal qui se désolait sans compter pour que la musique vive et prospère à Blaye et Cars. Une telle marque d'amitié ne fut pas pour M. Curot sans émotion. On s'en rendit bien compte lorsqu'il remercia d'un tel geste, exprimant sa reconnaissance et son désir de servir la musique de toutes ses forces.

SAINT-GOR (Landes)

C'est toujours avec plaisir et presque dévouement que l'on rejoint St-Gor, ce charmant village de nos petites landes, pour y fêter... la Sainte-Cécile.

Pélerinage de fidélité envers une société vieille d'un demi-siècle et son chef, M. Daniel Bézuin, maire de la commune.

Et c'est avec un réel réconfort que l'on retrouve chaque année tout un village, chaleureusement uni autour de « sa société ».

Après la traditionnelle messe en

musique ou étaient inaugurées les nouvelles orgues, magistralement tenues par M. l'abbé Duzan, organiste d'Aire-sur-l'Adour, et le concert public, parfaitement « enlevé » par la Joyeuse au grand complet, invités, musiciens et membres honoraires se retrouvaient dans la salle des fêtes pour le banquet.

Parmi les cent trente convives, nous avons remarqué à la table d'honneur, autour de M. Bézuin : M. Bouneau, sénateur ; M. le docteur Mirin, député ; M. le docteur Jean Lamothe, maire de Roquefort ; MM. Lapeyre et Cassaigne, maire et adjoint de Saint-Justin ; Labat, maire d'Arue ; Fondetolle, maire de Bougue ; Ducos, maire de Losse ; Blanchard, maire de Bourriot ; Sady, maire de Vieille-Soubiran ; Aurignac, maire-adjoint de Barbazan ; les musiciens : M. l'abbé Duzan, M. Dulhoste, d'Aire-sur-Adour ; Lafitte, de Saint-Justin ; le conseil municipal de Saint-Gor, tous les musiciens et « cliquards » de la Joyeuse et les fidèles membres honoraires.

Comme à l'accoutumée, le repas était animé par d'agréables attractions et, tour à tour, se firent applaudir : le trio de trompettes Dupeyron, Harté, Tittou ; Bardin dans ses vieux succès ; les jolies clarinettes Bourdron, Lazzari, Duthil ; le trompettiste Labèque, Pallaughe, Marroc et Gaube ; les petits-fils du doyen Amédée Duthil : Jean-Pierre et Michel Bats, saxo et enfin M. F. Lesparre à la flûte.

A l'heure des discours, M. Bézuin remerciait les personnalités présentes, les membres honoraires, ses collègues des sociétés voisines et amies ; enfin ses musiciens et « cliquards », les jeunes en particulier pour leur assiduité et leur bonne volonté, avec une mention spéciale à son second, M. François Lesparre, instituteur.

Et, confiant dans l'avenir, il annonçait le programme de cette année et levait son verre à la musique populaire et à la Joyeuse.

Le docteur Mirin, député pour sa première « Sainte-Cécile » à Saint-Gor, disait combien il avait apprécié cette camaraderie qui unit.

En tant que conseiller général, il assurait que ferait le maximum pour encourager ces sociétés qui œuvrent dans le bon sens.

M. Bouneau, sénateur, après avoir insisté sur les mérites du maire, sa volonté, son talent, son inlassable dévouement, disait tout le plaisir qu'il prenait à venir chaque année à Saint-Gor.

Une fois de plus ce fut une Sainte-Cécile bien réussie.

Saint-Savin de Blaye

La messe en cinq pièces de A. Stellian devait donner le 26 janvier 1969 le départ en l'église de Saint-Savin de Blaye de la Sainte-Cécile de l'Harmonie de cette localité.

Après une belle interprétation de la messe, un concert était donné à la salle des fêtes où l'assistance put apprécier :

Poète et bergère ouverture de Trespallé-Barreau ; Lakmé de Léo-Delibes, fantaisie par J. Bouchel ; Auprès de ma Blonde, pas redoublé, de C. Mongeot.

Cette harmonie dirigée avec assurance et compétence par son chef Janot, est arrivée à force de travail à un très beau résultat. Nos félicitations aux musiciens et à leur chef.

Le banquet qui suivit réunissait tous les musiciens et leurs dirigeants.

A la table d'honneur, MM. Guiric conseiller général, Davoust maire, Davier représentant la Fédération des sociétés Musicales du Sud-Ouest, Sirdet président du groupement Bayais Cubzacais, Bourigeaud président Janot chef de l'Harmonie etc...

Tous au moment des discours ne purent que constater la valeur de cette harmonie, le dévouement de son chef et du président Bourigeaud entouré des membres du bureau.

TARN

Congrès fédéral à Réalmont du 9 mars 1969

La Fédération des Sociétés Musicales et Orphéoniques du Tarn avait convoqué dimanche 9 mars 1969, toutes les sociétés fédérées à l'assemblée générale annuelle à Réalmont.

Le congrès s'est ouvert à 10 h. 30 dans la salle des fêtes et avait réuni un grand nombre de délégués venus de tous les coins du département du Tarn.

La présidence fut donnée au doyen d'âge, M. Louis Musson, président de l'Harmonie des Enfants d'Albi qui souhaita la bienvenue aux congressistes et déclara ouverte l'assemblée générale.

L'appel des délégués révéla que 28 sociétés étaient présentes, tandis que 6 n'avaient pas répondu à la convocation : le Réveil Albigeois, les accordéonistes des Mmes d'Albi, l'Union Musicale de Carmaux, l'Orphéon des Enfants de Carmaux, la Clique des Sapeurs-pompier de Galliac et la Fanfare du Sidobre.

Le secrétaire général Maurice Bascou prit la parole pour la lecture du rapport moral. Après avoir remercié les congressistes d'être venus nombreux à ce rendez-vous, il rappela les devoirs qu'ils avaient assumés pendant l'année écoulée. La perte au mois d'août de M. René Vergnes secrétaire de l'Union Chorale Albigeoise et membre du bureau fédéral ; au mois de septembre, celle du doyen d'âge de l'Union Musicale de Graulhet, M. Victor Blatché, qui totalisait plus de 60 ans de services, et fin novembre la perte la plus éprouvante pour la Fédération, celle de son président M. Gabriel Sarré, qui avait été pour tous un exemple de sa vie et de ses activités à la cause de la Musique Populaire.

Après une minute de silence, afin d'honorer leur mémoire, il poursuivit : « le meilleur témoignage de notre gratitude et de notre souvenir, c'est de poursuivre leur œuvre de musicien dans la voie qu'ils nous ont tracée. Quoiqu'il en soit de nos sentiments, les jours passent et la vie continue, et c'est de notre devoir de reprendre en mains le flambeau qui leur a échappé de travailler en suivant leur exemple pour que la musique populaire ne s'éteigne pas dans notre département du Tarn ».

Il signala ensuite le travail obscur mais combien indispensable des 11 écoles de musique de la Fédération, qui ont présenté 336 élèves aux examens fédéraux de 1968. Il remercia les professeurs et les chefs de pupitres qui se dévouent pour enseigner aux jeunes les notions de la musique, car il ne faut pas oublier que ce bon grain germé pour le plus grand profit des sociétés musicales.

Il félicita les musiciens et les chanteurs qui, pour leur dévouement à la musique et leur attachement à leurs sociétés avaient obtenu des récompenses. Il remercia le conseil général du Tarn et le service départemental de la Jeunesse et des Sports pour les subventions accordées pour le festival fédéral et pour l'éducation musicale. Il attira l'attention des secrétaires sur les assurances et les abonnements au journal confédéral. Il leur conseilla de bien assurer les sociétés pour parer à toute éventualité et leur demanda de faire abonner le plus grand nombre possible de membres au journal de la C. M. F.

Continuant son compte-rendu, M. Bascou dit « Je ne veux pas terminer mon rapport sans essayer de vous communiquer ma foi en l'avenir de nos sociétés populaires et dans les destinées de notre Fédération que nous désirons toujours plus grande et plus prospère. A cette réunion annuelle, vous attendez de nous l'exposé du travail accompli et à notre tour nous vous demandons d'apporter vos suggestions et vos critiques en faveur d'un constant de militer en faveur de l'art musical en général et des sociétés populaires en particulier. Vous allez tout à l'heure, procéder au renouvellement de la moitié des membres du bureau fédéral, afin de nous conformer aux directives de l'article 8 des statuts. Les membres sortants présents acceptent le renouvellement de leur mandat mais il reste quatre sièges vacants ; ce sont ceux de MM. René Vergnes, Fernand François, Louis Larroquette et du président Sarré. Le concours de chacun et de tous est indispensable ; chacun doit apporter son concours, ses avis, son travail et le dévouement de tous donnera au nouveau président la force nécessaire

# HABILLEMENT ET ÉQUIPEMENT

## MUSICIENS

### ARTICLES D'HABILLEMENT

CASQUETTE drap bleu marine, qualité supérieure, visière noire, broderie cannetille lyre et palmes, forme marine	36,50	PANTALON sans passepoil, en popeline bleu roi, rouge, vert, beige, gris	52,00
Forme aviation	38,65	PANTALON sans passepoil, en croisé blanc irrétrécissable	47,00
HOUSSE blanche en toile sanforisée, forme marine	8,50	et	51,00
Forme aviation	9,50	CHEMISE, col tenant, manches longues avec pattes d'épaules et poches, en croisé bleu marine	29,70
VESTON DE MUSICIEN, en drap bleu marine	215,00	En popeline blanche	39,25
En serge bleu marine	244,00	CALOT croisé, modèle Armée, doublé avec soufflet et soutage couleur	18,00 et 22,50
En gabardine bleu marine	255,00	BERETS BASQUES, tous modèles.	
VESTON DE MUSICIEN en popeline-tollic bleu roi, rouge, vert, beige, gris	65,00	BERETS genre parachutiste.	
PANTALON avec passepoil, en drap bleu marine	77,00		
En serge bleu marine	99,50		
En gabardine bleu marine	109,00		

### ARTICLES D'EQUIPEMENT

CEINTURE DE PANTALON en tissu élastique	3,25	En matière plastique légère (à préciser) blanche, rouge ou bleue, la paire	6,70
CRAVATE forme régente en royale rhodia	5,20	GIBERNE nue avec courroie réglable en cuir noir	47,00
La même décorée	7,20	En cuir blanc	49,00
FOURRAGERE modèle Armée	5,50	GUETRES en toile blanche, la paire	34,00
Modèle Gendarme	10,90	JAMBIERES modèle Armée, la paire, en cuir blanc	53,60
GANTS blancs en coton, sans crispins, la paire	6,90	En matière plastique	42,90
GANTS blancs en coton, avec crispins, toile d'une seule pièce, la paire	9,95	PATTES D'ÉPAULES en drap noir ou bleu marine, la paire	4,40
GANTS blancs en nylon polyamide, sans crispins, la paire	8,05	Autres couleurs, la paire	5,60
CRISPINS amovibles en toile blanche rigide, la paire	5,75	PATTES D'ÉPAULES ET ÉPAULETTES	
En cuir blanc lavable, la paire	42,00	Tous autres modèles : nous questionner.	
En matière plastique épaisse (à préciser), la paire	34,00		

## MAJORETTES

### ARTICLES D'HABILLEMENT

VESTE en tergal, bleu roi, rouge, vert, jaune, blanc	133,00	COIFFURE genre toque hôtesse de l'Air, en tergal, mêmes coloris que pour la veste	18,00
PLASTRON en tergal, mêmes coloris que pour la veste	47,50	La même en drap, couleur au choix	17,50
TUNIQUE en tergal, mêmes coloris que pour la veste	152,00	SHAKO matière plastique blanche, étoile américaine et cordelière rouge, bleu roi, vert, jaune	54,00
JUPE PLISSÉE en tergal mêmes coloris que pour la veste	74,00	SHAKO drap, couleur au choix, cordelière ou métal	67,00
CAPE en tergal, mêmes coloris que pour la veste :		SHAKO imitation fourrure, noir, blanc, rouge ; cordelière double or métal	116,00
Modèle court fixé aux épaules :		PLUMET, modèle « Palette » plat, bleu roi, rouge, vert, jaune, blanc	20,00
— Doublée nylon blanc	50,00	(Autres coloris : nous questionner).	
— Reversible tergal	67,00	PLUMET, modèle « Collet », forme plumeau, mêmes coloris que le précédent	35,00
Modèle ample avec col en pointe :		PLUMET plume d'autruche véritable, mêmes coloris que les précédents	49,50
— Doublée nylon blanc	110,00		
— Reversible tergal	125,00		
CAPE imperméable en chlorure de vinyl uni transparent	13,00		
La même en chlorure de vinyl grainé opale, rouge, bleu roi	15,00		

### ARTICLES D'EQUIPEMENT

BOTTES matière plastique lavable, blanche ou noire	19,70	FOURRAGERE, modèle Armée	5,50
BOTTES façon cuir blanc, lavables	67,50	Modèle Gendarme	10,90
BRANDEBOURGS dorés, jeu de 3 avec boutons	20,15	GANTS blancs en coton, sans crispins, la paire	6,90
COLLANT nylon mousse « Hélanca » ou nylon maille fine, sans couture	13,50	GANTS blancs, nylon polyamide, sans crispins, la paire	8,05
CULOTTE basket, coton grand teint bleu roi, rouge, vert, jaune, blanc	15,40	PATTES D'ÉPAULES en drap, couleur au choix, un bouton doré à chaque extrémité. La paire	11,30
CRISPINS, matière plastique légère, bleu roi, rouge, blanc, petite taille ou grande taille (à préciser), la paire	6,70	PATTES D'ÉPAULES en drap, couleur au choix, avec torsade or fixée par deux boutons or. La paire	18,70
		EPAULETTES en drap, couleur au choix, franges bouillons or métal. La paire	54,00

## BATONS

BATON « STAR », métal chromé, fabrication française	30,75	HOUSSE pouvant contenir un ou deux bâtons, tissu écossais imperméable	18,00
BATON « FRESHE » de Luxe, métal chromé martelé, fabrication américaine	42,50	BATON PORTE-FANION, métal chromé, fabrication américaine	75,00
BATON « AIR O » métal chromé martelé, d'une seule pièce, fabrication américaine	66,00	CANNE de Majorette-chef, métal chromé, cordon tricolore	237,00

## ARTICLES BRODÉS

### FLAMMES EN DRAP TOUTES FORMES

CLAIRON ou TROMPETTE	14,00	TAMBOUR	19,00
CLAIRON BASSE, TROMPETTE BASSE, COR DE CHASSE	17,50	GROSSE CAISSE	26,00

(BRODERIES EN SUS)

### DRAPEAUX, FANIONS, BANNIÈRES

DRAPEAU, 90 x 90 en fibrane	195,00	En soie naturelle	235,00
En soie naturelle	422,00	BANNIÈRE, 120 x 75 en velours	303,00
FANION, 60 x 60 en fibrane	132,00		

(Broderies et accessoires en sus)

**IMPORTANT.** — N'omettez pas que pour la plupart de ces articles, il faut des délais de fabrication. Voir le Journal de la Confédération Musicale de France de janvier dernier ou notre catalogue 68 bis.

Nous répondrons par retour du courrier à toutes demandes de renseignements.

Et n'oubliez pas que

## DE LA PETITE FLUTE AU SOUBASSOPHONE

LES INSTRUMENTS DE TOUTES MARQUES SE TROUVENT AUX

# Editions Robert MARTIN

106, La Coupée - 71 Charnay-lès-Mâcon (Saône-et-Loire)

Téléphone relié à Mâcon (85) 38-11-58 (plusieurs lignes groupées)

STOCKS IMPORTANTS — LIVRAISON RAPIDE

pour conduire et diriger notre Fédération. La nécessité de continuer et de développer notre action auprès des jeunes doit trouver une nouvelle force dans des encouragements et des promesses officielles. Toutes nos sociétés et groupements se doivent de participer à un effort général d'enseignement de la musique et prodiguer un enseignement rationnel acceptable. Confiance donc ! et au travail pour l'avenir de nos sociétés. La Fédération du Tarn, de son côté, fera tout ce qu'il lui sera possible pour vous aider.

Après cet exposé chaleureusement applaudi, la parole fut donnée à M. Ludovic Julien, trésorier fédéral pour la présentation du rapport financier. Ce document, établi avec clarté, a fait ressortir une saine gestion des finances de la Fédération, ce qui lui a valu des félicitations de l'assemblée. Ces deux rapports vivement applaudis, furent unanimement adoptés.

Le festival des jeunes n'ayant pu avoir lieu à Réalmont, en raison des événements du printemps dernier, cette manifestation sera reprise cette année au mois de juin, en espérant qu'elle sera réussie et qu'elle encouragera nos jeunes musiciens. Le prochain grand festival de musique se fera à Albi en 1970.

Le congrès se termina par le renouvellement du bureau et ensuite par l'élection du nouveau président fédéral. Après un vote à bulletin secret, le nouveau bureau a été ainsi composé : Président honoraire : M. Raymond Barthès (Castres) ; président actif : M. René Bonnet (Mazamet) ; vice-présidents : MM. Georges Delrieu (Albi), Henri Crayol (Mazamet), René Fery (Réalmont), Pierre Dupret (Castres) ; secrétaire général : M. Maurice Bascou (Mazamet) ; trésorier : M. Ludovic Julien (Castres) ; trésorier-adjoint : M. Marcel Carion (Saint-Sulpice) ; membres-délégués : MM. Louis Musson (Albi), Joseph Curvalle (Labruglière), Franck Valsslé (Lavaur), Gilbert Graulhet, Georges Raffanel (Cagnac), Cyrille Dardé (Albi) ; délégué à la jeunesse : M. Jean Camivenc (Carmaux).

Après quelques échanges de vue empreints de la plus grande cordialité, l'ordre du jour étant épuisé, les congressistes se rendirent dans la grande salle de la mairie, où M. le maire leur souhaita la bienvenue et les encouragea à persévérer à cultiver l'art musical.

Ce fut une journée parfaite en tous points et les congressistes regagnèrent leur ville ou leur village en emportant un bon souvenir des heures passées dans la ville de « Réalmont-la-Joie ».

Le secrétaire général  
Maurice BASCOUL.

## GRAULHET

### Echos d'un concert

Après l'audition du dimanche 16 mars 1963, il semble que l'Union Musicale de Graulhet soit en très grand progrès : nous pensons que les nombreux auditeurs présents à ce concert seront de notre avis. Chercher une petite faille dans l'exécution des œuvres jouées s'avère bien difficile.

La Clique Municipale, comme il se doit, ouvrit le concert par un pas redoublé « Les clairons de Moudros », sous la direction de son éminent chef, M. Albert Rouyre.

Les élèves de l'école de musique présentèrent deux chants recueillis et arrangés par M. Aiglier. Ce jeune ensemble était accompagné par les élèves instrumentistes de l'école de musique. Bravo à tous ces jeunes aux voix si fraîches et pures et aux instrumentistes au talent déjà prometteur.

L'Ouverture de « Mirelle », de Gounod, œuvre difficile mais ô combien fraîche et fleurant bon la Provence, nous permit d'entendre M. Cathala cor solo, dans des passages bien délicats. Bravo M. le président, et bravo à tous les artistes de l'Union Musicale.

La clique seule joua ensuite la « 56ème demi-brigade », arrangée par M. Monfrals ; là aussi les jeunes clairons se jouèrent des difficultés et font la preuve que l'avenir de la Clique Municipale est assuré.

Quatre jeunes filles : Mlles Verdier, Esteban Munio et Bonnet jouèrent un menuet de Haydn ; belle sonorité et interprétation excellente dans le style de l'époque. Bravo, mesdemoiselles, continuez, vous êtes dans la bonne voie.

Pour la première fois à Graulhet, une rhapsodie russe comprenant tous les airs popularisés en France par la radio et le disque, M. Galan, bugle solo, interpréta une mélodie populaire en véritable artiste. Nous n'étions plus à Graulhet, mais à Moscou. Bravo à tous les musiciens.

La « Sérénade », de G. Pierné, permit au pupitre des premières clarinettes de se faire apprécier à sa juste valeur. Les quatre parties de la « Suite Orientale » de Popy, permirent aux solistes : MM. Gilbert, Galan, Rodriguez, Cathala, Mlles Munio, Verdier, Esteban et Bonnet de nous faire encore mieux apprécier cette œuvre haute en couleurs et en qualité.

Nous ne pourrions terminer cet article sans adresser nos félicitations aux dévoués et talentueux chefs : MM. Rouyre, Aiglier, Dondeyne et de leur demander de préparer un autre concert de cette même qualité.

Ant M VAN LEEST  
EINDHOVEN (Pays-Bas)  
Membre du Jur

Le Gérant : A. EHRMANN

Imprimerie de la « Vigie de Dieppe »